

Coline DESQ

Numéro étudiant : 21401595

Master Anthropologie Sociale et
Historique

Mémoire de Master 2



LE PASTEUR ET LA COMMERÇANTE : FIGURES SORCELLAIRES CONTEMPORAINES



*Danses et chants d'adoration dans l'église pentecôtiste Christ la lumière du monde à Hanyigba-Todzi
(photo Coline Desq)*

PENTECOTISME ET DISTINCTIONS GENREES EN PAYS EWE (SUD-OUEST DU TOGO)

Toulouse

12 juin 2017

Directeur : Laurent GABAIL

Table des matières

Table des matières.....	2
Introduction	4
1 Pentecôtisme et sorcellerie	15
1.1 Comment le pentecôtisme définit la sorcellerie : entre diabolisation de la « tradition », manifestation du Diable et malédiction	15
1.1.1 Quelques éléments de définition et de contextualisation historique du pentecôtisme	16
1.1.2 Le pentecôtisme associe la religion <i>vodun</i> et le culte des ancêtres à la sorcellerie.....	18
1.1.3 La diabolisation de la religion <i>vodun</i> et du culte des ancêtres place le Diable au centre du pentecôtisme	21
1.1.3.1 De l'omniprésence du Diable dans le discours pentecôtiste	22
1.1.3.2 Le combat contre les « ennemis spirituels » : entre invisibilité et révélation à travers les rêves.....	23
1.1.3.3 Celui qui pêche est un sorcier	25
1.1.4 Les maladies et les « blocages » sont des malédictions	26
1.1.4.1 La « malédiction ancestrale »	27
1.1.4.2 La menace de la malédiction s'étend au-delà des liens de filiation	29
1.2 Comment le pentecôtisme lutte contre la sorcellerie : le Saint Esprit « brise les liens » et anéantit les « ennemis »	31
1.2.1 « Briser les liens au nom de Jésus »	32
1.2.1.1 Comment « briser les liens » ?	32
1.2.1.2 Les liens qu'il faut briser : au-delà des liens du sang.....	33
1.2.1.3 Entre désir d'indépendance et maintien de la solidarité familiale	34
1.2.1.4 Le « brisement de liens » des sorciers, ou comment les convertir.....	35
1.2.2 La conversion : « recevoir Jésus », le baptême et la révélation de dons	36
1.2.2.1 Le baptême d'eau	36
1.2.2.2 Le baptême de l'Esprit	38
1.2.2.3 « Recevoir Jésus » pour se détacher symboliquement de « ses familles charnelles »	41
1.2.2.4 Les dons charismatiques : l'onction divine	42
1.2.3 La délivrance au « nom de Jésus »	44
1.2.3.1 Une « messe de délivrance »	45
1.2.3.2 Quelques réflexions autour de la « délivrance »	47
1.2.3.3 La délivrance n'exclut pas le recours à la médecine	48
1.2.3.4 L'expression « au nom de Jésus », un langage performatif	49
1.3 Comment les concurrences religieuses s'expriment par des discours sorcellaires.....	51
1.3.1 Les reproches mutuels des catholiques et des pentecôtistes au sujet de la religion <i>vodun</i> et du culte des ancêtres	51
1.3.1.1 « Les catholiques ils entremêlent l'idolâtrie et le christianisme »	51
1.3.1.2 « Avec l'arrivée des sectes [...] ils risquent de perdre [...] la tradition ».....	52
1.3.2 Les pasteurs deviennent des sorciers aux yeux des catholiques.....	56
1.3.2.1 Les pasteurs prennent des puissances chez les « féticheurs »	56
1.3.2.2 Les pasteurs s'enrichissent grâce à des grigris, comme les commerçantes	60
1.3.2.3 La « semence » : source de bénédiction	61
1.3.3 La lutte de la religion catholique contre la sorcellerie : le Renouveau charismatique	63
1.3.4 Les accusations sorcellaires au sein du mouvement pentecôtiste	65
1.3.4.1 Les objets ou les mots	65
1.3.4.2 Des pasteurs « assis sur des puissances maléfiques »	66

2 Genre et sorcellerie	69
2.1 L'histoire de la sorcière Amavi	69
2.2 Des différences genrées entre ensorcelée et ensorcelé.....	79
2.2.1 Les femmes, affectées dans leur rôle de mères et d'épouses	79
2.2.1.1 La sorcière avait « attaché l'utérus » de sa belle-fille	79
2.2.1.2 « L'enfant ne bougeait plus dans le ventre »	80
2.2.1.3 « Je te délivre de l'esprit de grossesse prématurée »	81
2.2.1.4 « Quand tu as Mami tu as un mari de nuit »	81
2.2.1.5 La magie amoureuse.....	82
2.2.1.6 Un traquenard pour empêcher l'adultère.....	83
2.2.1.7 « La sorcière elle a gâté une fille, qui est devenue comme une pute »	84
2.2.1.8 Sorcellerie et sexualité « hors normes »	85
2.2.2 Les hommes, affectés dans leur potentiel à « devenir quelqu'un ».....	86
2.2.2.1 « Bloquer le chemin »	86
2.2.2.2 « Il est devenu bafa » (handicapé).....	88
2.2.2.3 « C'est à cause de ça que j'ai dû rentrer au village »	89
2.2.2.4 « Aller ailleurs » c'est « devenir quelqu'un »	90
2.2.2.5 « Il faut préparer chimiquement ceux qui vont partir ».....	90
2.2.2.6 « Ils vont bloquer le chemin que la lumière ne vienne pas »	91
2.2.2.7 « Ici il y a tellement de grands-pères et de grands-mères qui ne veulent pas nous voir avancer »	92
2.2.2.8 « Avant, tu ne pouvais pas construire une maison, on allait t'enterrer, te tuer avec les grigris »	93
2.3 Des différences genrées entre sorcières et sorciers.....	94
2.3.1 Les sorcières : riches et sans enfants	95
2.3.1.1 « On brûle les femmes qui avortent et en meurent »	95
2.3.1.2 « C'est surtout les femmes vendeuses [...] qui vont prendre la sorcellerie »	97
2.3.2 Les sorciers : champs, chefferie et puissances	100
2.3.2.1 Grigris et héritage de champs.....	100
2.3.2.2 Chefferie et sorcellerie	101
2.3.2.3 Quand les puissants abusent de leurs puissances	102
2.3.3 Entre sorcières et sorciers, les symptômes et les moyens d'action différent	104
2.3.3.1 Les sorcières attaquent au ventre avec un serpent.....	104
2.3.3.2 Les sorciers attaquent à la tête avec une pierre	105
2.3.4 Au-delà des distinctions genrées entre sorcières et sorciers.....	106
2.3.4.1 « Les jumeaux sont au-dessus des sorciers »	106
2.3.4.2 « Les sectes c'est purement magique »	108
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	117

Introduction

23 février 2017, minuit. Dans une église pentecôtiste de la ville de Kpalimé, au Sud-Ouest du Togo, en pays éwé, les fidèles sont rassemblés pour une « messe de délivrance ». Le pasteur prie avec force, une phrase après l'autre, que les fidèles répètent tous en même temps, haussant la voix et accompagnant les mots de gestes, comme pour en augmenter la puissance.

Oh seigneur, cette nuit, que toute puissance, que tout esprit, qui est dans ma vie, que tout esprit, qui vient de ma famille, du côté de mon père, ou du côté de ma mère, soit détruit, soit détruit par le feu du Saint Esprit, le feu du Saint Esprit les brûle ! Les brûle ! Les brûle ! Les brûle !

Les fidèles sont invités à marcher dans l'église en priant : « Oh seigneur, cette nuit, que tout lien que les ennemis m'ont attaché, que les ennemis ont lié dans ma vie, que tout lien se détache ! Que tout lien se détache ! » Tout en priant à voix haute, avec autorité, ils secouent les bras et les jambes comme pour se délivrer de chaînes invisibles. Déjà, les premières « possédées » s'effondrent en criant et sanglotant, le corps agité de mouvements incontrôlés.

Les expressions de « puissance », d'« esprit », et « de lien que les ennemis ont attaché », appartiennent au registre de la sorcellerie. Cette scénette ethnographique illustre la manière particulière qu'ont les pentecôtistes de lutter contre la sorcellerie (*adze*) en pays éwé, aspect que je n'avais pas traité lors de mon mémoire de master 1. Dans celui-ci j'ai analysé le lien entre sorcellerie et richesse et les ambiguïtés du système sorcellaire. Les écarts de richesses sont expliqués par des discours sorcellaires et le système sorcellaire est traversé par la logique de réciprocité. Les ambiguïtés de l'imaginaire sorcellaire permettent la réversibilité des places dans le système sorcellaire, la clairvoyance étant une puissance commune aux sorciers et aux contre-sorciers.

Les Éwé du Sud-Ouest du Togo sont fortement christianisés, de confession catholique ou pentecôtiste. L'interpénétration entre religion chrétienne et sorcellerie est particulièrement visible dans le mouvement pentecôtiste. Le pentecôtisme se construit par une lutte virulente contre la sorcellerie et reconnaît par là même son existence. Il modifie la conception de celle-ci, lui donnant une acceptation beaucoup plus large puisque tout pécheur ou non-croyant est considéré comme étant un sorcier. Le pentecôtisme mobilise des discours sorcellaires : la concurrence religieuse, entre pentecôtistes et catholiques et au sein du mouvement pentecôtiste, s'exprime par des accusations sorcellaires. Ainsi il importe de comprendre comment discours pentecôtistes et discours sorcellaires s'influencent mutuellement. Des discours sorcellaires émanent des distinctions genrées que les discours pentecôtistes reprennent à leur compte. Il est donc intéressant d'analyser les discours sorcellaires d'une manière plus globale pour être à même de comprendre comment les pentecôtistes s'en saisissent, les réifient et les modifient. Les distinctions entre masculin et féminin qui émanent des discours sorcellaires révèlent d'une manière privilégiée une répartition genrée des rôles sociaux, question que je n'avais pas étudiée dans mon mémoire de master 1.

Ces questionnements émergent de mes investigations ethnographiques, principalement

réalisées dans le village d'Hanyigba-Todzi. Celui-ci compterait 1 500 habitants selon le dernier recensement, et 4 000 selon mes informateurs, attestant que le recensement serait faussé. Les villageois sont essentiellement des agriculteurs. Ils cultivent le café, le cacao, l'avocat, la banane, le maïs et le manioc pour la revente, en plus de cultures vivrières. Même ceux qui ont un autre métier (enseignants, couturiers, maçons etc.) cultivent des champs. Cultiver signifie s'inscrire dans l'ordre des ancêtres, être membre du village et par conséquent avoir le droit de se prononcer sur les affaires publiques (Mace, 1998). Le succès ou l'échec des cultures sont souvent expliqués par des discours sorcellaires comme nous le verrons par la suite.

Hanyigba-Todzi est situé au Sud-Ouest du Togo, jouxtant la frontière du Ghana, dans la préfecture de Kloto et la région des plateaux, non loin de la ville de Kpalimé. Cette région est essentiellement occupée par le peuple éwé, qui parle une langue du même nom, et s'étend dans tout le sud du Togo, du Ghana et du Bénin. Comme on me l'a raconté plusieurs fois, les Éwé ont connu un exode depuis Notsé¹ au milieu du XVII^e siècle et se reconnaissent de cette origine commune (Pauvert, 1960 : 173). Le Togo, alors appelé Togoland, a d'abord été un protectorat allemand² puis il sera conquis par les forces franco-britanniques en août 1914, comme butin de guerre. Avec le traité de Versailles en juin 1919, le pays sera partagé entre la France et l'Angleterre. La partie occidentale sera rattachée à la Gold Coast (qui devient le Ghana après l'indépendance) en 1956 et la partie orientale deviendra une République autonome au sein de l'Union française (*ibid* : 161)³.

La borne des nouvelles frontières a été posée au beau milieu d'Hanyigba-Todzi. Les anciens ont décidé de la déplacer afin qu'elle soit à une extrémité du village, ainsi elle se trouve à présent derrière l'église catholique. Mais, comme celui-ci s'est agrandi, une partie se retrouve maintenant être au Ghana. Et la plupart des champs cultivés par les habitants du village se situent également derrière la frontière. Cette séparation créa de graves conflits de terrains avec le village voisin du Ghana : Kpoeta, qui se traduisirent par des affrontements armés jusqu'en 2007. Plusieurs hommes du village y ont perdu la vie. Selon certains de mes interlocuteurs, les pentecôtistes sont responsables de ces décès car, considérant les puissances protectrices du village comme de la sorcellerie, ils les ont détruites. Or, grâce à ces puissances, les balles ne pouvaient pas pénétrer dans les corps. J'ai assisté l'année dernière à des tentatives de paix, notamment au travers de matchs de football. Mais cette année, la tension s'est à nouveau ravivée, quelques habitants de Kpoeta venant piller les champs qui ne leur appartiennent pas. La proximité du village avec le Ghana semble accroître le désir des jeunes hommes d'y partir, car ils constatent de leurs propres yeux que ce pays est bien plus développé que le Togo. Nous verrons par la suite que la mobilité de jeunes hommes est très présente dans les discours sorcellaires. De plus, cette proximité géographique favorise l'implantation d'églises pentecôtistes ghanéennes dans le village

¹ Sous l'autorité du tyrannique roi Agokoli, les Éwé parvinrent à s'enfuir de la ville emmurée en jetant de l'eau toujours au même endroit sur le mur, qui finit par s'écrouler. Pour tromper les gardes, ils s'enfuirent à reculons.

² Par l'initiative de Gustav Natchigal et du roi Mlapa le 5 juillet 1884.

³ Cette séparation fut et reste encore lourde de conséquences pour le peuple éwé de Kloto (De Gaston, 2004 : 63-67). Après la seconde guerre mondiale, un mouvement pan-éwé luttait pour l'unification territoriale de leur peuple sous une administration unique (Pauvert, 1960 : 181).

d'Hanyigba-Todzi.

Le Togo obtient son indépendance le 27 avril 1960, avec Sylvanus Olympio⁴. En 1967⁵ le Général Gnassingbé Eyadéma, par un putsch militaire, instaure un régime autoritaire avec un parti unique, le Rassemblement du Peuple Togolais, et suspend la Constitution. Mes interlocuteurs m'ont souvent évoqué l'absence totale de liberté d'expression qui caractérisait les années de dictature du Général Gnassingbé Eyadéma. François, un homme du village avec qui je discutais souvent, avait passé deux semaines en prison car il avait remarqué à voix haute les cicatrices sur le visage du Président. Ces scarifications marquent son appartenance ethnique au peuple kabre (kabyè). Le rapport de domination entre éwé et kabre s'est alors inversé : autrefois esclavagisés par les éwé, les kabre sont maintenant au pouvoir. Dans les années 90, les relations interethniques entre les Éwé et les Kabre sont tendues : « certains Éwé disent redouter un autre Rwanda ou un autre Liberia si Eyadéma continue à se maintenir au pouvoir, et certains Kabre redoutent la même chose au cas où il partirait » (Piot, 2008 : 71-72). Cette accession au pouvoir politique pourrait expliquer pourquoi mes interlocuteurs considèrent la sorcellerie des kabre comme plus puissante que la leur. Dans les années 90, de nombreuses manifestations contestent l'État autoritaire et c'est dans ce contexte politique que le pentecôtisme connaît un essor en Afrique de l'Ouest (Mayrargue, 2004 : 96). Au Togo, ces manifestations provoquent un renforcement du pouvoir autoritaire⁶. Le 26 avril 2005, suite au décès d'Eyadéma, son fils, Faure Gnassingbé est élu président grâce à des violences et des fraudes massives⁷. Depuis, il dirige encore le pays. « Au moins avec Faure, on peut dire qu'il a une grosse tête sans risquer d'aller en prison. »⁸

J'ai découvert le village d'Hanyigba-Todzi en juin 2013. J'y ai alors séjourné pendant un mois, en tant que volontaire de l'ONG Urgence Afrique, qui propose différentes missions : éducation, santé et environnement. En un mois j'avais eu le temps d'avoir l'impression de comprendre quelque chose à la façon d'être dans le monde des habitants, puis de réaliser que non, finalement je n'avais rien compris. Je suis repartie avec plus de questions que de réponses, et l'envie d'y retourner, cette fois dans la peau d'une apprentie ethnographe, sans avoir alors une idée précise de sujet de recherche. Ce sont des lectures portant sur la sorcellerie⁹ qui m'ont fait réaliser la cuisante et intrigante actualité de cette question. Loin d'être voués à disparaître, les discours sorcellaires s'adaptent et intègrent les changements modernes.

Ayant choisi mon sujet et mon terrain de recherche, j'ai fait une revue de la littérature anthropologique sur les Éwé. J'ai remarqué que peu de travaux concernaient la

⁴ Grâce au parti indépendantiste : le Comité de l'unité togolaise, qui remportait les élections législatives, deux ans plus tôt, le 27 avril 1958.

⁵ Sylvanus Olympio fut assassiné en 1963 par des militaires démobilisés de l'armée coloniale française. Nicolas Grunitzky est élu Président jusqu'en 1967, il sera alors renversé par le Général Gnassingbé Eyadéma.

⁶ Un régime de transition démocratique est institué, puis déstabilisé par la violence politique. Des manifestants pacifiques de l'opposition sont fusillés par l'armée. Les élections de 1998 sont suspendues par les autorités, alors qu'elles annonçaient la victoire de Gilchrist Olympio.

⁷ L'histoire politique agitée du Togo depuis son indépendance, TV5 Monde, 27 avril 2010.

⁸ François, le 27 avril 2016.

⁹ Notamment l'article de Jean-Jacques Mandel, « Les rétrécisseurs de sexe. Chronique d'une rumeur sorcière. » (2008).

sorcellerie¹⁰ et que la majorité des études ethnographiques réalisées avec les Éwé, à l'exception de celles de William De Gaston et de Klaus Hamberger¹¹, remontaient aux années 80¹². J'ai constaté sur mon terrain que depuis les croyances et les pratiques religieuses avaient évolué, notamment avec l'influence du pentecôtisme qui provoque le recul de la religion *vodun* et du culte des ancêtres, comme je l'expliquerai par la suite.

Dans le même temps, je me suis intéressée aux écrits anthropologiques sur la sorcellerie. L'étude d'Evans-Pritchard en pays zandé a montré que c'est par les oracles que le sorcier est localisé, et par la magie que la victime est protégée et vengée en renvoyant l'attaque sorcellaire (Evans-Pritchard, 1972). Les fonctionnalistes ont analysé la sorcellerie comme permettant le maintien d'un égalitarisme social et de l'ordre social établi : comme le sorcier convoite le bien d'autrui, sa présence empêche l'enrichissement ostensible qui pourrait remettre en question la hiérarchie traditionnelle (Lallemand, 1988 : 53). Peter Geschiere remet en cause cette analyse en rappelant qu'aujourd'hui la sorcellerie mêle des forces accumulatrices et égalisatrices et est la manifestation d'un équilibre précaire entre ces deux tendances opposées (Geschiere, 1995). Selon Jeanne Favret-Saada, dans le Bocage Normand, la parole sorcellaire est performative, ainsi le chercheur doit occuper une place dans le système sorcellaire pour en entendre parler. La réversibilité des places (entre ensorcelé, sorcier et contre-sorcier) est une constante dans le système sorcellaire (Favret-Saada, 1977). Depuis les années 90, le renouveau des recherches s'attache à comprendre la sorcellerie comme une composante de la modernité africaine. Pour Peter Geschiere la sorcellerie est le « dark side of kinship » (Geschiere, 2000), l'attaque sorcellaire est toujours liée à l'intimité bien que cette notion d'intimité s'élargisse avec les changements modernes (Geschiere, 2013). Alors que pour Julien Bonhomme, les nouvelles formes de sorcellerie urbaine s'affranchissent des relations d'intimité et sont ainsi en tout point opposées à la sorcellerie familiale (Bonhomme, 2009). Je mobiliserai ces différentes postures théoriques lors de mon analyse.

Au cours de ma première année de master, je suis retournée pendant trois mois, du 3 février au 3 mai 2016, dans le village d'Hanyigba-Todzi avec l'objectif de recueillir des données ethnographiques sur la sorcellerie. Afin d'enrichir mon mémoire de master 2, et munie de nouvelles interrogations qui ont émergé de la réflexion menée pendant la rédaction de mon mémoire de master 1, j'y ai à nouveau séjourné du 11 janvier au 3 mars 2017. Comme l'année dernière, j'ai gardé mes distances avec l'ONG afin de n'être pas assimilée à une volontaire, car j'avais bien conscience que cela aurait considérablement influencé le discours de mes

¹⁰ À l'exception de J-C Froelich qui décrit une affaire de sorcellerie ayant eu lieu à Sokodé (1974) et de Claude Rivière qui a écrit l'*Anthropologie religieuse des Eve du Togo* (1981a), après quatre années de recherche dans le sud du Togo. Il y présente entre autre son étude de l'action sorcière : la transmission du pouvoir maléfique, la métamorphose et les associations symboliques.

¹¹ William De Gaston réalise son étude du tam-tam parlant dans la préfecture de Kloto (2004). Klaus Hamberger relève les traits matrilineaires de la société éwé, généralement considérée comme patrilinéaire (2009).

¹² Albert De Surgy s'intéresse aux Éwé de Côte-d'Ivoire et originaires du Ghana et notamment à leurs pratiques magico-religieuses et au système de divination par Afa (De Surgy, 1981). Quelques années plus tard, il revient sur le système religieux des Éwé (De Surgy, 1988). Claude Rivière s'intéresse d'abord à la gémellité (Rivière, 1980), puis aux rituels de naissance et de mariage des Éwé (Rivière, 1981b).

interlocuteurs. À la différence des volontaires, j'étais logée et nourrie chez l'habitant, n'étais affectée à aucune mission de l'organisme humanitaire, et restais au village durant le week-end, quand les bénévoles retournaient à Kpalimé. Bien qu'hébergée chez Valère, le référent de l'ONG à l'échelle du village, des salariés de l'organisme humanitaire me faisaient part de critiques à l'égard d'Urgence Afrique, attestant ainsi que je n'étais pas assimilée à une volontaire.

L'année dernière j'ai réalisé qu'apprendre la langue était la meilleure façon de créer des liens, de me différencier des volontaires, et de me faire accepter. Si, pendant les premiers jours, la vieille dame de la maison me regardait avec méfiance, quand j'ai su la saluer dans sa langue, la glace était brisée et elle n'a plus jamais cessé de me sourire en me voyant. Chacun voulait m'apprendre des nouveaux termes, et c'est essentiellement par l'apprentissage de la langue que je parvenais à passer des moments privilégiés avec les femmes. Mes balbutiements en éwé faisaient rire, et mes progrès impressionnaient, ainsi j'étais connue dans le village comme « celle qui essaye de parler notre langue ». Des gens que je ne connaissais pas venaient me saluer pour tester ma connaissance de la langue. Cette année, je parvenais de mieux en mieux à capter quelques mots dans les conversations que les gens tenaient entre eux et à en déceler le sens. Mes journées étaient ponctuées par les visites que je recevais et celles que je rendais, de manière programmée ou improvisée. Ce rythme tranquille s'accélérait lorsque les week-ends étaient animés de cérémonies ou de funérailles. La plupart du temps je partageais mes repas, surtout le soir et le matin, avec Valère et Yaovi, professeur d'anglais et de sport au collège et meilleur ami de Valère.

Comme je m'en doutais, la sorcellerie n'est pas un phénomène dont on parle de façon limpide. Mais seulement par des sous-entendus, des confidences prononcées à voix basse, des formulations détournées. Ainsi l'expression « là c'est du côté traditionnel » revenait souvent pour exprimer l'ensorcellement ou l'envoutement. Souvent le mot sorcellerie n'était pas prononcé, mais je soupçonnais que quand on me parlait de « blocages », de « malédictions » ou d'« ennemis », on me parlait en fait de sorcellerie. Les expressions « ceux qui ont pensé du mal de toi » ou « ceux qui ont mangé les autres » étaient récurrentes. Ce n'est pas manger au sens littéral du terme, mais manger en esprit. La sorcellerie m'a souvent été définie comme la capacité à sortir de son corps, en esprit, la nuit, pendant son sommeil. L'esprit, en utilisant le corps d'un animal comme celui d'un hibou, d'une souris ou d'un serpent, pourrait entrer dans la chambre de la personne visée, et ainsi, lui nuire.

La sorcellerie, comme on s'en rendra compte tout au long de mon développement, est liée au sentiment d'envie. Mes interlocuteurs m'expliquaient souvent que les sorciers attaquent ceux qui peuvent « devenir quelqu'un », « ceux qui réussissent », « parce que c'est l'envie ». Christiane Bougerol détaille des conflits domestiques en Guadeloupe, toujours liés à l'envie, au désir d'acquiescer ce que les autres possèdent. Le jaloux surveille la richesse des autres, mais pour savoir si l'on est jaloué, il faut surveiller, et donc prendre le risque de passer pour un jaloux à son tour (Bougerol, 1997).

Comme je l'ai montré dans mon mémoire de master 1, mes interlocuteurs instituent une différence entre l'envoutement et l'ensorcellement qui se retrouve également dans la langue vernaculaire et correspond à la distinction qu'opère Evans-Pritchard entre *witchcraft* et *sorcery* (Evans-Pritchard, 1972). Envouter signifie nuire à autrui par l'emploi de diverses techniques qui

reposent sur une puissance matérielle : utilisation de charmes, de grigri (*dzoka*), ou même de paroles et correspond donc à *sorcery*. L'ensorcellement renvoie à l'action uniquement spirituelle des sorciers qui « sortent en esprit de leur corps », suppose l'existence d'un pouvoir surnaturel inné et correspond donc à *witchcraft*. Cependant la frontière entre ces deux notions est perméable et fluide. En effet, comme nous le verrons par la suite, les commerçantes sont souvent accusées de sorcellerie. Elles sont soupçonnées d'acheter un grigri particulier, *asiyo*, qui attire la clientèle mais qu'elles doivent récompenser en lui offrant des âmes capturées. Elles obtiennent alors la capacité de « sortir de leur corps en esprit » et deviennent *adzeto* (sorcier/sorcière). D'une puissance matérielle le glissement s'opère vers une attaque spirituelle, et cette ambiguïté entre puissance matérielle et spirituelle ressortait fréquemment des histoires de sorcellerie que l'on me confiait. Lorsqu'on me parlait des grigris on me disait souvent « mais c'est en esprit, c'est uniquement spirituel, on ne peut pas le voir ». Il n'y aurait pas un phénomène purement matériel d'un côté et une utilisation de la pensée de l'autre, mais une interpénétration de ces deux phénomènes. Et cette ambiguïté est selon moi essentielle car elle est propre au discours sorcellaire, toujours fluide et malléable. L'ambivalence des discours sorcellaires s'oppose à toute tentative de classification propre au regard scolastique et c'est bien ces ambiguïtés qui donnent à la sorcellerie la capacité d'intégrer les changements sociaux modernes (Geschiere, 2001). Il serait réducteur de penser la sorcellerie uniquement dans son aspect purement spirituel, d'autant que mes interlocuteurs évoquaient souvent les envoutements en soulignant qu'ils n'étaient pas moins dangereux que les ensorcellements. Selon Klaus Hamberger, pour les Ouatchi du Sud-Est du Togo, le terme *adze* désigne les attaques nocturnes uniquement spirituelles, excluant tout support matériel et la sorcellerie achetée, ou l'utilisation de grigris, ne permet pas de sortir de son enveloppe charnelle (Hamberger, 2011 : 532). Afin de respecter la polysémie qui émanait du discours de mes interlocuteurs, je préfère comprendre la sorcellerie comme toute action visant à nuire à autrui par des moyens occultes et particulièrement par la capacité de sortir en esprit de son corps, qui pourrait à elle seule définir la sorcellerie (*ibid*).

La sorcellerie fait partie du quotidien, c'est un régime explicatif mobilisé pour rendre intelligible tout malheur ou infortune sans être la cause unique des phénomènes (Geschiere, 1995). « Pour la moindre chose on va accuser les sorciers, tu vas voir quelqu'un tomber, on va crier que c'est les sorciers. Mais parfois ils n'y sont pour rien. »¹³ Face à une infortune, l'explication en terme sorcellaire ne répond pas à la question du comment, qui elle est liée à un déterminisme naturel (par exemple, les serpents mordent), mais à la question du pourquoi, auquel l'explication en terme sorcellaire répond par l'intentionnalité malveillante d'un acteur (Adam, 2006 : 281-282). Comme le montre bien Adam Ashford en étudiant comment le sida est expliqué en référence à la sorcellerie en Afrique du Sud, « l'hypothèse de la sorcellerie transforme un sentiment d'injustice en une certitude de malice en posant, face à la souffrance imméritée, une présomption d'acte malveillant » (Ashford, 2002 : 128). Au Gabon, l'infortune peut amener un individu à consulter un devin (*nganga-a-Misoko*) qui déterminera l'origine des malheurs, souvent attribués à la persécution sorcellaire des parents restés au village. L'initiation au *Bwete Misoko*

¹³ Yaovi, le 23 mars 2016.

est proposée dans les cas les plus graves (Bonhomme, 2005b : 30-31). Sorcellerie et infortunes apparaissent être liées dans différents contextes sociaux africains, mais la réponse aux persécutions sorcellaires diffère d'une société à l'autre. Depuis les années 1990, avec « la libéralisation du secteur des médias et l'émergence de la presse dite populaire », Julien Bonhomme remarque que : « Partout sur le continent africain, les histoires de sorcellerie circulent abondamment à travers les journaux, la radio, la télévision et les médias numériques » (Bonhomme, 2015 : 83).

La présence de la sorcellerie influe certains choix de vie, ainsi il ne faut pas trop attendre pour avoir un enfant car on peut mourir à tout instant, d'envoutement ou d'ensorcellement. Elle est si ancrée dans le quotidien que l'on peut parfois en rire. Un soir, je joue aux cartes avec des jeunes hommes du village, et comme à chaque fois, Lucky triche en cachant des cartes, qu'il ne révèle qu'en fin de partie. Remarquant qu'il a encore une fois déjoué ma surveillance, je m'étonne : « mais comment tu fais ? » En me lançant un regard qui se veut apeurant il me lance : « Je suis un sorcier ! »

Bien qu'assez fréquemment évoquée, la sorcellerie reste un sujet délicat à traiter, qu'on ne peut aborder frontalement lors des discussions. Je préférais éviter de poser des questions directes sur la sorcellerie à mes interlocuteurs car il semblait plus intéressant de voir dans quelles circonstances particulières le sujet émergeait. Par exemple, c'est en me parlant de ses difficultés à « aller ailleurs » que Kenzo, un jeune homme du village, me disait « ici les gens sont mauvais », expression détournée pour parler de sorcellerie. Ainsi cela révélait que Kenzo, comme d'autres jeunes hommes, se sentait bloqué dans sa mobilité par les sorciers, comme je le détaillerai par la suite. À chaque fois que la sorcellerie était abordée dans une conversation, c'était de manière imprévue, ainsi l'entretien formel, anticipé, enregistré ne se prêtait pas à mon sujet. Et comme on me faisait parfois des confidences, j'imaginais que savoir son discours enregistré aurait modifié les propos de mes interlocuteurs. Dès que j'en avais le temps, je m'isolais et j'essayais de retranscrire dans mes carnets de terrain les conversations et les événements avec le plus de fidélité possible. Je passais beaucoup de temps à écrire à la main dans mes cahiers, ce qui faisait sourire Valère : « Tu écris encore ? » me demandait-il avec un air amusé chaque fois qu'il me trouvait affairée dans ma chambre en revenant du travail.

Cependant cette année je menais quelques entretiens enregistrés avec certains de mes interlocuteurs. La relation de confiance que nous avons établie me permettait de poser plus de questions directes sur la sorcellerie ou d'autres domaines de la vie sociale. François, un beau-frère de Valère, enseignant à l'école primaire catholique du village et originaire d'un autre village, Kuma-Tokpli, ne voyait aucun inconvénient à ce que j'enregistre nos conversations. Très attaché à la religion *vodun* et au culte des ancêtres, il aimait me parler des cérémonies et des traditions. Bien au fait que je m'intéresse à la sorcellerie, il était très enclin à m'aider et me confiait beaucoup de choses à ce sujet, même lorsque le dictaphone était allumé. Mais c'est hors enregistrement que les confidences les plus intéressantes émergeaient.

D'une manière générale beaucoup étaient prêts à m'aider à avancer dans ma recherche. Valère m'a mise en contact avec un *asanfo*, contre-sorcier traditionnel ; Michel, un enseignant, m'a emmenée rencontrer un devin-guérisseur dans un autre village. Quand j'arrivais pour suivre

une cérémonie, Eugène ou François me faisaient signe de les rejoindre pour me traduire ou m'expliquer ce qu'il se passait.

Au début de mon séjour de terrain l'année dernière je n'avais pas annoncé clairement à mes interlocuteurs que je m'intéressais à la sorcellerie, car je ne savais pas comment cela allait être perçu et je craignais que cela crée une méfiance. J'avais donc annoncé que je voulais comprendre les manières traditionnelles mobilisées pour guérir les maladies, autres que les soins procurés au dispensaire. Valère m'a proposé de rencontrer des herboristes, mais j'ai compris que les herboristes ne traitent pas les « maladies spirituelles », et qu'il était plus intéressant pour mon sujet que je rencontre des herboristes-guérisseurs (*bɔkɔ*), impliqués dans le désorcellement ou le désenvoutement. L'année dernière j'ai rencontré Félix, un guérisseur qui avait tenté de désensorcellement la belle-sœur de Valère sans succès. Il accepta de m'informer sur ses méthodes de désensorcellement mais en échange d'argent. Félix supposait alors que je voulais apprendre cela pour l'appliquer à mon tour une fois rentrée en France, et avait du mal à saisir ma démarche d'ethnologue. Je comprenais alors que connaître les remèdes qu'il mobilisait supposait évidemment une rétribution financière, et je ne voulais pas être dans la posture de l'ethnologue qui paye ses informateurs. Mais surtout, connaître les herbes utilisées m'importait peu. Par contre, il aurait été enrichissant de pouvoir suivre une consultation, mais cela s'avérait trop compliqué, étant donné que Félix habite un village éloigné d'Hanyigba-Todzi. Au village, il n'y a pas de guérisseurs, essentiellement à cause de l'influence des églises pentecôtistes. Finalement, je réalisais qu'aborder le sujet de la sorcellerie par le biais des guérisseurs était difficile. Petit à petit, Valère comprenait que je m'intéressais à la sorcellerie et me répétait souvent « l'Afrique a ses mystères, tu ne peux pas comprendre. Les africains eux-mêmes ne peuvent pas tout comprendre. »

Cette année, j'annonçai clairement à Célestin, le pasteur de l'église pentecôtiste *Christ la lumière du monde*, que je m'intéressais à la sorcellerie. Il s'étonna : « Ah bon vous êtes dans ce domaine ? » Prise de court par sa réaction, craignant qu'il me considère comme une novice cherchant à en apprendre plus long sur la sorcellerie pour la pratiquer moi-même, je répondis un peu maladroitement que je voulais comprendre « les différentes manières qui sont mises en place dans la société pour lutter contre la sorcellerie ». Visiblement rassuré, il me proposa de m'accorder un entretien. Les nombreuses et longues discussions que nous avons eues dénotent qu'il est très impliqué dans la lutte contre les phénomènes sorcellaires, à l'instar du mouvement pentecôtiste, comme je le détaillerai par la suite. Le discours de Célestin s'inscrivait évidemment dans une démarche de prosélytisme : il cherchait constamment à me prouver la supériorité du Saint-Esprit face aux sorciers.

L'année dernière j'étais hébergée chez N'ditsi Yawo Nuseto Valère, dans le quartier *anyigbi*, des « premiers habitants ». Je me rendais compte que petit à petit, on m'associait à sa maison, à sa famille et à son quartier. Au fur et à mesure on ne me disait plus « à côté de chez Valère », mais à côté de « chez toi ». Mes interlocuteurs se plaisaient à rappeler que j'étais « comme l'enfant de Valère », comme je restais « tout près [d'eux] ». Comme le fait remarquer Klaus Hamberger (2011), la parenté agnatique est avant tout construite par la proximité résidentielle. C'est en acceptant d'occuper cette place que mes interlocuteurs m'attribuaient que

j'avais accès à des cérémonies qui concernaient la famille paternelle de Valère ou le quartier, justement parce que j'en faisais partie. Cette année je décidais donc de retourner chez Valère. Il me disait : « les gens croient que tu es ma femme hein. » Il s'inquiétait de la jalousie que cela pouvait susciter parce qu'en tant que blanche je représente l'aisance financière. Il me rappelait souvent de ne pas laisser de nourriture dans la cuisine, de peur que quelqu'un ne vienne l'empoisonner. Cette année, je remarquais en effet que l'on m'appelait *Valère me srõ*, « la femme de Valère », ce à quoi je répliquais que j'étais *Valère me vi*, « l'enfant de Valère ».

Comme je l'ai montré dans mon mémoire de master 1, je n'étais pas totalement extérieure au système sorcellaire et il est intéressant d'analyser les situations où mes interlocuteurs m'affectaient à une place particulière. Ma présence pouvait susciter des jalousies et ainsi mettre quelqu'un en danger, l'exposant à la potentialité d'attaques sorcellaires. Parfois, on me mettait en garde. Un jour, un homme me conseillait de ne pas boire la boisson qu'un autre homme allait me proposer, parce qu'il avait « préparé ça ». « Tu sais la boisson ça peut faire beaucoup de choses. Ça peut te rendre amoureuse », me disait-il. Ce sous-entendu renvoie à l'idée de « magie amoureuse » : les hommes peuvent préparer magiquement un produit pour rendre les femmes amoureuses, comme je le détaillerai par la suite. Les mises en garde que l'on m'adressait concernaient essentiellement cette « magie amoureuse » et se faisaient plus nombreuses cette année, révélant que c'est en ce domaine, plus qu'en celui de la sorcellerie, que les jeunes femmes blanches peuvent être affectées.

L'ensorcellement s'appuie sur des liens d'intimité. Comme les liens de parenté agnatique s'actualisent par l'acte de cultiver des champs (Hamberger, 2011) je ne pouvais qu'être extérieure aux potentialités d'attaques sorcellaires. Kenzo m'assurait : « Toi on ne peut rien te faire parce que tu n'as pas de champs. » La manière la plus efficace d'affecter une étrangère à une place dans le système sorcellaire reposait donc sur des relations d'alliances et des relations amoureuses supposées. J'attirais une jalousie sur Valère parce que les gens supposaient que j'étais sa femme et j'étais potentiellement en danger d'être « rendue amoureuse ». Par contre le mouvement pentecôtiste, en tentant de me capter et me convertir, m'intégrait totalement au système sorcellaire en m'affectant à une place de contre-sorcier, comme je l'expliquerai par la suite. Les mises en garde de la part des pentecôtistes, incessantes, me rappelaient que je pouvais toujours être en danger et révélaient une diabolisation de la religion *vodun* et du culte des ancêtres que j'analyserai plus loin. Célestin me déconseillait vivement de rencontrer des *bòkò* (devins, guérisseurs traditionnels) et d'assister aux cérémonies ayant cours au village, qui « appellent les mauvais esprits ». Respecter ces mises en garde allait à l'encontre de ma démarche de recherche ethnographique que je ne voulais pas restreindre à la religion chrétienne. À l'inverse, ceux qui étaient plus attachés à la religion *vodun* m'invitaient à suivre les cérémonies. Je devais donc sans cesse négocier ma position, prise entre les injonctions contradictoires des uns et des autres et les nécessités de ma recherche.

On me conseillait également de ne pas trop me confier aux personnes avec qui je discutais.

Kenzo : Il ne faut pas donner ton visage aux gens.

Coline : C'est à dire ?

Kenzo : Parce que y'a des gens on va te saluer, on va te poser des questions, il faut leur dire que tu n'a pas le temps que tu dois quitter vite, ce qu'il va sortir de ta bouche il faut pas leur dire.

Coline : Parce qu'ils vont utiliser ça ?

Kenzo : C'est comme ça. Ici c'est *Africa*, on peut prendre ça, transformer ça, donc faut pas dire ton secret.

Il est difficile pour l'ethnographe, qui se doit précisément de discuter avec les gens, en parlant de soi pour que les autres se sentent libres de parler d'eux, de respecter ce genre de mises en garde qui étaient pourtant fréquentes. « Si on te demande si c'est madame ou mademoiselle il ne faut pas répondre, les gens peuvent utiliser ça pour fabriquer des grigris sur toi », me disait-on encore. Ces conseils révèlent un certain malaise dans l'interaction. Au village, il convient de saluer les gens croisés sur notre route, et c'est toujours celui qui arrive quelque part qui doit commencer la salutation, très ritualisée par un enchaînement de questions et de réponses établi. Il me semble que le discours de Kenzo, citadin parfois de retour dans son village natal, révèle une certaine nostalgie des interactions plus anonymes en ville, où l'on n'est plus tenu de se saluer. Les attaques sorcellaires s'appuient sur des liens d'intimité, comme nous le verrons, et ainsi les interactions moins intrusives ayant cours en ville peuvent apparaître comme plus sécurisantes. Cependant, pour Julien Bonhomme, les rumeurs de vols de sexe (un inconnu pourrait faire rétrécir ou voler le pénis d'un homme en lui serrant la main) qui se sont propagées dans les grandes villes en Afrique subsaharienne depuis les années 1990, ne sont pas pathologiques mais des faits sociaux normaux, et dénotent un malaise à vivre le trafic urbain. L'anonymat et l'impersonnalité, caractéristiques de l'espace urbain, exposent aux risques d'interactions anonymes et dysphoriques (les attentes de l'un ne correspondent pas à celles de l'autre), qui sont exprimés par les rumeurs de vols de sexe (Bonhomme, 2009).

Je respectais donc dans la mesure du possible les mises en garde que l'on m'adressait, afin de gagner la confiance de mes interlocuteurs. C'était une manière d'accepter occuper une place dans le système sorcellaire et de ne pas nier la potentialité d'existence de la sorcellerie. Selon Peter Geschiere les anthropologues des générations précédentes niaient catégoriquement l'existence de la sorcellerie, mais une telle position ne peut être un bon point de départ pour comprendre comment et pourquoi les représentations liées à la sorcellerie s'accroissent avec la modernisation. Cependant accepter que la sorcellerie puisse exister, en se laissant « entraîner », suppose de reconnaître les faits dont sont accusés les présumés sorciers et d'accepter les représailles dont ils sont victimes et n'est donc pas non plus une posture tenable (Geschiere, 2001 : 645-647). Comme le font remarquer Bruno Martinelli et Jacky Bouju (2012), la sorcellerie en Afrique engendre la violence et les autorités hésitent quand il faut juger si elle se situe du côté de l'accusé ou des accusateurs. En République Centre-Afrique, des enfants accusés de sorcellerie sont rejetés par leurs familles et vivent dans la rue, ils s'organisent en sections où les membres s'infligent mutuellement des violences (Ceriana Mayneri, 2015). Les rumeurs de vols de sexes, en traversant l'Afrique de l'Ouest, suscitérent des lynchages et firent près de trois cents morts et plus de trois mille blessés entre 1997 et 2007 (Mandel, 2008). Face aux violences qu'engendrent

la sorcellerie la seule posture « précaire mais féconde » du chercheur est de se « comporter en funambule » : respecter les discours sorcellaires et les contextualiser pour analyser dans quelles circonstances particulières ils émergent pour relativiser la puissance de ces représentations (Geschiere, 2001 : 647).

La citation de Jean Pouillon « seul l'incroyant croit que le croyant croit » (Pouillon, 1993 : 26) donne à réfléchir. Je suis dans la position de celle qui ne croit pas à la sorcellerie mais qui pourtant pense que les Éwé croient à la sorcellerie à la manière dont j'imagine que je pourrais y croire. Alors qu'en réalité certains Éwé ne croient pas à la sorcellerie, ils connaissent la sorcellerie. Pourtant, ils doutent toujours de la réalité de l'existence de la sorcellerie, à des degrés divers, mais le croyant ne veut pas savoir qu'il doute (*ibid* : 27). Et l'incroyant, moi en l'occurrence, préfère ignorer qu'il croit à autre chose (*ibid*). En effet, je m'avoue difficilement que je pourrais croire aussi en des choses irrationnelles comme l'existence des esprits.

Jeanne Favret-Saada étudie le procès intenté par Nicolas Sarkozy contre les Éditions K&B qui proposent un coffret satirique *Nicolas Sarkozy. Le Manuel vaudou* composé d'un livret, d'une poupée de chiffon à l'effigie de l'ancien président et d'épingles. Le tribunal reconnaît qu'inciter le lecteur à planter des aiguilles dans cette poupée constitue une atteinte « à la dignité de la personne de M. Sarkozy ». Ainsi cela révèle que le tribunal croit en la force magique, ou ne peut distinguer le corps de son effigie, ce qui revient au même. Par conséquent, comme Jeanne Favret-Saada nomme son article, « on y croit [aux sorts] toujours plus qu'on ne croit » (Favret-Saada, 2009). De la même manière, lorsque j'acceptais de suivre les recommandations particulières que l'on m'adressait - quand François par exemple me disait, « la vieille qui est au-dessus de chez toi, c'est une sorcière, si elle te donne quelque chose à manger il faut savoir prendre » - cela signifiait reconnaître que cela puisse être potentiellement dangereux et qu'il valait mieux suivre ces conseils « au cas où ». Accepter les recommandations d'Untel ou d'Untel supposait alors de se positionner dans l'espace social et de négocier sa place dans un réseau complexe de relations, comme tout acteur social est amené à le faire, et ce d'une façon particulière dans un monde où les soupçons de sorcellerie sont fréquents.

Comme la sorcellerie est liée à l'invisible, elle ne peut s'étudier qu'à travers les pratiques discursives. Étudier les discours sorcellaires plutôt que la sorcellerie, permet de s'extraire de la question de la réalité des phénomènes sorcellaires. Ces discours sont bien tangibles et révélateurs d'une réalité sociale incontestable : les relations sociales ne sont pas harmonieuses mais traversées de conflits. Chacun renégocie en permanence sa position en fonction de ses relations et les discours sorcellaires sont un biais privilégié pour étudier cela.

Le pentecôtisme porte un discours particulier sur la sorcellerie, propose des solutions innovantes pour protéger les fidèles des menaces d'attaques sorcellaires et les concurrences dans le milieu religieux s'expriment par des accusations sorcellaires, comme je l'analyserai dans un premier temps. Il apparaît difficile de comprendre les enjeux de l'intégration du pentecôtisme en pays éwé sans connaître le discours sorcellaire d'une manière plus globale. Ainsi je montrerai dans un second temps que les discours sorcellaires proposent une essentialisation des catégorisations sociales, visibles du point de vue du genre.

1 Pentecôtisme et sorcellerie

La religion chrétienne est très présente dans le village d'Hanyigba-Todzi et la plupart de mes interlocuteurs me disaient souvent « je connais Dieu » ou « j'adore Dieu » mais presque jamais « je crois en Dieu ». Le verbe croire désigne autant l'assurance que l'hésitation (Pouillon, 1993), ainsi remplacer le terme croire par celui de connaître ou d'adorer évacue le caractère aléatoire de la croyance pour en affirmer l'assurance sans hésitation. La question de la religion chrétienne apparaissait donc bien comme inévitable. Alors que je me concentrais au début de mon séjour au village sur la grande église catholique, la plus visible, je découvrais petit à petit l'existence des petites églises charismatiques, impliquées dans une redéfinition de la sorcellerie.

1.1 Comment le pentecôtisme définit la sorcellerie : entre diabolisation de la « tradition », manifestation du Diable et malédiction

Le 3 avril 2016, Etse, un voisin et membre du patrilignage de mon hôte Valère, me proposa de l'accompagner dans la petite église qu'il fréquente : *Christ la lumière du monde*. La construction sommaire, faite de bambous et d'un toit de tôle, tranche avec la somptueuse église catholique du village, qui a été financée par le Père Mariam, prêtre allemand. Ici, seulement quelques fidèles, une vingtaine d'adultes, plus de femmes que d'hommes, et quelques enfants. Les hommes sont assis sur des bancs disposés à la droite du pasteur, les femmes à sa gauche. Évidemment, ma présence ne passe pas inaperçue et le pasteur, Célestin Yovo, en plein enseignement, demande à un des hommes présents de traduire ses paroles en français afin que je puisse comprendre. Tout de suite, j'ai été intégrée comme une fidèle de l'église : « La sœur elle a quitté depuis l'Europe pour venir, c'est dans le plan de Dieu, elle n'est pas parmi nous par une coïncidence, mais c'est un plan de Dieu. » À la fin de son enseignement il guide les fidèles dans la prière et leur demande : « Nous allons encore prier pour remettre la vie de la sœur Coline entre les mains de Jésus, pour que la grâce de Dieu soit sur elle, et que le but pour lequel elle est venue soit accompli. » Souvent, Célestin s'assurait que je comprenne bien ce qu'il enseignait à ses fidèles et me demandait si j'avais des questions à poser. Depuis ce jour, je retournai chaque dimanche dans cette église, où j'avais la chance de pouvoir tout comprendre et où il était très souvent question de sorcellerie, de mauvais esprits et de malédictions.

Le même rituel animait la messe chaque dimanche : après les prières d'ouvertures et de remerciements à Dieu, déclamées toutes en même temps à voix haute mais en utilisant des mots différents, commençait l'enseignement, généralement donné par Célestin. S'ensuivaient les chants de louanges accompagnés de quelques percussions et de danses. Les femmes, les hommes, les jeunes filles et les jeunes garçons, venaient tour à tour danser en cercle autour du fidèle qui chantait. Puis, ceux qui le désiraient se levaient et témoignaient de la puissance de Dieu qui s'était manifestée dans leur vie au cours de la semaine. Après les offrandes, un chant d'adoration clôturait la messe. Tous les fidèles tendaient alors les paumes vers le ciel et fermaient les yeux.

Un dimanche, je reconnus le mot *adzeto* dans l'enseignement de Célestin. « Dans les quartiers que nous empruntons il y a des ... », le traducteur hésita et quelqu'un dans l'assemblée

dit : « des sorciers », il continua alors : « des sorciers, des sorcières qui gouvernent les places. Il n'y a pas la paix, le Satan a tout pris. C'est pour cela que les mauvaises choses se passent partout. » J'avais alors été étonnée d'entendre parler de sorcellerie dans une église. Le thème de la malédiction était très récurrent dans les enseignements de Célestin, et je décidai donc de m'intéresser de près à cette église. Cette année encore, j'y étais chaque dimanche matin et Célestin m'accordait de longs entretiens.

Coline : Votre église c'est une église évangélique ?

Célestin : Oui c'est ça.

Coline : On peut dire pentecôtiste ?

Célestin : C'est pentecôtiste qui est encore évangélique. C'est la même chose. Si on parle de la pentecôte on parle du Saint Esprit, c'est presque la même chose. Nous on nous appelle encore églises charismatiques.

1.1.1 Quelques éléments de définition et de contextualisation historique du pentecôtisme

Pour la plupart des chercheurs le courant pentecôtiste englobe toutes les églises faisant appel à la force du Saint-Esprit (Henry, 2008 : 122). Les évangéliques peuvent être pentecôtistes ou ne pas l'être, ce qui distingue les pentecôtistes c'est l'idée que le temps de la pentecôte (la venue de l'Esprit Saint sur les apôtres, cinquante jours après Pâques, la résurrection de Jésus) est toujours actuel. Ainsi, selon les pentecôtistes, le croyant peut recevoir des dons de l'Esprit, et se mettre à « parler en langues ». Souvent, ces églises ne se définissent pas elles-mêmes comme pentecôtistes, mais plus volontiers comme évangéliques¹⁴. La littérature anthropologique sur les églises pentecôtistes relève de nombreuses similitudes avec ce que j'ai pu observer dans l'église *Christ la lumière du monde* mais également dans une église à Kpalimé : *l'Assemblée mondiale du Christ*. Ainsi, je considère ces deux églises comme évangéliques et pentecôtistes, malgré la définition qu'en donnent leurs membres, les qualifiant d'évangéliques. Bien que le pentecôtisme soit né des réformes internes du mouvement protestant anglo-saxon (Lado, 2008 : 61), Célestin précise qu'ils sont « évangéliques chrétiens et pas évangéliques protestants, parce qu'évangéliques protestants c'est encore comme catholique ».

Le pentecôtisme émerge à Los Angeles au début du XX^{ème} siècle. Charles F. Parham (Blanc Américain) et son disciple William J. Seymour (Noir Américain) en sont les pères fondateurs. Ce mouvement connaît un grand succès et devient une figure de la mondialisation religieuse, s'imposant comme la seconde plus grande dénomination chrétienne après le catholicisme. À partir de 1906, le pentecôtisme devient une entreprise missionnaire et la couleur de peau de Seymour fait apparaître ce mouvement comme une contribution de la diaspora noire à la mondialisation religieuse, plus qu'une importation comme le christianisme missionnaire. Parham propose une innovation théologique : le salut passe par la conversion, la sanctification et

¹⁴ Selon ce que m'expliquait Jean-Pierre Cavaillé.

le baptême dans l'Esprit Saint, dont l'authenticité se manifeste empiriquement par la glossolalie. Ainsi, le dénominateur commun au mouvement pentecôtiste est cette « recherche de l'expérience personnelle et manifeste des dons de l'Esprit Saint. » À partir de la moitié du XX^{ème} siècle, les Africains commencent à créer leurs propres églises, après avoir été à l'école des pentecôtistes américains et anglais (Lado, 2008 : 61-64).

Ludovic Lado établit une typologie du pentecôtisme africain qui comprend quatre variantes : « les Eglises indépendantes africaines de tendance pentecôtiste (dites aussi Eglises spirituelles) ; les Eglises pentecôtistes classiques (dépendantes ou indépendantes) ; les Eglises néo-pentecôtistes ; les mouvements charismatiques (catholiques ou protestants) » (Lado, 2008 : 62-63). *L'Assemblée mondiale du Christ* et *Christ la lumière du monde* présentent des caractéristiques des Eglises indépendantes africaines de tendance pentecôtiste : elles accordent une fonction révélatrice aux rêves et s'engagent dans une croisade contre la sorcellerie et les pratiques traditionnelles. Mais ces églises peuvent également être considérées comme néo-pentecôtistes au regard de la doctrine de la prospérité qu'elles diffusent : la richesse est une bénédiction divine alors que la pauvreté est une malédiction. Ces deux églises mettent l'accent sur la guérison divine et la délivrance des individus possédés par des mauvais esprits et s'inscrivent donc dans le mouvement charismatique qui se développe à partir de la fin des années soixante-dix (Mayrargue, 2004 : 95).

Le courant pentecôtiste a engendré une prolifération d'églises indépendantes, prophétiques et pentecôtistes en Afrique (Fancello, 2008a). Dans le village d'Hanyigba-Todzi nombreuses sont les églises charismatiques : *l'Église du nouveau testament*, *Christ la lumière du monde*, *l'Assemblée de Dieu*, *Christ fondation* et *Deeper Life Bible Church*. Et il y a une création constante de nouvelles églises, issues de tensions ou de divergences au sein du mouvement pentecôtiste (Lado, 2008 : 64). Etse, mon voisin qui m'a fait découvrir l'église *Christ la lumière du monde* l'année dernière l'a maintenant délaissée. Il est en train de créer une nouvelle église pentecôtiste avec son frère classificatoire Benjamin N'ditsi, pasteur au Ghana, où il y a très peu de fidèles pour le moment. L'offre religieuse au village est en évolution constante. On y observe, comme ailleurs, une diversification religieuse de plus en plus importante, par un éclatement des dénominations et une démultiplication des acteurs religieux (Lasseur et Mayrargue, 2011 : 8).

À Hanyigba-Todzi des églises proviennent du Ghana avec des enseignements qui mêlent l'éwé et l'anglais. Le Nigéria et le Ghana sont les deux foyers principaux de l'émergence du pentecôtisme en Afrique de l'Ouest (Fancello, 2003 : 48). De ces deux pays ont émergé des vocations de « prophètes-guérisseurs » sous l'influence des témoignages de guérison personnelle d'évangélistes américains (Fancello, 2008a : 163). Les pays anglophones jouent un rôle important dans l'expansion du protestantisme en pays francophones (Fancello, 2003 : 45). La diffusion des mouvements pentecôtistes en Afrique de l'Ouest est facilitée par la proximité linguistique et culturelle des populations et l'importance des échanges et des réseaux commerciaux transfrontaliers. Depuis une Église-mère s'implantent des antennes dans les pays limitrophes, des évangélistes et prédicateurs circulent, et des fidèles sont formés et chargés d'implanter l'Église dans leur propre pays (Mayrargue, 2004 : 98-99). Les églises pentecôtistes sont devenues de plus en plus populaires à partir des années quatre-vingt au Ghana, surtout auprès des jeunes et des

femmes d'âge moyen, suite à une période de famine générale provoquée par des incendies de savane ravageant les récoltes. Ces églises tenaient à se différencier des églises missionnaires et des églises indépendantes africaines et promettaient d'améliorer la situation matérielle et spirituelle des fidèles (Meyer, 1998 : 65-66). Peter Geschiere constate également que le succès des églises pentecôtistes en Afrique s'est accru dans les années quatre-vingt (Geschiere, 2013 : 89).

Le pentecôtisme se distingue par une diabolisation des esprits païens et des ancêtres en les associant à la sorcellerie (Fancello, 2008a). Dès le début du XX^{ème} siècle, le prophète W. W. Harris parcourait la Côte d'Ivoire et le Ghana pour amener les villageois à brûler leurs « fétiches » et à renoncer à la sorcellerie (*ibid* : 164). Encore aujourd'hui le discours pentecôtiste s'oppose farouchement à la religion *vodun* et au culte des ancêtres. Célestin exhorte régulièrement les fidèles à se détacher des pratiques religieuses traditionnelles, comme nous allons le détailler à présent.

1.1.2 Le pentecôtisme associe la religion *vodun* et le culte des ancêtres à la sorcellerie

Célestin enseigne aux fidèles de ne pas donner à leurs enfants des noms qui signifient des choses négatives comme « esprit de pauvreté » ou « souffrance » car ces noms attirent la malédiction. En Afrique de l'Ouest il est assez courant d'attribuer des noms de la sorte aux enfants nés après une série de décès pour simuler un désintérêt vis à vis de leur survie et conjurer le mauvais sort (Journet, 2008 : 166). Ainsi, ces prénoms pourraient, à l'inverse, être donnés pour écarter la menace sorcellaire. Selon Célestin, les noms qui font référence à des « fétiches » sont également source de malédiction. Les pasteurs burkinabés enseignent à leurs fidèles de se détacher de leurs patronymes qui les associent à leur famille et à « l'idole » familiale (Fancello, 2008a : 168). Célestin conseille également de ne pas prononcer les noms des champs « parce que ce sont des noms fétiches. On nous a imbibés dans les choses et on a ces noms là, qui rentrent dans nos domaines. »

Quand un enfant tombe toujours malade une consultation chez un *féticheur* peut révéler que c'est un ancêtre qui s'est réincarné dans le corps de l'enfant. Parfois l'enfant peut porter des signes corporels distinctifs de l'ancêtre (tâche sur la peau, cicatrice) et présenter un caractère similaire. L'idée de la réincarnation d'un ancêtre, *amedzodzɔ*, est très acceptée par les catholiques : Valère me raconte qu'un de ses frères est la réincarnation de l'ancêtre fondateur du village, Tsagbadje. Mais Célestin s'y oppose radicalement.

Beaucoup donnent le nom d'un décédé à leurs enfants, ils disent que c'est le grand-père qui est revenu dans l'enfant et on lui donne le nom du grand père. Ne faites pas ça ! C'est des noms accompagnés de malédiction.

Sandra Fancello remarque également une contestation de la réincarnation des ancêtres chez les pasteurs du Burkina Faso (Fancello, 2008a : 168).

Célestin : Quand on nous met au monde y'a des cérémonies que les parents font, tout ça, ça attire la malédiction sur nous, ça agit sur nous, on nous livre aux fétiches, ce sont des malédictions.¹⁵

Traditionnellement il faut faire une cérémonie particulière (*wawoévé*) pour la naissance de jumeaux (*venavi*) comme me l'explique François, un beau-frère de Valère. Grâce à cette cérémonie, les jumeaux acquièrent des puissances similaires à celles des sorciers : la capacité de « sortir de leur corps en esprit » et la clairvoyance. Pour se venger, ils peuvent alors se transformer en singe et dévaster les champs de ceux qui leur ont causé du tort, ou obliger l'âme de quelqu'un à manger de l'aubergine crue ou du haricot frais à outrance. Ils seraient aussi capables de voir les sorciers et seraient plus puissants que ces derniers. « Nous sommes au-dessus des sorciers, c'est nous qui coiffons les sorciers ! » m'assurait François, lui-même jumeau. « Auparavant c'était une obligation, maintenant avec l'arrivée des sectes et autres ils ne font plus ces cérémonies là », regrette-t-il. Le terme de secte, évidemment péjoratif, désigne les églises évangéliques. Kapoint, *venavito*, père de jumeaux, et membre actif de l'*Assemblée de Dieu*, a refusé de faire cette cérémonie à ses enfants. Quand je lui demande pourquoi il me répond : « Parce que je suis chrétien ». Selon lui, les jumeaux ont naturellement les puissances dont me parlait François. Nul besoin de faire cette cérémonie car ils reçoivent ces puissances de Dieu. « Un sorcier ne peut pas tuer un jumeau, c'est Dieu qui leur a donné cette protection, ils ont cette puissance », me disait-il. Les membres des églises évangéliques ne nient pas l'existence de ces puissances mais réfutent leur traitement cérémoniel.

Les pasteurs peuvent être sollicités pour détruire les grigris ou les talismans de protection.

Célestin : Il y a des gens qui ont des choses, comme talismans, si vous avez ces choses là, il faut les jeter, parce que ça amène toujours la malédiction sur la famille. Aujourd'hui les gens commandent des médailles, partout en Europe pour protection, mais seul Dieu protège. Donc si vous avez ces choses, il faut les jeter, il faut m'appeler en cachette on va dégager ces choses. On est parti faire un travail dans un autre village, on a dit aux hommes de ramener leurs grigris et tous ils sont partis les ramener, on a prié et on a délivré ces choses là. Pourtant c'est une église charismatique, mais ils ont encore ces choses. Rien ne va pas accompagner notre adoration, seul Dieu.

Pourtant il ne semble pas que ce soit totalement incompatible d'être pentecôtiste et d'avoir encore un grigri comme le montre le cas d'Etse.

Etse : Je suis allé voir mon oncle à Hanyigba-Dugan pour qu'il me fasse un grigri pour que les gens ne viennent plus me voler dans mon champ. J'ai donné 5 000 Francs. Et maintenant quand je dépose ça si tu voles quelque chose les serpents vont t'encercler, tant que tu ne déposes pas ce que tu as pris ils vont te suivre partout.

Coline : Ça ressemble à quoi ?

Etse : C'est un tissu rouge noué avec des choses dedans comme *hokui* (cauris) et des mauvaises choses.

¹⁵ Célestin, lors d'une discussion.

Le terme « fétiche » est très largement utilisé par mes interlocuteurs. Les missionnaires et les administrateurs, à l'époque de la colonisation, ont imposé leur langue et leurs catégories en ignorant et méprisant les catégories locales. Ainsi ce terme péjoratif a été appliqué de manière holistique à *vodun*, masquant la diversité des expressions locales. En effet le *vodun* désignait à la fois le culte des divinités, le serment, l'ordalie, la malédiction, la divination... Selon Christine Henry, les Africains de la Côte des esclaves adoptèrent le terme « fétiche » précisément à cause de son caractère holistique (Henry, 2008 : 125). Le discours évangélique ne nie pas l'efficacité des « fétiches ». Bien qu'ils soient parfois nommés comme étant des « petits dieux » ils ne sont pas réputés comme inexistantes ou inefficaces. Au contraire, ils « sont puissants mais ils font seulement le mal », me disait-on souvent. Les églises pentecôtistes prennent au sérieux la religion *vodun* et la rejettent parce qu'elles sont convaincues de son pouvoir (Meyer, 1998 : 78).

Célestin : Il y a les fétiches dans le quartier, même dans la famille.

Coline : Et c'est ça qui amène l'esprit de la sorcellerie ?

Célestin : C'est ça ! Les fétiches c'est ça qui amène l'esprit, les fétiches sont en communication, en relation directe avec la sorcellerie, les grigris sont en communication, relation avec la sorcellerie, les Mami, Mami Wata, les sirènes sont en relation avec la sorcellerie. Ils travaillent de pair.¹⁶

Pour les pentecôtistes les catégories d'esprits malfaisants et de sorciers sont englobées dans la conception d'une altérité persécutrice (Fancello, 2015b : 211). Les « fétiches », les grigris, les esprits des ancêtres, les sorciers sont réputés travailler ensemble pour attaquer le chrétien. Ainsi, les frontières entre ces notions s'effacent.

De tous les « fétiches », Mami Wata est la plus souvent évoquée dans les discours des pentecôtistes. Wata est un dérivé de *water* et est souvent désignée comme la déesse de la mer dans la littérature, comme une grande catégorie de vodou. En réalité ce terme désigne « des réseaux de relations, soit de contiguïté (Mami Wata est un complexe formé par Aguin, Lisa, Dan, Adzakpa etc.) » (Hamberger, 2011 : 317). Birgit Meyer relève que pour les pentecôtistes éwé du Ghana, Mami Wata est associée à l'acquisition satanique de richesse et de biens de luxe (Meyer, 1998 : 81). Cependant, selon Célestin et d'autres évangéliques rencontrés, Mami Wata est responsable d'un « blocage » particulier : le célibat.

Mami Wata c'est les esprits de sirène, quand tu es possédé par un esprit de sirène tu ne peux pas avoir de mari ou de femme. Parce que tu as un mari de nuit, c'est comme tu es marié à la sirène et même tu vas faire des enfants pour elle. La sirène et les enfants sont dans les eaux et toi aussi tu vas aller les voir dans les eaux. Tout ça c'est une malédiction.¹⁷

La conception des « conjoints de nuit » est présente dans les villages de l'aire culturelle akan, au Sud-Est de la Côte d'Ivoire et dans l'Ouest du Ghana où vit l'ethnie ashanti (Trichet, 2007 : 137). Ainsi, on pourrait penser que l'idée des « maris de nuit » a été importée par les Ashanti, en

¹⁶ Célestin, lors d'une discussion.

¹⁷ Célestin, lors d'une discussion.

contact avec les Éwé depuis le 17^{ième} siècle. L'association des « maris de nuit » avec Mami Wata crée une conception proprement éwé de ce phénomène.

En diabolisant la religion *vodun*, les pentecôtistes se définissent en opposition à celle-ci alors même qu'ils ont pu y être étroitement impliqués. C'est le cas d'une des fidèles de l'église *Christ la lumière du monde* qui a des cicatrices verticales entre les sourcils, signe des adeptes d'un vodou. « C'était la reine même de notre fétiche¹⁸ et elle a reçu Jésus. J'ai fait sa délivrance, et elle a brisé tout », me raconte Célestin. Célestin lui-même avait été choisi pour être le « chef de vodou » Hebieso. Lors de son intronisation, il a eu peur des scarifications et a pris la fuite. « C'est ma chance ça, c'est ma grâce, Dieu n'a pas décidé ça. », ajoute-il.

La diabolisation de la tradition est un trait commun au pentecôtisme en Afrique, mais se réalise de manière spécifique dans chaque société. Les discours tenus par Célestin attestent d'un pentecôtisme proprement éwé, puisqu'il diabolise des traditions ancrées localement dans la société dont il est issu. Les pentecôtistes diabolisent les « fétiches » en les définissant comme des entités liées à la sorcellerie, dont il faut se détacher pour s'écarter de la menace sorcellaire. La critique des traditions se fait en remobilisant des catégories déjà présentes : la sorcellerie, ou Mami Wata, auxquelles un sens différent est donné. Par exemple, Mami Wata devient une représentation du Diable. Comme l'essentiel de l'enseignement des pasteurs vise à convaincre les fidèles de rejeter la religion *vodun* et le culte des ancêtres en les associant au Diable, ce dernier finit par occuper une place centrale dans le mouvement pentecôtiste.

1.1.3 La diabolisation de la religion *vodun* et du culte des ancêtres place le Diable au centre du pentecôtisme

Ce rejet très actuel de la tradition par les pasteurs africains s'inscrit dans une continuité du discours des missionnaires européens du temps de la colonisation et donne une place prépondérante au Diable. En diabolisant la religion non-chrétienne, et en l'opposant radicalement à ce qui leur semble être la seule vraie religion : le christianisme, les missionnaires européens ont placé le Diable au centre de la religion chrétienne (Meyer, 1992 : 109). Birgit Meyer montre que c'est bien l'idée d'un Diable et non pas l'idée d'un Dieu qui a fonctionné comme opérateur de la christianisation chez les Éwé du Ghana car ils ont compris la religion chrétienne comme une protection contre le Diable (Meyer, 1992). L'idée du Diable est associée tant à la sorcellerie qu'aux vodous et au culte des ancêtres et semble occuper encore aujourd'hui une place centrale au sein du mouvement pentecôtiste.

¹⁸ Hebieso, par « notre fétiche » Célestin veut dire le fétiche de la famille Yovo.

1.1.3.1 De l'omniprésence du Diable dans le discours pentecôtiste

Satan (*Abosam*) est omniprésent dans les enseignements du pasteur Célestin. *Abosam*, dérivé de la langue Akan, fait référence à la religion non-chrétienne et au concept d'enfer pour les évangéliques (Meyer, 1992 : 106). Le pentecôtisme crée une conception du Diable proprement africaine, comme un être supérieur à la tête de tous les mauvais esprits présents sur la terre. « Satan voulait prendre la place de Dieu et Dieu l'a rejeté sur la terre. Comme Dieu a ses anges, Satan aussi. Ils sont tombés dans les forêts, les rivières, les déserts », me raconte Célestin. Ainsi se forme la conception très large d'un Diable qui englobe à la fois les « fétiches », les sorciers et les esprits des ancêtres. Satan est considéré comme le père des sorciers, celui qui commande leurs agissements. Le discours pentecôtiste présente la sorcellerie comme la manifestation du Malin en personne (Meyer, 1992).

Le Diable agit dans le monde à chaque instant. « Chaque fois que Dieu propose de faire le bien, Satan propose de faire le mal », me disait Célestin. Les chrétiens africains formés par les missionnaires, en entendant parler du diable, considèrent toujours le bas monde comme sous le gouvernement de Satan et expliquent les malheurs par sa présence (Henry, 2008). Célestin me parle de sa vision de l'attentat commis à Nice lors de la fête nationale, le 14 juillet dernier.

J'avais appris à la radio que le jour de l'indépendance de la France la fois passée y'a les gens qui sont venus ramasser les gens avec des voitures. C'est la sorcellerie pure ça. Les gens qui ont fait ces choses là ce sont des sorciers, des sorciers de haute place. Donc tuer pour eux, verser du sang ce n'est rien. Quelqu'un peut imaginer prendre une voiture pour venir écraser les gens, dans quelle classe on peut classer cette personne là ? C'est comme il n'est pas humain. C'est une manifestation des démons. Un démon est rentré en lui, c'est à dire il n'a pas l'aspect d'homme, mais l'aspect d'animal féroce pour dévorer, c'est ça qui l'a conduit là bas, pour tuer, enlever la vie humaine. Satan c'est comme ça qu'il fait ces choses. C'est pour détruire. Boko Haram au Nigéria pourquoi ces choses ? Ils viennent d'où ? Ce sont les envoyés de Satan, les démons, qui veulent seulement détruire les gens. Est-ce que le monde peut imaginer qu'il y aurait encore des hommes comme nous pour détruire la vie humaine. Quand tu analyses les choses tu sais que le monde là est vraiment conduit par un démon. Dieu a fait le monde pour que nous vivions dans la paix totale. Mais à cause des démons il y a des barrières entre nous.

Selon Célestin, les hommes peuvent donc être habités par des démons et être définis comme des sorciers. Tous les agissements immoraux des humains sont compris comme étant le signe d'une possession par des mauvais esprits. Pour lui les démons guident le monde et même les partis politiques. « La plupart de ces démons c'est ça qui anime les partis gouvernementaux, politiques », me disait-il encore.

Sandra Fancello remarque une déresponsabilisation de la personne dans le discours pentecôtiste : le « malade » est victime des mauvais esprits qui tiennent cette personne (Fancello, 2015b : 212). Cependant, Élias, chrétien évangélique, tenait un discours différent. Le pasteur peut délivrer le « malade » du mauvais esprit qui le « bloque » mais si le fidèle pêche à nouveau, l'esprit reviendra le posséder. Ainsi l'accent est mis sur la responsabilité de l'individu. C'est en n'agissant pas selon la volonté de Dieu que l'on attire les mauvais esprits et les malheurs. « Satan

fait un pas de côté seulement et regarde comment te tenter encore pour te détourner de la voie de Dieu », me disait Élias. Satan est défini comme un esprit malin qui cherche les faiblesses de l'humain pour le pousser à commettre le péché.

Le Satan revient toujours tenter le chrétien, il faut prendre l'exemple de Jésus qui a su résister aux tentations de Satan avec la parole de Dieu. Nous devons savoir que Satan regarde nos âmes, nos sensations, nos idées, nos volontés. Les choses de notre esprit, c'est ce que Satan utilise pour nous tenter. Satan nous parle aussi, il nous parle, il rode autour de nous, nous devons être vigilants. Résistez lui avec une foi inébranlable.¹⁹

Ainsi c'est parce que l'humain est possédé par un mauvais esprit qu'il pèche mais c'est aussi en péchant qu'il attire en lui les mauvais esprits. Le Diable est défini à la fois comme la tentation à commettre des péchés, le responsable des malheurs des humains et de leurs agissements immoraux et le père des sorciers et des mauvais esprits. Il est donc toujours présent, et il faut sans cesse le combattre.

1.1.3.2 Le combat contre les « ennemis spirituels » : entre invisibilité et révélation à travers les rêves

Cette omniprésence du Diable amène les pentecôtistes à définir leur foi comme un combat incessant contre Satan. Le vocabulaire de la guerre très largement mobilisé dévoile l'idée de la persécution continue du chrétien. Comme le remarque Birgit Meyer dans l'*Evangelical Presbyterian Church of Ghana*, l'église construit l'image d'un « royaume spirituel », différent de la réalité « physique », auquel les croyants ont progressivement accès, ce qui leur révèle les choses « invisibles ». Mais l'expérience de ce « royaume spirituel » se traduit par une confrontation avec les « forces sataniques » (Meyer, 1998 : 77). En définitive les pentecôtistes se définissent plus comme les opposants de Satan que comme les adorateurs de Dieu.

L'ennemi spirituel de l'Homme nous ne le voyons pas mais chaque fois il fait la guerre à nous les chrétiens. Nous qui avons donné notre vie à Jésus, nous qui avons accepté Jésus dans notre vie, à cet instant où nous avons déclaré cela, nous avons déclaré la guerre à notre ennemi Satan.²⁰

Le combat sorcellaire repose sur une « relation asymétrique perceptive » (Bonhomme, 2005a). « Ils sont nos ennemis, mais on ne les voit pas, eux ils nous voient », me disait Célestin. Julien Bonhomme tente d'expliquer la sorcellerie au Gabon en rappelant qu'elle est liée à des expériences ordinaires de la perception : on ne peut voir derrière soi, ainsi l'invisible est lié à l'agression sorcellaire (*ibid*). Comme je l'ai montré dans mon mémoire de master 1, les sorciers sont réputés être dotés d'une clairvoyance, *kpɔnyui*, exceptionnelle : « on dit qu'ils ont quatre yeux ». Ainsi, le contre-sorcier, qu'il soit visionnaire *vimekpɔtɔ* ou oracle *bɔkɔ*, doit pouvoir voir l'invisible pour déceler d'où vient l'attaque et contrer l'agresseur. C'est donc par le retour à la visibilité réciproque que l'attaque sorcellaire peut être contrée. Cependant, pour les pentecôtistes, le combat contre « l'ennemi spirituel » ne suppose pas que l'on voit l'agresseur. Le Saint Esprit

¹⁹ Gaston Ametepe, le 22 janvier 2017, lors de son enseignement dans l'église *Christ la lumière du monde*.

²⁰ Idem.

est toujours décrit comme étant plus fort que les mauvais esprits, ainsi il suffirait d'être rempli de l'esprit de Dieu pour que tous les mauvais esprits soient repoussés. « Toi en tant que tente de Dieu, rempli de la gloire, aucun esprit ne peut rentrer », assure Célestin aux fidèles. En étant « pleinement en Christ », le fidèle reçoit la victoire qui le protège des mauvais esprits.

Mais les pentecôtistes peuvent aussi avoir des « visions » à travers les rêves, qui sont toujours des révélations divines que le pasteur peut interpréter.

Ce n'est pas bon pour le chrétien de faire des rêves bizarres. Quand tu rêves que tu fais rapport sexuel avec quelqu'un, c'est que tu as un mari de nuit. Même si dans le rêve c'est ton mari ou ta femme c'est que le démon a pris la physionomie de ton mari pour venir faire le rapport avec toi. Quand on rêve que l'on est dans l'eau c'est qu'on est possédé par l'esprit de sirène, Mami Wata.²¹

Les rêves ne désignent pas un agresseur en particulier, une personne que l'on nomme, mais des persécuteurs indistincts : « démons », « esprits de sirène », ou « ennemis ». Les pentecôtistes semblent même s'opposer à l'accusation directe d'un parent comme sorcier.

Si tu viens voir le pasteur, l'homme de Dieu, pour lui demander d'avoir une vision pour toi, on va toujours te tromper. Si tu as la foi tu ne passes pas toujours par l'homme de Dieu. Dieu lui même va te parler. Si tu demandes une vision pour toi à un pasteur, qu'il te dit qu'il a vu que c'est ta marâtre, ou ta coépouse qui est une sorcière qui te fait du mal, on va toujours te tromper. C'est pour attiser la haine. Si on te dit que c'est ta mère qui est une sorcière et qu'elle veut te transmettre ça, saches que c'est faux. Si ta mère est une sorcière elle t'aurait livré dès ton bas âge. Ce n'est pas aujourd'hui qu'elle va faire ça. Si on veut posséder quelqu'un c'est dès son enfance.²²

Les fidèles sont attirés vers les églises pentecôtistes par l'espoir d'être protégés du Diable, associé à la sorcellerie. Satan est décliné en plusieurs « esprits » : « esprit de la sorcellerie, esprit de sirène, esprit de fantôme, ils sont nombreux... », me disait Célestin. La peur du Diable est le principal moteur de la foi (Meyer, 1992 : 121). Birgit Meyer étudie plusieurs cas de conversions dans ces églises chez les Éwé du Ghana et montre que celles-ci sont souvent amorcées par une demande de guérison (Fancello, 2003 : 54).

Donc si tu as Christ, si tu as Dieu, si tu es adorateur de Dieu vivant, ma sœur, quand les esprits te voient ils cèdent, c'est là notre privilège. Quand tu viens ils te voient, ils cèdent, toi tu ne les vois pas hein, mais ils cèdent. Maintenant s'ils veulent te prendre comme captif, comme une proie, ils ne peuvent pas car tu es maintenant contrôlée par un esprit puissant, suprême, qui les dépasse, ils sont très forts hein, mais l'esprit de Dieu les dépasse. C'est là notre privilège. Aujourd'hui nous sommes adoreurs, nous sommes chrétiens. Chrétien veut dire celui qui croit à Dieu et qui a la puissance de dominer sur toutes les puissances de ce monde. C'est le but même de notre adoration²³.

La croyance n'est donc pas définie uniquement par son contenu, mais également par sa portée ou son efficacité imputée (Charlier, 2013), ici la protection contre les mauvais esprits. Les

²¹ Célestin, le 28 février, lors d'une discussion.

²² Kossi, pasteur de l'église évangélique *l'Assemblée mondiale du Christ*, le 23 février, lors d'une messe de délivrance.

²³ Célestin, le 17 février 2017, lors d'une discussion.

pentecôtistes définissent leur croyance comme un combat incessant contre Satan. De toutes les actions du Diable, la sorcellerie est celle qui est la plus crainte (Meyer, 1992 : 114).

Alors que le processus de guérison sorcellaire suppose que l'on décèle l'agresseur, les pentecôtistes ne voient pas leurs « ennemis spirituels » et les définissent comme des persécuteurs indistincts. Les pentecôtistes définissent la figure du sorcier d'une manière particulière, qui donne le sentiment que la menace sorcellaire est omniprésente.

1.1.3.3 Celui qui pêche est un sorcier

L'imaginaire sorcellaire transcende les univers religieux (Fancello, 2008a : 161). La sorcellerie n'est pas un phénomène transitoire mais structurant de la foi chrétienne des évangéliques (Meyer, 1992 : 119). Les « sorciers », les « ennemis » traversent toujours les enseignements de Célestin. En évoquant sans cesse la sorcellerie, et par leur obsession à la combattre, les Églises chrétiennes la réifient et participent à l'expansion des phénomènes sorcellaires (Henry, 2008 : 103). Les pentecôtistes entretiennent donc la sorcellerie tout en prétendant lutter contre elle (Fancello, 2008a).

De plus, le pentecôtisme modifie la conception de la sorcellerie. Alors que cette dernière était définie comme l'agression d'un agent identifiable (un tiers que l'on peut nommer) elle devient une catégorie du mal élargie sous l'influence des missionnaires puis des évangélistes américains et africains (Fancello, 2015b : 224). En effet Célestin définit le sorcier de manière très large :

Si un chrétien a encore de la haine, de l'animosité dans le cœur, sa repentance n'est pas totale. Quand tu fais encore des bagarres ça veut dire que tu as la semence de la sorcellerie dans ton esprit. Vous comprenez cela ? Tout ce qu'on vient de dire ce matin, s'il n'y a pas d'amour c'est que tu es encore sorcier, tu fais parole avec les gens tu es sorcier, pourquoi ? Parce que nous sommes nés sorciers, avec du péché, celui qui pêche est du Satan or Satan est le père des sorciers. Vous comprenez ? Vous voulez être sorcier ? Donc il faut que la repentance soit totale.²⁴

Il suffirait donc de pécher pour être considéré comme un sorcier. L'appellation « sorcier » fonctionne aussi pour désigner celui qui outrepassa les interdits sociaux. Par exemple quelqu'un qui vole, une femme qui avorte, ou quelqu'un qui se suicide peut être qualifié de sorcier ou de sorcière. Le pentecôtisme se réapproprie donc le discours sorcellaire pour parler des comportements moralement condamnables, au regard des dix commandements de la Bible.

Cependant il y a des différences de degrés dans la définition du sorcier. Célestin est parti évangéliser dans le Nord Est du Togo depuis mai 2016. De retour pour quelques temps au village depuis février 2017, il a organisé une messe spéciale de témoignage de son expérience d'évangélisation, qu'il décrit comme une lutte contre la sorcellerie du Nord, réputée très dangereuse.

« Les sorciers qui sont ici, ce sont les sorciers de « achetez moi cube », « achetez moi allumettes, 2 pour 25 » ». À ces paroles les fidèles riaient, je me doutais que Célestin faisait une blague mais

²⁴ Célestin, le 5 février 2017 lors d'un enseignement sur le thème du péché

je n'arrivais pas à la saisir. Plus tard j'ai pu lui demander ce qu'il avait voulu dire. « Ah non, c'est pour dire que les sorciers d'ici ce sont comme des enfants, parce que c'est les enfants qu'on envoie acheter du cube. », me répondit-il en riant. Il continuait ainsi son témoignage : « Il faut m'accompagner on va aller à Kémérída²⁵, tu vas voir les vrais sorciers, les sorciers vis à vis, ce n'est pas quelque chose de caché. »

« On est parti encore dans un autre village avec le missionnaire Valentin, là bas c'est encore pire. On dit que Kémérída c'est le premier village où la sorcellerie est née, mais quand on est parti à Kidjan, c'est le premier sans deuxième. Là bas c'est comme l'aspect est calme. Il n'y a pas l'électricité. On devrait avoir une caméra pour filmer certaines choses. J'ai fait le Nord, mais c'est là bas que j'ai vraiment rencontré les moustiques sorciers. Vraiment là bas c'est les sorciers nocturnes vrais vrais. »

Tout le témoignage de Célestin visait à insister sur la puissance des sorciers du Nord du pays, vis à vis des sorciers du village, comparé à des enfants. Comme le terme de sorcier semble être appliqué de manière très large, même à quelqu'un qui pêche, il faut distinguer les vrais sorciers (qui sortent de leur corps en esprit) par l'expression « sorciers nocturnes ».

La sorcellerie occupe une place importante dans les discours pentecôtistes, mais elle n'est pas toujours nommée comme telle. Les pentecôtistes ont une manière particulière de parler de sorcellerie, notamment à travers l'expression de « malédiction ».

1.1.4 Les maladies et les « blocages » sont des malédictions

Dans l'église *Christ la lumière du monde*, l'enseignement suit différents thèmes qui changent chaque mois. En avril 2016, le thème était la malédiction.

Quand tu es toujours malade, quand tout ce que tu entreprends échoue, tu ne vis que dans la misère, c'est l'effet de la malédiction. La malédiction c'est une mauvaise parole qui sort de la bouche de quelqu'un et qui a un effet. Celui qui est sous la malédiction on a extériorisé une mauvaise parole sur lui, il aura tant de projets à accomplir, par exemple le désir de construire, de se marier, d'aller à l'aventure. Mais comme il est sous malédiction, il n'y aura pas de prospérité. Les choses que nous décidons d'accomplir et que nous n'accomplissons pas, c'est la malédiction. Tu as la santé, en un clin d'œil tu deviens un malade, la malédiction de la maladie est tombée sur toi. Le moment où tu évolues, la main de la malédiction t'atteindra à ce moment. Quand tu cherches à faire un pas, la malédiction viendra te bloquer. La chose la plus importante c'est la pauvreté. Il n'y a personne dans la famille qui a pu compter 100 000 F, on ne peut pas trouver 5 000 F auprès de toi, c'est la malédiction. Les jeunes meurent en un clin d'œil, il y a des vieux (*ametiti*) parmi vous qui ne meurent pas, mais tout le temps les jeunes qui vont soutenir la famille qui meurent. C'est de la malédiction.²⁶

La malédiction prend de nombreuses formes : la maladie, mais aussi divers « blocages » comme la pauvreté, le célibat, le chômage, le suicide, les querelles dans la famille, les cauchemars, le fait d'échouer dans chaque projet, quels qu'ils soient. Ainsi il évoque les

²⁵ Le village où Célestin est parti évangéliser, dans la région de la Kara et préfecture de la Binah.

²⁶ Extrait d'un enseignement de Célestin.

difficultés que tout un chacun peut traverser et beaucoup peuvent se reconnaître dans son discours. L'enseignement commence toujours par la lecture d'un verset de la Bible, que le pasteur adapte aux situations que peuvent traverser les fidèles. Par exemple, la fosse aux lions dans laquelle Daniel²⁷ est jeté symbolise les difficultés que rencontre le chrétien, ceux qui l'y ont jeté représentent ses ennemis spirituels.

Les malédictions dont parle Célestin ressemblent aux effets des sorciers.

Dieu a une étoile pour tout un chacun de nous. Mais eux les sorciers connaissent les étoiles des gens, donc pour eux c'est de bouleverser la vie des gens, la vie des enfants, de rentrer dans les projets, par exemple projets de construction, projets d'affaire, projets de mariage, tout ça là eux ils connaissent. Les sorciers c'est pour détruire ces choses. Leur monde c'est vraiment différent, c'est ce qu'on appelle le monde satanique.

Les sorciers tuent ceux qui soutiennent la famille, ceux qui réussissent. Ils « bloquent le chemin ». Le recours au discours sorcellaire est très fréquemment mobilisé pour expliquer pourquoi on ne parvient pas à avancer, à « devenir quelqu'un », à « aller ailleurs », à s'enrichir, comme nous allons le voir dans un second chapitre. En parlant de malédiction Célestin parle de sorcellerie et donne un sens, une cause, à toutes les difficultés que chacun peut être amené à traverser. À travers le concept de « malédiction ancestrale », les malheurs que l'on rencontre peuvent être causés par les péchés commis par les ancêtres.

1.1.4.1 La « malédiction ancestrale »

Célestin explique les malheurs de sa vie en référence à la malédiction qui le suit.

Je t'ai dit que j'étais un souldard non, c'est l'esprit d'ivrognerie qui m'animait et ça animait toute la famille. Y'a pas quelqu'un dans la famille qui ne touche pas à la boisson, c'est un esprit dévastateur qui est dans la famille. Je t'ai dit que moi quand tu me vois ici je ne serais pas en Afrique. Ce n'est pas que je n'étais pas intelligent à l'école, dans notre famille on est tous intelligent à l'école, mais l'esprit là est venu me couper. Ça peut être un envoutement spirituel, quelqu'un qui m'a envouté parce que, un sorcier peut m'envouter parce qu'il a vu mon étoile, que Célestin vit avec une étoile, comment faire pour éteindre son étoile, il va passer par quelque chose pour me bloquer, et je sais que la boisson là c'est un envoutement. On m'a envouté et encore c'est dans le sang de nos papas donc je suis né avec le sang de la boisson. Tous nos papas ils buvaient, ils étaient des ivrognes mais moi j'ai hérité ça, je suis devenu un ivrogne.²⁸

« Le concept pentecôtiste de la « malédiction ancestrale » implique que la conséquence des péchés (ou considérés comme tels) commis par les « anciens » retombe sur la lignée descendante » (Fancello, 2008a : 166). Célestin analyse son alcoolisme passé comme un héritage de ses parents, qui étaient eux-mêmes touchés par « l'esprit d'ivrognerie » à cause de leur péché d'incrédulité. Mais ce « blocage » viendrait aussi de l'attaque d'un sorcier. Différentes interprétations se mêlent dans son discours.

²⁷ Dans Daniel chapitre 6.

²⁸ Célestin, le 17 février 2017, lors d'une discussion.

Selon le concept néo-pentecôtiste de « malédiction ancestrale », même un converti, ayant reçu le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit (c'est à dire la visite du Saint-Esprit), peut être encore victime de la malédiction qui pèse sur sa famille. Cette idée est née de l'influence de la littérature évangélique américaine et est diffusée en Afrique de l'Ouest depuis le Ghana et le Nigéria (Fancello, 2008a : 165-166).

Tu peux être chrétien, si tu es sous malédiction tu ne peux rien faire. Quand un village est sous malédiction il faut une repentance totale, spirituelle même. Ce n'est pas le fait d'être chrétien, religieux, je suis dans telle église mais il n'y a pas de repentance. C'est ce qui se passe actuellement, pas que à Hanyigba-Todzi. Je suis dans telle secte, église, c'est ce qui se passe maintenant dans le monde. Mais Dieu lui il veut que son fils ne soit plus sous malédiction, il veut que nous soyons dans la bénédiction totale. C'est pourquoi le chrétien doit surveiller ses pas.²⁹

Ainsi, même les convertis peuvent être touchés par la malédiction si elle pèse sur tout le village. Ce n'est donc pas la conversion qui garantit la protection contre la malédiction mais c'est la « repentance ». Célestin souligne ici une idée très partagée par mes interlocuteurs : des gens fréquentent les églises sans croire vraiment en Dieu mais se réclament être chrétiens. Le fait d'aller à la messe est vu comme une couverture pour éviter d'être soupçonné de pratiquer la sorcellerie, « d'avoir quelque chose dans la chambre ». « Tu peux voir quelqu'un il va aller à la messe mais c'est une sorcière, mauvaise sorcière, *adzeto*. Tu peux voir un homme qui ne va pas à la messe il n'est pas sorcier. », me dit un jour Kenzo, un jeune homme du village. Mes interlocuteurs instituent une distinction entre les chrétiens et les non-chrétiens non pas sur le critère de leur fréquentation d'une église mais sur la sincérité de leur croyance en Dieu, critère très subjectif. Ainsi la fluidité propre au discours sorcellaire est maintenue. N'importe qui peut être désigné comme sorcier même s'il fréquente régulièrement une église.

Au cours de tous les enseignements, Célestin demande aux fidèles s'ils ont des questions. Un homme prend alors la parole :

Je demandais tout à l'heure : comment savoir que nous sommes sous la malédiction ? Selon les promesses de Jésus, le chrétien doit être différent de celui qui ne va pas à l'église mais aujourd'hui nous voyons que tous ceux qui n'adorent pas Dieu nous sommes les mêmes³⁰, ce qui montre que nous aussi nous sommes sous malédiction. Nous devons faire un travail sur ça, sur les gens qui ne vont pas à l'église.

Il remarque que tant ceux qui croient en Dieu que ceux qui n'y croient pas rencontrent les mêmes difficultés, que la malédiction qui pèse sur les incrédules est contagieuse et vient toucher les convertis.

Si, à travers l'idée de « malédiction ancestrale », s'exprime l'inquiétude que les péchés des ancêtres aient des conséquences sur la vie de leurs descendants, il semblerait que la malédiction puisse s'appuyer sur d'autres liens que la filiation.

²⁹ Célestin, le 24 avril 2016, lors d'un enseignement.

³⁰ Sous-entendu nous traversons les mêmes difficultés.

1.1.4.2 La menace de la malédiction s'étend au-delà des liens de filiation

L'histoire du péché originel d'Adam et Eve est très souvent rappelée lors des enseignements dans l'église *Christ la lumière du monde*. Ce récit est mobilisé pour expliquer l'origine de la malédiction divine qui pèse sur les hommes.

Nous sommes nés dans le péché et c'est le premier homme et sa femme qui ont commencé le péché. Ils étaient en relation directe avec Dieu, quand Dieu les a façonnés, Dieu les a placés dans un jardin et leur a défendu de ne pas toucher à un arbre dans le jardin. Un jour le serpent qui est animal, est venu maintenant séduire la femme, l'animal hein, tu vois comment la femme s'est réduite jusqu'à être séduite par un animal. Et par hasard, elle a pris, et c'est fini, elle a désobéi au commandement de Dieu et Dieu s'est fâché contre l'homme. C'est là que le péché, qui est encore la sorcellerie, est entré dans la vie des premiers hommes. Et c'est ça qui a coupé la relation de Dieu et des hommes, Dieu s'est fâché contre l'homme et c'est de là qu'est sortie la mort. Auparavant il n'y avait pas la mort. Dieu n'a pas créé quelqu'un pour la mort. C'est l'homme, la désobéissance de l'homme qui a amené le péché et c'est pourquoi maintenant il y a la mort. Donc nous sommes nés dans le péché, nous sommes des enfants du péché, c'est pourquoi il faut l'intervention rapide de Dieu dans notre vie encore. Dieu a laissé l'homme en l'air. À cause de leur désobéissance, Adam et Eve ont façonné des enfants qui ne sont pas à la volonté de Dieu. Leur premier fils s'appelle Abel et le deuxième s'appelle Caïn. Caïn a tué son frère Abel. C'est le commencement de la sorcellerie. Les enfants du premier homme ont commencé en même temps la tuerie et c'est comme ça que le péché, la sorcellerie se développe au premier temps. Maintenant, le péché qui est la sorcellerie est venu chasser la gloire de Dieu sur l'homme.³¹

Ainsi, la mort est comprise comme une malédiction de Dieu, héritée à cause du péché originel : « Nous sommes les enfants du péché ». Au delà de l'idée d'une « malédiction ancestrale », il y aurait une malédiction héritée d'Adam et Eve. La notion d'ancêtre est étendue aux premiers hommes décrits dans la Bible. Cela fait ressortir l'idée d'une origine commune à toute l'humanité, humanité qui serait toute entière touchée par la malédiction divine.

Selon Boniface Meyer³², pasteur ivoirien, la sorcellerie utilise des liens de famille, de sociétés secrètes, de religion créées par le Diable ou de sexualité pour atteindre ses victimes (Meyer, 2011 : 10). Comme le remarque Peter Geschiere dans son dernier ouvrage, la sorcellerie œuvre à travers les liens d'intimité. Mais cette intimité inclut des liens de plus en plus distendus (Geschiere, 2013). Ainsi, selon les pentecôtistes, les liens créés par les relations sexuelles hors mariage sont aussi une source de danger.

Si tu fais rapport sexuel avec quelqu'un alors que tu n'es pas mariée, alors qu'on ne t'a pas dotée, tu es possédée. Tous les esprits qui sont dans l'homme rentrent en toi, tous les esprits que toi tu possèdes aussi ça rentre en lui. Imaginons que tu as parcouru trois hommes qui ont par exemple dix démons chacun tu as déjà trente démons dans ta vie. Ça ça engendre vraiment le malheur, la malédiction sur toi. Parce que les hommes là, ce qu'ils sont premièrement dans leur famille tu ne

³¹ Célestin, lors d'une discussion.

³² Célestin m'a prêté un ouvrage de Boniface Meyer, *Le brisement de liens malsains de famille et autres liens*, lorsque je lui ai dit que je m'intéressais à la sorcellerie. L'auteur précise que ce livre est un exposé d'une méthode pratique pour délivrer des liens de sorcellerie mais n'est pas un ouvrage académique ou théologique.

sais pas. Eux-mêmes, leur origine tu ne sais pas, ce qu'ils ont tu ne sais pas, mais tu t'es livrée à eux, tous les démons qu'ils possèdent ça y est dans toi. Donc ce n'est pas bon que la femme se livre aux hommes, c'est vraiment très très très mauvais, c'est pour échanger des démons.³³

Pour Boniface Meyer, la sorcellerie établit des liens par des envoutements et étend le règne de Satan (Meyer, 2011 : 10). Il précise que les sorciers ne peuvent pas livrer une personne dans leur assemblée nocturne s'ils ne sont pas en relation avec elle (*ibid* : 23).

Le danger peut provenir de la famille, des ancêtres comme nous l'avons montré avec le concept de « malédiction ancestrale » mais aussi du village ou du quartier qui peuvent être touchés par une malédiction qui se répercute sur tous ceux qui y vivent. Et il ne suffit pas de quitter le village pour échapper à la malédiction : « si tu es maudit, la malédiction va t'accompagner partout, elle te suit partout où tes pieds vont fouler », précise Célestin. La mort serait une malédiction divine héritée depuis le péché originel d'Adam et Eve. L'attaque sorcellaire peut s'appuyer sur des liens établis par des relations sexuelles.

Après avoir défini et contextualisé le pentecôtisme, nous avons vu que ce mouvement religieux redéfinit la sorcellerie, en l'associant à la religion *vodun* et au culte des ancêtres, tous deux diabolisés. Dans les discours pentecôtistes, la sorcellerie devient une manifestation du Diable et ce dernier y est alors omniprésent. Par le concept de malédiction, le pentecôtisme insiste sur l'idée que les sources de danger sont multiples mais toujours relationnelles. Nous allons voir à présent quels moyens le mouvement pentecôtiste met en place pour « s'en sortir de la malédiction » et lutter contre la sorcellerie.

³³ Célestin, le 17 février 2017, lors d'une discussion.

1.2 Comment le pentecôtisme lutte contre la sorcellerie : le Saint Esprit « brise les liens » et anéantit les « ennemis »

Le succès du pentecôtisme en Afrique est en partie dû au fait que ce mouvement décide de combattre la sorcellerie, contrairement aux églises missionnaires qui niaient son existence (Geschiere, 2013 : 90).

Peter Geschiere relève que la sorcellerie est partout et de tout temps liée à l'intimité³⁴ : l'attaque sorcellaire vient toujours de ses proches. Cette intimité s'exprime à travers différents liens, et elle englobe des relations sociales de plus en plus distendues en Afrique avec les changements dus à la modernité (Geschiere, 2013). Chez les Éwé le lien entre sorcellerie et intimité est aussi très présent. Lorsqu'un enfant est atteint d'une « maladie spirituelle », et que l'on va chercher d'où vient l'attaque sorcellaire, c'est le plus souvent l'une de ses tantes paternelles *tachi* qui sera soupçonnée³⁵. Une femme, quand elle voit son frère rester dans la maison familiale alors qu'elle doit vivre chez son mari, qui plus est si elle est infertile, a des raisons d'être jalouse de son frère et donc de chercher à nuire aux enfants de ce dernier (Meyer, 1992 : 118).

Comment peut-on établir ou rétablir la confiance avec ses proches si la menace d'attaque sorcellaire venant de l'intimité est constante ? Le mouvement pentecôtiste promet une rupture radicale avec la sorcellerie par une séparation vis à vis de ses parents. Plutôt que de réinstaurer la confiance au sein de la famille, le pentecôtisme propose une rupture des liens familiaux qui libérerait des pressions familiales pour réintégrer une nouvelle intimité : la communauté des croyants. Dans cette communauté la confiance est assurée car elle se base sur la foi. En quittant sa famille, le converti quitte la menace sorcellaire (Geschiere, 2013 : 91). Selon Birgit Meyer, la conversion au pentecôtisme chez les Ewé du Ghana implique une rupture des fidèles avec leur famille, car elle est une forme sociale traditionnelle, garante des pratiques communautaires. Mais surtout parce que la famille est considérée comme le foyer de la sorcellerie. La délivrance est à la fois une rupture avec le passé personnel et une libération de la « malédiction ancestrale » (Fancello, 2003 : 54).

Comme nous l'avons vu, selon Célestin, le péché originel d'Adam et Eve a plongé toute l'humanité dans la malédiction et la pratique de la sorcellerie.

Dieu voit que l'Homme pratique uniquement que la sorcellerie, la méchanceté, il se tue, il fait du désordre. Alors Dieu réfléchit, et il a dit qu'il va envoyer son fils qui est Jésus pour retirer les péchés posés sur les Hommes. C'est pour ça que Jésus est venu. Pour nous enlever, nous détacher de la sorcellerie, de la méchanceté. Jésus est venu comme médiateur entre Dieu et nous. C'est ça qu'on appelle la repentance, c'est quand tu crois en Jésus, tu sais qu'il est venu à cause de toi.

³⁴ Cependant, comme le fait remarquer Matthieu Salpeteur (2014 : 201) en critiquant l'ouvrage de Peter Geschiere (2013), les accusations sorcellaires peuvent sortir de l'interconnaissance. Il fait référence aux rumeurs de vols de sexe étudiées par Julien Bonhomme (2009).

³⁵ Selon Odile Journet, chez les Joola de Basse-Casamance (Sénégal), société patrilinéaire, un ensemble de précautions rituelles visent à désamorcer les mauvaises intentions que pourraient avoir les tantes paternelles envers leurs neveux. Il est convenu que les femmes voient les enfants de leurs frères comme des concurrents de leurs propres enfants en terme d'héritage (Journet, 1985 : 30).

Quand tu ne crois pas en lui, la méchanceté là qui est la sorcellerie ne peut jamais te quitter.

Comme Jésus est venu pour « nous détacher de la sorcellerie », il faut croire en lui pour être délivré de la méchanceté, de la malédiction qui date du péché originel. Ainsi la croyance en Jésus fonctionne déjà en elle-même comme une délivrance qui libère de la « malédiction ancestrale ». Mais croire en Jésus ne suffit pas pour protéger le croyant de la menace sorcellaire, il faut « briser les liens ».

1.2.1 « Briser les liens au nom de Jésus »

Lorsque j'ai expliqué à Célestin que je m'intéressais à la sorcellerie, il a écarquillé les yeux et s'est étonné : « Ah bon vous êtes dans ce domaine ? » Comme j'ai eu peur qu'il comprenne par là que je voulais en apprendre plus sur la sorcellerie, afin, par exemple, de la pratiquer moi-même, je me suis empressée de préciser que je voulais comprendre « les différentes manières qui sont mises en place dans la société pour lutter contre la sorcellerie ». « Ah c'est très bien ! », répond-il, visiblement rassuré. Il me prête alors un livre : *Le brisement des liens malsains de famille et autres liens*, écrit par un pasteur ivoirien, Boniface Meyer. « J'ai fait de la démonologie, et l'auteur aussi, donc je sais que le livre là, c'est penché (pertinent). »

1.2.1.1 Comment « briser les liens » ?

Boniface Meyer expose une méthode pratique de « brisement des liens malsains » à l'attention des croyants pour les convaincre de son efficacité et à l'attention des pasteurs pour leur enseigner la procédure à suivre. Avant de délivrer quelqu'un le pasteur doit s'assurer que le fidèle a « assez de l'esprit de Jésus en lui », « que son esprit est vivant en Christ », qu'il est « plus attaché à sa nouvelle famille en Jésus qu'en sa famille charnelle ». Car si on peut chasser les mauvais esprits ces derniers vont toujours chercher à revenir posséder le corps qu'ils ont laissé. Si le délivré n'est pas dans « la plénitude du Saint-Esprit » la situation sera pire, et les esprits reviendront « sept fois plus nombreux » (Meyer, 2011 : 38-45). Le converti doit passer par un « ministère authentique de brisement de liens malsains » (*ibid* : 27). Le fidèle va alors confier ses rêves au pasteur en charge de son brisement de liens car les rêves sont considérés comme la « manifestation de la vie de l'âme et de l'esprit pendant le sommeil » (*ibid* : 47) et renseignent sur les liens malsains.

Le fidèle doit jeûner pendant deux ou trois jours avant le brisement de liens (*ibid* : 83), car comme l'explique Célestin, il faut jeûner pour être « fort spirituellement » afin d'« avoir la victoire sur les démons. Quand tu jeûnes c'est la volonté de Dieu sur toi, pour l'édification de ton esprit ». Ensuite le converti doit nommer toutes les personnes avec qui il est lié. Le pasteur va alors prier pour « briser les liens au nom de Jésus », en nommant les personnes d'après les informations reçues. L'idée est de briser les liens « au nom de Jésus », ainsi tous les liens malsains seront anéantis. Mais les liens qui ne sont pas malsains seront restés intacts.

Le « brisement de liens » peut être imagé et réalisé au travers de gestes et de paroles dites dans la prière. À l'*Assemblée Mondiale du Christ* le pasteur Kossi guide les fidèles dans une

prière dynamique. Il les fait marcher dans l'église en répétant : « Je brise les liens au nom de Jésus », et leur demande de secouer leurs membres avec des mouvements secs, comme pour libérer les corps de chaînes invisibles. Les fidèles prient avec conviction, en utilisant un ton de plus en plus autoritaire : « Je brise les liens, tous liens qui m'empêchent d'avancer je les brise au nom de Jésus. Je les brise. Je brise les liens qui sont dans ma vie. »

1.2.1.2 Les liens qu'il faut briser : au-delà des liens du sang

Les relations qu'il faut briser sont bien déterminées. Tout d'abord il faut briser les liens de famille du converti. Ces liens ne concernent que les ascendants : père, mère, grands-parents, oncles, tantes. Il n'est pas nécessaire de remonter plus loin dans les générations ascendantes, car ces liens seront automatiquement rompus (*ibid* : 55). Il faut également briser les liens qui attachent le fidèle au village natal de son père, de sa mère et à son propre village natal. Il est courant que les citadins africains présentent le village comme le foyer de la sorcellerie, malgré le foisonnement de rumeurs sorcellaires en ville (Bonhomme, 2009).

Comme nous l'avons montré, le pentecôtisme rejette toutes formes de religions et de traditions locales, qui ne se rapportent pas au christianisme. Ainsi, Boniface Meyer insiste sur l'importance de briser les liens d'avec les « dieux ou fétiches adorés par les parents », les « marabouts ou fétiches consultés », les « sectes fréquentées » (la religion vodou étant citée comme une secte), les « totems » (qui sont définis comme des interdits individuels et communautaires, souvent liés à l'adoration d'un vodou), les « pratiques traditionnelles ou initiatiques » et les « signes du zodiaque » (Meyer, 2011 : 55-78).

Mais il faut également que le fidèle brise les liens d'avec les « religions fréquentées ou visitées », notamment catholique mais aussi évangélique car « maintenant il y a des pasteurs investis de puissances occultes » (*ibid* : 64). Le fidèle doit être délivré de tous ceux qui lui ont « imposé les mains », même si cela a été fait « au nom de Jésus » (*ibid* : 67). Il y a donc une méfiance au sein même de la religion chrétienne et du mouvement pentecôtiste comme nous allons le détailler plus loin.

Le fidèle doit briser les liens créés par son intégration dans des institutions, comme les universités ou les organismes internationaux (*ibid* : 79). Il faut que le fidèle soit séparé des « personnes connues sexuellement » (*ibid* : 69). La confession des « péchés » est le préalable à la séparation, car des « pratiques perverses » (fellation, sodomie, inceste, lesbianisme, homosexualité) ouvrent la porte à Satan. Boniface Meyer insiste sur ce point : quand on couche avec un sorcier ou une sorcière, on devient la femme ou le mari de ses démons. De plus, quand les liens de famille sont brisés, les sorciers peuvent passer par les liens établis par des relations sexuelles pour attaquer quelqu'un. Après le « brisement de liens » il faut éviter la « convoitise sexuelle et les mauvais mariages », car « l'esprit d'un parent vivant ou mort » peut utiliser un descendant afin qu'il séduise quelqu'un. La personne ainsi séduite sera à son tour possédée par les mêmes esprits (*ibid* : 83).

Ainsi le « brisement de liens » ne concerne pas que les liens de famille, car l'attaque sorcellaire peut s'appuyer sur d'autres liens. Birgit Meyer remarque que « le Démon œuvre à

travers les liens du sang ; le Dieu chrétien les rompt » (Meyer, 1998 : 75). Mais finalement, aujourd'hui, le Démon semble pouvoir se passer des liens de famille pour atteindre un individu. Ce constant rejoint une des thèses de Peter Geschiere : la modernité élargit les liens de l'intimité sur lesquels s'appuie l'attaque sorcellaire (Geschiere, 2013). Par conséquent il faut rompre les liens du sang, mais également les liens qui attachent l'individu à la religion traditionnelle et aux églises chrétiennes, et les liens créés par des relations sexuelles.

Cependant les liens de famille restent les plus dangereux. Les sorciers doivent être en relation avec une personne pour la livrer dans leurs assemblées nocturnes. Selon Boniface Meyer, les relations les plus dangereuses sont celles avec le père et la mère, « quand le cercle s'agrandit les liens perdent de la puissance » (Meyer, 2011 : 23). Souvent mes interlocuteurs en évoquant la sorcellerie précisent « ça vient de la famille même ». S'il faut donc briser les liens avec sa famille pour se protéger des attaques sorcellaires, en réalité, les liens familiaux ne sont pas totalement rompus.

1.2.1.3 Entre désir d'indépendance et maintien de la solidarité familiale

Il y a de nombreuses variations selon les églises pentecôtistes quand aux consignes de prise de distance avec la famille (Geschiere, 2013 : 91). Ainsi, pour certains, comme pour Célestin, les liens familiaux ne sont pas totalement rompus.

Coline : Quand on a brisé les liens de famille on ne doit plus parler à sa famille ?

Célestin : Non briser les liens de la famille ce n'est pas haïr la famille. Par exemple moi j'ai brisé les liens de la famille. J'étais parti voir le chef de la famille et je lui ai dit que moi je ne suis plus dans leurs fétiches, je ne suis plus dans leurs traditions, n'importe quelle cérémonie dans la famille, dans le village, je ne suis plus dedans. Mais s'il s'agit de quelque chose qu'on va faire, par exemple y a quelqu'un qui est malade on doit cotiser pour l'amener à l'hôpital, je suis prêt. Si y a un enfant qu'on doit aider dans la famille avec une cotisation je suis prêt. Si y a quelque chose d'avantageux dans la famille qu'on doit faire, je suis prêt. Mais dans ces côtés fétiches, traditions, cérémonies, incantations, des choses comme ça je ne suis pas dedans, il ne faut pas qu'ils m'appellent, parce que j'ai quitté ces choses. J'étais parti avertir le chef du quartier de dire ça au chef même. Dans le village tout le monde sait que Célestin n'est plus dans ces choses.³⁶

Le « chef de la famille » est l'homme le plus âgé portant le même patronyme que Célestin, soit Yovo. Dans le quartier de la famille Yovo, *azondjilopé*, l'homme le plus âgé est choisi comme chef du quartier. Par l'expression « le chef même », Célestin parle du chef du village *fia* choisi dans le quartier *atramé*, dans la famille Wodepe. Célestin ne brise pas totalement ses relations familiales. Il s'extrait seulement de toutes les « traditions » et « cérémonies » dans lesquelles sa famille est impliquée.

Birgit Meyer interroge les raisons socio-économiques du succès de l'idée d'« individualisation symbolique » qu'offre le pentecôtisme, chez les Éwé du Ghana. La pression exercée sur les liens familiaux est plus forte dans les années quatre-vingt-dix qu'à la

³⁶ Célestin, lors d'une discussion le 17 février 2017.

période précoloniale (où le mode de production domestique prévalait), malgré l'intégration du Ghana au capitalisme. Ceux qui vivent des situations économiques difficiles n'osent pas demander de l'aide aux membres de leur famille qui sont plus aisés et aspirent à se débrouiller seuls. Mais ces mêmes personnes ont en même temps la crainte que des parents plus démunis ne leur demande de l'aide. C'est pourquoi « l'indépendance vis à vis de la famille et des obligations de réciprocité qui y sont associées » est souhaitée et le pentecôtisme répond à cette attente par la rupture symbolique des liens familiaux (Meyer, 1998 : 76). Cependant, l'individu n'obtient pas une indépendance réelle, car au Ghana (tout comme au Togo) l'Etat ne prend pas en charge l'aide aux démunis, ainsi cette charge pèse toujours sur la famille et elle demeure un élément central. Célestin précise bien qu'il est toujours attaché aux obligations de cotisation familiale, système très répandu pour pallier à des dépenses importantes et inattendues. Le brisement de liens n'extrait donc pas l'individu des obligations familiales de réciprocité et de solidarité économique.

Coline : Maintenant tous leurs fétiches ou leurs mauvais esprits ne peuvent pas vous atteindre ?

Célestin : Non non non, je ne suis pas en relation avec eux. Ils peuvent me poursuivre parce que j'ai renoncé à eux, mais ils ne peuvent pas m'atteindre. Parce que la Bible déclare : « vous sortez au milieu d'eux et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple, je vais marcher au milieu de vous et je vais enlever le joug qui est sur vos cous et vous allez marcher librement ». C'est ce que la parole déclare donc quand tu connais sur ces choses tu coupes les liens, la bible a déclaré que les liens malsains, c'est ça malsains, de la famille, du village, même du pays.

Comme souvent la référence à la Bible est utilisée pour attester que la pratique, ici le brisement de liens, correspond bien à la parole divine. À chaque fois que je discute avec Célestin, il me répond en citant les Écritures, de mémoire ou en recherchant le verset. Pour les pentecôtistes, la prière personnelle est une lecture assidue de la Bible (Lado, 2008 : 70), ainsi ils ont en mémoire de nombreux versets, et sont à même de les mobiliser aisément dans la discussion. De plus les Écritures offrent une large possibilité d'interprétation : « vous sortez au milieu d'eux » peut être compris comme une injonction à « briser les liens ». Si le brisement de liens protège l'individu des attaques sorcellaires, il peut également être appliqué aux sorciers.

1.2.1.4 Le « brisement de liens » des sorciers, ou comment les convertir

Selon Boniface Meyer, le « brisement de liens » peut être fait selon le même procédé à des sorciers qui se reconnaissent comme tels et demandent à un pasteur de les délivrer. La seule différence est qu'il faut briser les liens établis par celui qui a initié le sorcier et par les membres de leur association de sorciers (Meyer, 2011 : 79), en plus des autres liens cités plus haut.

Coline : Est-ce que des gens qui ont hérité de la sorcellerie peuvent aller voir un pasteur comme vous par exemple pour dire qu'ils sont sorciers et qu'ils ne veulent plus être sorcier, qu'ils veulent se repentir ?

Célestin : C'est ça. Oui c'est pour ça qu'il est bon d'étudier de ces choses. Quand tu vois que tu es sorcier, c'est ce qu'on appelle la délivrance. On va te délivrer de la sorcellerie, te retirer de la sorcellerie, avec la prière. Par exemple là bas où je suis, au Nord, les sorciers ils viennent ils me

disent. Une femme est venue me dire qu'elle a mangé quatre de ses enfants, tu vois maintenant, c'est sorcier conscient ça. Elle a tué son mari, son propre mari. C'est ça, elle sait ce qu'elle fait.

Coline : Et vous pouvez par la prière la délivrer de ça ?

Célestin : C'est ça. C'est ce que je suis en train de faire là bas, de délivrer les sorciers, de les débloquent des chaînes. Des chaînes c'est à dire que chez les sorciers, les mauvaises choses sont de bonnes choses. Donc on doit transformer, changer, leurs façons de vivre parce que pour eux vivre c'est détruire, c'est tuer, c'est égorger, c'est bouleverser.³⁷

Pour Célestin délivrer les sorciers de la sorcellerie revient à les amener à se convertir au pentecôtisme puisque ceux qui ne croient pas en Dieu sont des sorciers. « Il y a des familles qui n'ont pas reçu Jésus c'est qu'ils sont des sorciers », prêche-t-il. Les pasteurs apparaissent alors comme des contre-sorciers un peu particuliers. Alors que le contre-sorcier est celui qui guérit l'ensorcelé en renvoyant l'attaque au sorcier (Favret-Saada, 1977), il apparaît ici qu'un contre-sorcier peut délivrer les sorciers, les « débloquent des chaînes ».

L'injonction à « briser les liens » se fonde sur l'idée que la menace sorcellaire s'appuie sur des liens d'intimité, idée déjà admise dans la société. Cet argument vient participer au prosélytisme pentecôtiste. En se servant de l'inquiétude diffuse des attaques sorcellaires, le pentecôtisme veut convaincre de la nécessité de se convertir à ce mouvement. Je vais à présent décrire et analyser la conversion au mouvement pentecôtiste, et montrer en quoi elle participe à extraire l'individu de l'intimité menaçante.

1.2.2 La conversion : « recevoir Jésus », le baptême et la révélation de dons

Le processus de conversion chez les pentecôtistes suit plusieurs étapes. Le fidèle doit « recevoir Jésus » puis être baptisé.

1.2.2.1 Le baptême d'eau

Les évangéliques se distinguent des catholiques, et tiennent beaucoup à cette distinction comme je vais le détailler par la suite, par leur manière de pratiquer le baptême et par le sens qu'ils y accordent. Alors que les catholiques baptisent les enfants quelques jours après leur naissance, les évangéliques insistent sur l'importance d'être baptisé adulte. Ces derniers justifient leur pratique du baptême par la lecture de la Bible qui relate le baptême de Jésus, adulte, par Jean-Baptiste dans le Jourdain. Le baptême doit émaner d'un choix conscient et mûri du croyant. Ainsi le pentecôtisme s'affirme comme une religion de « conversion » contrairement à une religion d'héritage (Fancello, 2008b : 2). De plus, selon les évangéliques, le baptême doit être fait par immersion totale du croyant dans l'eau, toujours en référence au baptême de Jésus.

Au delà des singularités dans la manière de pratiquer le baptême, c'est le sens qui y est donné par les évangéliques qu'il faut détailler. Le baptême permet de « renaître de nouveau, comme une nouvelle créature, en Christ » en étant « lavé de tous les péchés commis dans l'ancienne vie ». Mais surtout le baptême « crée une communication directe entre Dieu et les

³⁷ Célestin, lors d'une discussion le 17 février 2017.

fidèles ». Cela m'a été expliqué par Élias et Elsa, je dois faire un petit aparté pour expliquer comment j'ai pu assister au baptême des fidèles d'une église pentecôtiste de Kpalimé : l'*Assemblée mondiale du Christ*. En février 2016, lors de mon premier séjour de terrain, j'ai fait la connaissance d'Elsa, une française, volontaire dans l'ONG Urgence Afrique à Hanyigba-Todzi. Elle a rencontré Élias, togolais résidant à Kpalimé, et a décidé de revenir vivre avec lui. Comme nous avons gardé contact, nous nous sommes revues quand je suis arrivée à Kpalimé, le 12 janvier 2017. Elle m'a alors raconté les difficultés qu'elle traversait avec Élias.

Tout le monde nous jalouse tellement. Il y a beaucoup de sorcellerie ici. Souvent on se dispute, on ne sait même pas pourquoi. C'est des gens qui veulent nous séparer. On est souvent malade tous les deux. Les maladies c'est presque jamais naturel, c'est très souvent spirituel.

Elle a alors ajouté avec un petit rire, guettant ma réaction : « Il y a tellement de sorcellerie, il vaut mieux être croyant. Je me suis mise à croire en Dieu. Dieu peut te révéler tes ennemis. » S'en suivirent de longues discussions sur les multiples attaques sorcellaires qui visaient à les séparer. Elle avait donc totalement intégré le discours sorcellaire local, et le maniait de manière similaire à Élias. Mais surtout, elle définissait l'origine de sa foi comme la seule manière efficace de se protéger des attaques spirituelles de leurs « ennemis ». Élias, tout comme sa mère et sa sœur, est très impliqué dans l'*Assemblée mondiale du Christ*. Le 20 février 2017, je rendais à nouveau visite à Elsa et Élias, qui allaient se faire baptiser dans l'après-midi et ont accepté que j'assiste à la cérémonie. La veille au soir avait eu lieu une réunion à l'église pour expliquer les effets du baptême : « après le baptême, on sera plus connecté à Dieu, mais on aura toujours besoin du pasteur comme d'un père. »

Nous rejoignons les fidèles au bord d'une rivière. Ils sont accompagnés de la pasteur Maman Sarah et de son neveu Kossi, un jeune pasteur venu du Ghana. Un pasteur affilié à une autre église est venu pour apporter son aide. Sur la berge, une vingtaine de femmes et six hommes, jeunes adultes ou d'âge moyen, sont exhortés à rentrer dans la prière par Maman Sarah, afin que « l'ancienne vie reste dans l'eau pour naître à nouveau. » La prière se fait à voix basse et les yeux fermés. Les trois pasteurs bénissent l'eau avant d'y entrer, suivis de deux hommes qui aident les fidèles à se diriger vers les pasteurs. Les femmes se mettent en file indienne pour être tour à tour immergées. Les pasteurs prient à haute voix lorsque les fidèles arrivent près d'eux. Celui qui vient d'une autre église prie en anglais, les deux autres en éwé. Je reconnais les expressions « au nom de Jésus », le « Saint-Esprit ». Un autre pasteur répète « Amen » de nombreuses fois. La fidèle, immergée jusqu'à la poitrine, doit fléchir les genoux pour plonger dans l'eau. La plupart des femmes ont peur de l'eau et il faut s'y reprendre à plusieurs fois avant qu'elles n'aient été totalement immergées. Quelques jeunes hommes filment avec leur smartphones, Élias avec mon appareil photo. Maman Sarah demande aux croyants d'entonner des chants de louange. Parfois elle prie en langue, ce qui est interprété comme le signe de la visite du Saint Esprit. Quand les fidèles ressortent de l'eau, certaines semblent seulement surprises, mais d'autres sont agitées et les pasteurs prient alors plus longtemps pour celles-ci. La mère d'Elias parle en langue au moment où elle sort de l'eau, la sœur d'Elias, Philomène, réagit aussi violemment.

C'est alors qu'Élias se tourne vers moi et me dit : « Tu seras la dernière à passer. » Croyant qu'il plaisante je ris un peu : « Non, je suis venue seulement pour voir. » « Non, c'est vrai tu peux le faire si tu veux. Parce qu'on t'a déjà parlé de ça, tu as compris ce que c'est non ? » J'acquiesce. « Si tu n'y connaissais rien tu ne pourrais pas le faire. Mais là c'est différent. » Je tente d'objecter : « Je ne sais pas si je le mérite. » J'ai envie d'ajouter que je ne crois pas en Dieu, mais je ne le fais pas, de toute façon Élias le sait déjà. « Non, tout le monde le mérite, je peux t'aider à aller dans l'eau. » Est-ce que sa force de conviction m'a fait flancher ? Je ne sais pas, toujours est-il que je me suis dirigée vers l'eau. Je me suis seulement laissée porter par la situation, sans penser. Alors qu'avec les autres femmes le pasteur Kossi restait à l'écart, il a gardé ma main pendant la prière. Maman Sarah m'explique : « Quand je vais dire au nom du père, du fils et du Saint Esprit, tu vas rentrer dans l'eau. » Les trois pasteurs se sont mis à prier, les mains posées sur ma tête ou ma main. Quand la pression de leurs mains s'est faite plus forte, je me suis laissée aller sous l'eau. Au moment où je suis ressortie de l'eau j'ai éclaté en sanglot en poussant un cri, contre ma volonté. J'entendais Maman Sarah parler en langue, les deux autres priant avec force, et je pleurais toujours en tremblant. Je suis ressortie de la rivière encore déboussolée. « Ne t'inquiète pas, tu as été délivrée », me dit Elsa.

Une fois que les quelques hommes présents ont été baptisés à leur tour, les trois pasteurs se tiennent les mains et prient une dernière fois. La cérémonie se clôture à l'église. Sur le chemin, Elias déclare : « Toi Dieu il t'aime vraiment. Tu as fait les choses dans un ordre différent. Nous on a reçu Jésus³⁸ avant d'être baptisés. Toi tu n'as pas encore reçu Jésus mais Dieu te veut avec lui. » Il m'explique encore : « Tout le monde a des esprits maléfiques en lui avant d'être délivré par Dieu. C'est obligé. Mais ce qui t'es arrivé ce n'est pas que tu as été délivrée comme Elsa t'a dit, c'est que le Saint Esprit est descendu sur toi. »

1.2.2.2 Le baptême de l'Esprit

Arrivée à l'église, je décidais d'essayer de prier, car cela aurait été mal vu que je ne le fasse pas. Maman Sarah nous demande de prier pour remercier Dieu de nous avoir délivrés de nos esprits maléfiques. Philomène, la sœur d'Élias, traduit en français. Kossi se lève et lit un passage de la Bible :

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.³⁹

Plein d'énergie, il répète chaque phrase avec force. Il enseigne alors les diverses manières par lesquelles le Saint Esprit manifeste sa présence dans le corps des croyants. Certains se mettent à parler en langue, d'autres pleurent ou tremblent de tout leur corps quand on dit « Amen », d'autres veulent prier dix minutes mais prient pendant une heure sans s'en rendre compte. D'autres encore ont l'impression qu'une pluie tombe sur eux, alors que c'est la grâce du Saint Esprit. Dynamique, il fait rire les fidèles. Il continue : « après le baptême il y a un tuyau

³⁸ Recevoir Jésus signifie déclarer sa foi en Jésus, qu'on le reconnaît comme son sauveur.

³⁹ Actes 1 verset 8.

entre toi et Dieu, ce que tu vas lui demander ça va arriver directement dans son oreille, et lui aussi il va te répondre ». Ainsi Kossi s'adresse à tout le monde, en donnant l'impression de parler à chacun personnellement. Certains entendent la voix de Dieu dans leur tête, il leur parle par des idées. D'autres l'entendent par leurs oreilles. Élias m'avait déjà parlé de cela dans la journée : « Dieu peut ouvrir ton oreille spirituelle et tu entends sa voix, comme si quelqu'un te parlait. Mais il faut faire attention parce que Satan aussi peut te parler à l'oreille. » D'autres vont ressentir la voix de Dieu dans leur cœur. Ou dans leur corps : quand ils s'approchent de quelqu'un qui a mal quelque part, ils vont ressentir la même douleur, jusqu'à ce qu'ils commencent à prier. Alors ils seront soulagés tous les deux. Kossi insiste donc sur la personnalisation de la relation entre Dieu et le croyant baptisé. En cela le discours pentecôtiste peut être séduisant.

« Ce n'est pas parce qu'on a été baptisé et qu'on a reçu Jésus que l'on peut marcher à l'aise, prévient Kossi, si on continue à pécher Satan revient. Quand Jésus a été baptisé le Saint Esprit est descendu sur son épaule, sous la forme de la colombe. Et il a reçu la victoire. À ce moment, Satan s'est reculé mais il n'est pas parti. Il s'est reculé pour observer Jésus et voir comment il peut le tenter. Il l'a tenté plusieurs fois mais Jésus l'a repoussé. Il faut regarder les situations dans ta vie. Si tu continues à faire l'adultère, à fumer, Satan revient dans ta vie. »

Kossi nous demande de marcher en priant, les paumes ouvertes vers le ciel. Philomène me suit afin que je répète ce qu'elle dit : « Esprit Saint descend sur moi, descend sur moi, descend sur moi... » Kossi et la plupart des fidèles prient avec ferveur, criant presque. De retour à nos places, Kossi répète le verset récité au début. Maman Sarah me regarde et me fait signe de bien écouter. Kossi déclare : « Dieu m'a révélé que quelqu'un ici a un don mais il ne le sait pas encore. Alors nous allons prier pour demander au Seigneur de nous révéler nos dons. » La prière se fait à peu près comme suit : « Seigneur, si je suis prédicateur, donne moi le don de prédication. Si je suis docteur, donne moi le don de guérison. Si je suis prophète, donne moi le don de prophétie. Si je suis évangéliste, donne moi le don d'évangélisation ». Maman Sarah vient à côté de moi et me dit de dire « Papa révèle moi mes dons. » J'entends alors une femme crier, une autre sangloter, j'entrouvre alors les yeux et j'aperçois une femme à terre. Kossi continue de prier avec force et frappe dans ses mains. Certains fidèles se mettent à parler en langue, des femmes crient. Je sens alors que Maman Sarah et Kossi imposent leurs mains sur moi, sur ma nuque et mon front. Ils prient et je me sens reculer sans le vouloir. Je marche de plus en plus vite à reculons, les yeux toujours fermés, toujours suivie des pasteurs qui prient encore. Je voudrais m'arrêter mais je ne contrôle plus mes mouvements. J'éclate à nouveau en sanglot sans le vouloir et finis par m'immobiliser. Les pasteurs prient encore quelques instants et me relâchent. Quand j'ouvre les yeux je découvre Élias qui me dit : « N'aie pas peur, c'est le Saint Esprit qui est rentré en toi. »

Je retourne à ma place, les prières continuent, toutes aussi intenses. Des fidèles crient, pleurent, ou tombent. Je sens encore les mains des pasteurs se poser sur moi. À la fin de la prière, ceux qui étaient tombés s'avancent vers Kossi. Élias me fait signe d'y aller. Kossi s'adresse alors à moi en éwé et un autre pasteur le traduit : « Dieu m'a révélé que tu as le don de prédication. C'est à dire le don de répandre la parole de Dieu, tu dois évangéliser. Tu dois faire un pas vers lui

et commencer le travail. Si tu es prête tu peux commencer. Tu as bien compris ?

— Euh oui mais je ne sais pas comment je vais faire...

— C'est Dieu qui va te dire comment faire. Il suffit de faire un pas vers lui et d'accepter Dieu dans ta vie.

— Mais je ne suis pas prête, lançai-je comme seule excuse, n'osant pas dire que je ne pouvais pas répandre la parole de Dieu puisque je n'y crois pas. « On n'est jamais prêts à travailler pour Dieu, mais le Saint Esprit va t'aider », ajoute Élias. Maman Sarah me fait signe de la rejoindre et nous sortons de l'église. « Quand tu es arrivée dans l'eau, moi même j'ai remercié Dieu. Tu es restée longtemps dans l'eau et Dieu a déposé sur toi ce don. Tu peux guérir les gens. Si Dieu te dit de le faire tu peux poser ta main sur quelqu'un, prier sur lui et il sera guéri. Dieu veut que tu travailles pour lui. Tu vas guérir toute ta famille. Tu vas sauver le monde. Si Dieu te dit de dire quelque chose à quelqu'un, il faut le dire. Même s'il te dit de me dire quelque chose il faut me le dire, ce n'est pas parce que je suis pasteur qu'il ne faut pas me le dire. Même si c'est à des autorités il faut le dire « Dieu m'a dit ça » ».

À l'intérieur de l'église, Kossi révèle leurs dons aux autres fidèles qui s'étaient approchés « parce que l'on nous avait dit que le baptême allait révéler de nouveaux dons en nous ou renforcer nos dons » m'explique Elsa. Dehors la nuit est tombée et je réalise que Valère a essayé de me joindre pour que nous retournions au village. Je pars rapidement et le retrouve, très inquiet. J'analyserai plus loin les réactions provoquées par mon baptême et ce qu'elles révèlent. Ici je voudrais seulement faire ressortir quelques caractéristiques du baptême tel qu'il est pratiqué par les pentecôtistes.

Le baptême s'inscrit selon moi dans la même idée d'individualisation que le « brisement de liens », l'accent est mis sur le choix personnel. Il est vu comme une deuxième naissance, ainsi le passé de l'individu est effacé. Par le baptême, l'individu est symboliquement éloigné de sa famille.

Célestin : Si tu veux refaire ta naissance tu peux changer ton nom. Dieu a ouvert les yeux de ses enfants, pour que le chrétien puisse se sortir de la malédiction. Une femme a souffert pendant son accouchement et elle a appelé son enfant souffrance, et il ne prospère jamais. Il a demandé à Dieu de changer son nom. Il lui a promis qu'il va l'adorer, Dieu a changé son nom et depuis il est super.⁴⁰

En changeant de nom l'individu s'extrait de sa famille, de sa relation avec sa mère qui l'a nommé et de la malédiction qui accompagne son nom. L'acte de nommer semble être une manière d'être en relation avec une personne, et plus particulièrement une relation de domination. Souvent Célestin me rappelle que selon la Bible, Dieu a créé Eve à partir d'une côte d'Adam et a demandé à Adam de nommer cette nouvelle créature, ainsi que tous les animaux afin qu'il puisse les dominer.

Selon les pentecôtistes, Dieu a promis à tous ceux qui croient en Jésus qu'ils pourront recevoir le baptême du Saint Esprit, c'est à dire la visite du Saint Esprit en eux. Pour Charles Parham, un des pères fondateurs du pentecôtisme, la glossolalie est la preuve empirique d'un

⁴⁰ Extrait d'un enseignement de Célestin.

authentique baptême de l'Esprit (Lado, 2008 : 62). Cependant l'enseignement du pasteur Kossi sur les divers signes de la visite du Saint Esprit montre que le baptême de l'Esprit n'a pas que la glossolalie pour preuve. En insistant sur la diversité des manières avec lesquelles le Saint Esprit peut manifester sa présence dans le corps du croyant, plus de fidèles peuvent se sentir concernés et avoir le sentiment d'être liés à Dieu d'une manière singulière, unique. Par le baptême de l'Esprit une relation intime est créée entre le croyant et le Saint Esprit, et par extension, avec Dieu et Jésus.

Après avoir reçu le baptême de l'Esprit le croyant peut faire des miracles « ce que tu dis ça se réalise car tu as reçu une puissance du ciel », m'explique Célestin. Lorsque je lui ai raconté mon baptême, il a été très étonné et un peu déçu que cela ce soit passé dans une autre église que la sienne. Mais il a également interprété ma perte de contrôle comme étant le baptême de l'Esprit.

Célestin : Tu as commencé avec le baptême, pour toi c'est un peu extra parce que ce n'est pas tout le monde qui est animé comme ça en même temps. Recevoir le baptême d'eau et le baptême du Saint Esprit en même temps c'est un peu rare.

Tant Élias que Célestin me répétaient que recevoir le baptême d'eau et de l'Esprit en même temps était rare afin de renforcer l'idée d'une élection divine particulière. Célestin me racontait le baptême du Christ, comme pour faire un parallèle avec la situation que j'avais vécue.

Le baptême de l'Esprit joue un rôle de personnalisation de la relation entre le croyant et Dieu et peut apparaître comme séduisant, si l'on considère que le désir d'individualisation est grandissant. Mais avant d'être baptisés, les croyants doivent « recevoir Jésus ».

1.2.2.3 « Recevoir Jésus » pour se détacher symboliquement de « ses familles charnelles »

À l'*Assemblée mondiale du Christ*, lors des messes du dimanche matin et du mercredi soir, les nouveaux fidèles sont invités à venir se présenter près des pasteurs pour recevoir Jésus. Maman Sarah déclame une prière, phrase après phrase que le fidèle répète. Le fidèle remercie le seigneur de l'avoir « choisi parmi les nations, parmi mon pays et parmi ma famille. » Le croyant déclare qu'il est en Jésus au moment où il a été baptisé, où il a été crucifié et lors de sa résurrection. Qu'il est devenu l'enfant de Jésus, qu'il n'est « plus dans ses familles charnelles » et qu'il est une nouvelle créature. Ce rituel religieux vise à détacher symboliquement l'individu de « ses familles charnelles », en le rattachant à une nouvelle filiation symbolique, comme un enfant de Dieu. L'idée d'une élection divine de l'individu se retrouve encore dans la déclaration de foi. Cette déclaration publique vise à intégrer les nouveaux membres de l'église et participe au prosélytisme pentecôtiste.

Les étapes de la conversion : « recevoir Jésus » et le baptême s'inscrivent dans la même idée d'extraire l'individu de sa famille par sa deuxième naissance et par son intégration dans une nouvelle famille « en Christ ». La conversion insiste sur la création d'une relation interpersonnelle entre le croyant et Dieu. Le converti a la promesse que ses rêves seront désormais des révélations divines, essentiellement sur les persécutions de ses « ennemis spirituels », mais également que Dieu va s'adresser à lui directement, sans qu'il ait besoin de

passer par le pasteur. Cette connexion entre Dieu et les convertis est promise à tous, mais encore plus à ceux qui ont des dons, « que Dieu a choisis pour réaliser sa volonté ».

1.2.2.4 Les dons charismatiques : l'onction divine

Célestin : L'autorité est donnée à tous les chrétiens de chasser les démons au nom de Jésus, mais il y a des dons que Dieu met en certains de nous. Il y a l'enseignant, le pasteur, l'évangéliste, le prophète et l'apôtre.

Coline : Et il n'y a pas le don de guérison ?

Célestin : C'est l'enseignant qui est encore le docteur, c'est la même chose.

La conception que les pentecôtistes ont des dons s'appuie sur cet extrait de la Bible :

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs.⁴¹

Alors que Célestin n'insiste pas sur le don de guérison, il est très important pour les membres de l'*Assemblée mondiale du Christ*. La révélation des dons semble être assez courante dans cette église, surtout depuis l'arrivée du pasteur Kossi.

Après un chant d'adoration, le pasteur Kossi s'adresse à un homme dans l'assemblée. Il lui demande s'il va bien, comment il s'appelle, qu'est-ce qu'il fait dans la vie et s'il vient souvent au culte. L'homme avoue qu'il vient rarement. « Dieu bénit celui qui dit la vérité dans la maison du seigneur. Tu sais que Dieu t'a beaucoup aimé ? Dieu m'a révélé qu'il va faire une grande chose dans ta vie prochainement. Dieu t'a beaucoup aimé. Il faut venir plus souvent à l'église. Il faut chanter plus, car Dieu a mis le don de chanson en toi, Dieu t'a donné le don de chanson. »⁴²

L'expression : « Dieu t'a beaucoup aimé » revient souvent, elle m'a été adressée, mais aussi à cet homme et plus généralement à tous ceux qui ont un don. En s'adressant directement à un fidèle parmi la foule, le pasteur renforce l'impression d'une élection divine particulière. Ainsi, le croyant peut se sentir plus impliqué, comme le montre l'attitude de cet homme qui chantera avec bien plus de ferveur après cette déclaration du pasteur.

Lors des cultes, à l'*Assemblée mondiale du Christ* comme à *Christ la lumière du monde*, ont lieu des témoignages. Les fidèles qui le souhaitent peuvent se lever et raconter un miracle qui est survenu dans la semaine. Souvent, les femmes relatent qu'un de leur enfant était malade, et qu'il a été guéri grâce à Dieu. Les fidèles montrent leur adhésion au récit du miracle divin en le ponctuant de « Alléluia ! » ou de « Amen ! ». Ainsi, les membres de l'église ont l'occasion de s'exprimer, sans que ce soit systématiquement le pasteur qui enseigne la parole divine.

À l'*Assemblée mondiale du Christ*, le lundi matin, a lieu l'intercession. Tous les membres de l'église qui ont des dons se rassemblent pour faire des prières d'intercession, c'est à dire « intercéder en faveur de quelqu'un ». Je m'y rends pour le dernier lundi de mon séjour. Les intercesseurs sont assis sur des chaises qui forment un cercle. Philomène, la sœur d'Élias,

⁴¹ Éphésiens chapitre 4 verset 11.

⁴² Cet échange m'a été traduit par Philomène, la sœur d'Élias.

annonce le sujet de la prière, qui peut venir d'une demande d'une personne par rapport à un problème particulier qu'elle rencontre. Cela peut être une maladie, ou un « blocage ». « La dernière fois on a prié pour quelqu'un qui n'arrivait pas à avoir de Visa pour partir en Europe. On a eu une révélation que c'est à cause des ennemis. Depuis qu'on a prié il a obtenu son Visa », me racontent Elsa et Élias. Les intercesseurs baissent alors la tête, ferment les yeux et prient à voix basse. Tous finissent la prière en même temps, quand ils entendent dans la prière de Maman Sarah et des autres pasteurs : « J'ai prié au nom de Jésus. Amen ! ». Un fidèle peut venir et présenter sa requête, le problème qu'il traverse afin que les intercesseurs prient pour lui.

Parfois Maman Sarah demande à un intercesseur en particulier de prier pour cette personne. Une des fidèles de l'église avait perdu son enfant alors qu'il venait de naître, « à cause des ennemis ». Elle avait accouché de nouveau, mais l'enfant était malade. Elle est donc venue solliciter les intercesseurs afin que son enfant soit protégé. Maman Sarah a alors demandé à Elsa de prier sur l'enfant. « Parce que Maman Sarah m'a dit que j'ai un don de guérison, j'ai prié tellement fort sur cet enfant, je voulais tellement qu'il vive », me raconte Elsa. Ainsi, par les dons « qu'ils ont reçu du Saint Esprit », les intercesseurs, et même une étrangère, sont impliqués dans la vie de l'église et dans les processus de guérison et de délivrance. La révélation de don semble donc transcender la hiérarchie établie, comme l'insistance de Maman Sarah le montre bien :

Si Dieu te dit de dire quelque chose à quelqu'un, il faut le dire. Même s'il te dit de me dire quelque chose il faut me le dire, ce n'est pas parce que je suis pasteur qu'il ne faut pas me le dire. Même si c'est à des autorités il faut le dire « Dieu m'a dit ça ».

Assez rapidement, le croyant qui a des dons peut acquérir un certain pouvoir au sein de son église. Selon Ludovic Lado, l'exercice des charismes et la pratique extatique du religieux auraient plus de succès dans les milieux populaires défavorisés car ils constituent des formes déguisées d'accès au pouvoir (Lado, 2008 : 68). Ainsi, acquérir du pouvoir et du prestige par la révélation de dons peut être une idée séduisante pour certains et participer au succès du pentecôtisme.

Malgré tout, les églises pentecôtistes africaines restent très hiérarchisées et l'ascension, des hommes seulement, passe par les statuts de diacre, d'ancien, de pasteur, et enfin d'apôtre (Fancello, 2005 : 85). Quand l'onction divine, le charisme personnel remet en question la hiérarchie établie de l'église cela pose problème, comme le montre l'histoire du pasteur Kossi qui m'est relatée par Élias.

Élias : Il était un vrai bandit, un voleur, un arnaqueur. Il avait toujours un couteau dans sa poche. Son père était tellement énervé qu'il l'a envoyé au Ghana. Et là bas il est allé à un séminaire où il y avait un grand pasteur. Et ce grand pasteur a eu une révélation sur lui, parmi la foule, il lui a dit que Dieu l'a beaucoup aimé et que Dieu veut qu'il lui transmette son onction. Il lui a dit d'aller chercher un gobelet, que Dieu lui dit qu'il va lui transmettre l'onction avec ce gobelet. Il va lui lancer le gobelet et il doit tout faire pour le rattraper, sinon l'onction que Dieu a voulu mettre en lui sera gâchée. Le pasteur a prié avant de lancer le gobelet. Il a tellement galéré à rattraper le gobelet.

Coline : Comment ça ?

Élias : Il a raconté ça à l'église la dernière fois, qu'il a mis une heure de temps à le rattraper,

chaque fois qu'il veut le rattraper le gobelet saute encore, mais il a réussi. Parce que peut être Dieu voulait faire grandir encore l'onction qu'il voulait mettre en lui. Donc il a commencé à travailler avec ce grand pasteur. Là bas c'est une grande église donc il y a plusieurs pasteurs, peut être 5, lui c'était le 2^{ème} pasteur après le grand pasteur. Mais un jour à l'intersection le grand pasteur n'était pas là et Kossi a réalisé une délivrance. Parce que Dieu lui avait dit de le faire. Les intercesseurs ont raconté ça au grand pasteur et il n'a pas supporté qu'une délivrance ait été faite sans lui. Parce qu'il a vu que l'onction que Dieu a mis dans Kossi dépassait sa propre onction. Ça a été une grande dispute entre eux. Et le grand pasteur lui a ordonné de retourner dans son village natal et de ne pas prêcher la parole de Dieu ni de délivrer qui que ce soit pendant 30 jours. Tout ça pour que son onction s'affaiblisse. Et Kossi a refusé, c'est comme ça qu'il est arrivé ici à Kpalimé. C'est dans le plan de Dieu qu'il reste ici maintenant. Parce que dans notre église on a besoin d'un évangéliste. Lui quand il prêche il a le feu dans sa parole, Maman Sarah elle a le feu parfois mais c'est rare.

Kossi a obtenu très rapidement une aura et une réputation importante dans l'*Assemblée mondiale du Christ*. Les intercesseurs reconnaissent que Dieu a accompli beaucoup de délivrances et de miracles depuis son arrivée.

En suivant le processus de la conversion, le croyant se voit promettre une relation personnalisée à Dieu et au Saint Esprit qui pourra agir dans sa vie. La conversion participe activement à l'extraction de l'individu de l'intimité menaçante, source d'attaques sorcellaires. Cependant la conversion ne semble pas suffire à délivrer le croyant des « mauvais esprits » : la « délivrance », pratiquée lors de messes particulières, est présentée comme étant nécessaire.

1.2.3 La délivrance au « nom de Jésus »

Les pratiques de délivrance émergent depuis le début des années 1990 en Afrique et rencontrent beaucoup de succès (Fancello, 2008a : 162). Selon les Ministères de délivrance, un converti peut être possédé par des démons, alors que selon les églises pentecôtistes dites « classiques » (comme les *Assemblées de Dieu*) cela est impossible : en recevant la baptême de l'Esprit, le converti reçoit sa délivrance (*ibid* : 163). À l'*Assemblée mondiale du Christ* la conversion ne semble pas suffire à délivrer les convertis de l'attaque des « mauvais esprits », puisqu'une messe de délivrance a lieu trois jours après le baptême. Et la délivrance a concerné des femmes qui avaient été baptisées.

Ces messes de délivrance sont plus fréquentes depuis l'arrivée du pasteur Kossi dans l'église. Elles ne sont pas planifiées à l'avance contrairement à toutes les autres manifestations hebdomadaires de l'église (messes du dimanche matin et mercredi soir, intercession du lundi matin, prières des femmes le samedi, prières des hommes le vendredi etc.). Le 22 février, à la fin de la messe du mercredi soir, Kossi annonce qu'aura lieu une messe de délivrance le lendemain soir « car le Saint Esprit [lui] a révélé qu'il y a beaucoup de travail à faire. » Le caractère non-programmé des messes de délivrance est mobilisé pour attester qu'elles émanent d'une volonté divine.

1.2.3.1 Une « messe de délivrance »

Après un prêche sur la puissance de la foi, Kossi entonne des chants d'adoration qui sont repris par les fidèles : « Si vous attendez la prière, n'attendez plus, je vais chanter ce soir, je ne sais pas pourquoi le Saint Esprit me dit de chanter. La chanson c'est la prière. » Les chants et les prières s'alternent, toujours guidées par Kossi, qui dit une phrase, que tous les fidèles répètent d'une même voix, les yeux fermés, accompagnant parfois de gestes les mots pour les rendre plus convaincants.

Oh seigneur, cette nuit, que toute puissance, que tout esprit, qui est dans ma vie, que tout esprit, qui vient de ma famille, du côté de mon père, ou du côté de ma mère, soit détruit, soit détruit par le feu du Saint Esprit ! Le feu du Saint Esprit les brûle, le feu du Saint Esprit les brûle, le feu du Saint Esprit les brûle !

La prière s'intensifie, les fidèles crient de plus en plus fort, Kossi frappe dans ses mains, les mêmes phrases sont répétées plusieurs fois. On entend alors les premières femmes tomber et crier. L'une d'elle est à terre et se débat violemment, les jeunes assistants du pasteur lui nouent les jambes avec un pagne. Kossi insiste pour que tout le monde (sauf ses assistants) ferme vraiment les yeux « car c'est Dieu qui le demande ». Les prières reprennent, une jeune femme s'effondre en sanglotant à côté de moi, une autre est au sol quand j'ouvre les yeux. Pendant les chants, certaines semblent reprendre conscience et se relever, mais d'autres tombent à leur tour, rattrapées par l'équipe de délivrance.

Kossi nous fait rasseoir et appelle un à un ceux qui sont « possédés par des démons » à s'avancer vers lui. Il impose alors sa main sur le front du fidèle et fait une courte prière au nom de Jésus, puis se tait quelques secondes, concentré. Il parle alors d'un esprit en particulier et invite les fidèles à prier contre cet esprit. Il impose à nouveau sa main sur le fidèle (une femme le plus souvent) dont le corps s'agite, manifestant « la présence de l'esprit maléfique qui le possède ».

Il invite une première femme à s'avancer. Quand il commence à prier elle tombe et il impose la main sur son ventre en priant : « Je te délivre de l'esprit de grossesse prématurée, je provoque l'avortement, je provoque l'avortement, je provoque l'avortement au nom de Jésus. Va tu es délivrée. Amen. » Elle a donné naissance à un enfant il y a quelques mois, d'après Elsa, « sûrement que cette grossesse n'était pas dans le plan de Dieu. » Kossi prie ensuite sur un homme afin que « les esprits maléfiques qui l'empêchent de prospérer soient détruits. »

« Quel que soit l'esprit qui t'habite, quel que soit le sorcier qui te possède depuis ton enfance, Dieu est plus puissant et il peut te délivrer. Ce soir le feu du Saint-Esprit va tomber sur les sorciers, le feu du Saint-Esprit va les brûler ! Ce soir un sorcier va mourir, le grand sorcier, le chef des sorciers dans ce quartier latin va mourir au nom de Jésus. Le feu du Saint-Esprit le brûle, le feu du Saint-Esprit le brûle ! » affirme Kossi, qui est rejoint dans sa prière par tous les fidèles.

Kossi invite ceux qui ont mal au ventre à s'approcher. Cinq femmes et trois hommes s'avancent et se mettent en ligne face à lui. « Je ne prie pas pour que les gens tombent, ce n'est pas que je vais poser ma main sur vous et que vous allez tomber. Est-ce qu'il y a des gens parmi vous qui rêvent souvent qu'ils mangent ? » Trois d'entre eux lèvent la main et Kossi leur

demande de se décaler à sa gauche. « Fermez les yeux. Dieu m'a révélé que quelqu'un parmi vous a mangé du poison. Un poison lent. Au nom de Jésus ce poison dans ce ventre sera détruit, au nom de Jésus. Est-ce que quelqu'un a mangé de l'huile rouge ? » L'huile rouge, obtenue à partir des noix de palme, est associée à la sorcellerie : « un sorcier peut transmettre la sorcellerie à quelqu'un en lui donnant à manger de l'huile rouge. C'est pourquoi on nous interdit de manger de l'huile rouge chez quelqu'un. »⁴³ Kossi prie en posant ses mains sur les ventres de chacun, sans suivre un ordre précis. Un homme s'effondre et se relève ensuite, alors que les fidèles se remettent à chanter.

Kossi prie ainsi sur une jeune femme, qui n'était pas tombée lors des prières : « Que toute photo spirituelle que les ennemis ont pris de toi soit brûlée par le feu du Saint Esprit ! » Son corps s'agite violement et une lutte intense s'engage. Les fidèles y prennent part et tous se mettent à prier. Les assistants tiennent la jeune femme par les bras et Kossi prie avec de plus en plus de rage, jusqu'à ce que la jeune femme tombe à nouveau comme endormie, signe de la délivrance accomplie. Élias m'explique le lendemain :

Quelqu'un peut prendre ta photo et amener ça chez un féticheur pour lui dire de faire ce qu'il veut sur toi. C'est pourquoi il ne faut pas laisser n'importe qui te prendre en photo. Les gens ici font souvent ça avec les *yovo* (blancs). Il amène ta photo chez un féticheur et après tu vas faire tout ce que la personne te dit de faire. Tu vas dire oui à tout, même si la personne te dit de tuer quelqu'un tu vas le faire.

Le pasteur s'approche ensuite d'une femme et lui demande si elle a mal au pied. Elle confirme. Il commence à prier et elle tombe, puis se relève et semble très énervée. Elle tente de frapper Élias, sans succès. « Pour elle c'est un esprit de serpent (*edan gbɔgbɔ*), c'est comme un esprit de sirène mais deux fois plus puissant. L'esprit ne peut pas frapper un homme de Dieu, il n'a pas la puissance de le faire, c'est pour ça que l'esprit est énervé parce qu'il voit que Dieu est plus puissant que lui », me dit Élias le lendemain.

Une jeune femme qui était tombée en sanglotant au début du culte est appelée à s'avancer. Quand Kossi impose la main sur elle, elle recule de plus en plus, il la suit et elle finit par tomber. Elle se relève, hors d'elle, à bout de souffle et tourne autour du pasteur, les poings serrés, le visage crispé. Kossi est confiant et comme me l'explique Élias le lendemain : « Le Saint Esprit, à travers le pasteur se moque de l'esprit de sirène : un grand esprit comme toi qui s'essouffle ! » La jeune femme retombe au sol, les jambes comme paralysées, elle se déplace avec les bras, tout en fixant le pasteur d'un regard haineux. « Là le pasteur a ordonné que ses genoux soient brisés », raconte Élias. Elle finit par se calmer et Kossi déclare qu'elle est délivrée. Maman Sarah clôture la séance par une prière de bénédiction pour le pasteur. Il est près de deux heures du matin quand nous quittons l'église.

⁴³ Valère, le 9 février 2017.

1.2.3.2 Quelques réflexions autour de la « délivrance »

Comme le fait remarquer Sandra Fancello, la délivrance « se met en scène par une lutte au corps à corps entre le leader, vecteur de la puissance divine, et le fidèle (qui est souvent une femme) dont l'agitation est interprétée comme la manifestation des démons qui le « tiennent » » (Fancello, 2008a : 171). Birgit Meyer relève elle aussi que parmi les fidèles qui sont appelés à être délivrés, la majorité sont des femmes (75%) (Meyer, 1998 : 70). Au sein de l'*Evangelical Presbyterian Church of Ghana* s'est formé le Bible Study and Prayer Fellowship qui organise des rencontres de guérison et de délivrance. Le leader a institutionnalisé une Équipe de Délivrance, composée de jeunes, hommes et femmes. Mais en pratique, la délivrance est pratiquée par des hommes (*ibid* : 68-70). Lors de l'intercession du lundi ont lieu des discussions sur le fonctionnement de l'église et Élias propose qu'un « groupe d'intercesseurs de jeunes » soit formé officiellement et affecté à l'assistance du pasteur lors des délivrances, composé de cinq hommes et une femme. Cette dernière est chargée de nouer un pagne autour des hanches de la « possédée » afin d'éviter que sa nudité ne soit révélée par ses mouvements incontrôlés. Ainsi, ce sont essentiellement des femmes qui doivent être délivrées et des hommes qui sont chargés de la délivrance.

Les églises pentecôtistes s'affirment capables de protéger les croyants de la sorcellerie, à condition qu'ils ne s'écartent pas du droit chemin (Geschiere, 2013 : 90). En effet, la délivrance n'est pas définitive, les mauvais esprits peuvent revenir si la personne pèche à nouveau. Birgit Meyer fait le même constat : les échecs de la délivrance sont interprétés comme une punition divine frappant les pécheurs (Meyer, 1998 : 71). La délivrance réussie est attestée par l'absence de tout péché dans la vie du croyant.

Célestin : Ça fait 25 ans que je n'ai jamais touché ni la boisson ni la cigarette, ni fait affaire de filles et je ne peux plus faire ça parce que je suis délivré de ces mauvais esprits, surtout la sorcellerie.⁴⁴

La rectitude morale serait le signe de la renaissance et de la sanctification (Lado, 2008 : 69). Le péché amène la mort et toutes sortes de malédictions (notamment la pauvreté) et rompt la relation entre le croyant et Dieu selon l'enseignement de Célestin lors d'une messe. Par le péché le croyant est pris dans des liens malsains, que nous pourrions définir comme des addictions, qui l'exposent aux « esprits maléfiques ».

La délivrance est avant tout une mise en scène visant à démontrer la supériorité du Saint Esprit sur les mauvais esprits. Ces derniers qui sont déclinés en de multiples appellations : « esprit de sirène », « esprit de serpent », « esprit de sauvagerie », « esprit de grossesses prématurées » etc. Les discours des pentecôtistes présentent ces esprits comme puissants : « un gros esprit », « l'esprit de serpent c'est comme l'esprit de sirène mais en deux fois plus puissant » ou malins : « parfois les mauvais esprits attendent à la maison quand la personne va à l'église et re-rentrent dans la personne quand elle revient ». Ainsi ils ne minimisent pas les ennemis qu'ils affrontent, au contraire, ce qui leur permet d'attester la toute puissance du Saint Esprit.

⁴⁴ Célestin, lors d'une discussion.

Comme Sandra Fancello (2008a : 171), je remarque que la délivrance concerne autant des maux physiques (maux de ventre ou de pied) que des échecs économiques et sociaux (l'homme qui ne prospère pas ou la grossesse prématurée d'une jeune mère). « Cette perception du mal tend à dépasser la séparation entre guérison physique, corporelle et guérison psychique, « spirituelle » dans le traitement des « corps souffrants » » (*ibid.*).

Selon Birgit Meyer, bien que les églises pentecôtistes prônent une rupture totale avec la religion traditionnelle, l'attitude des leaders de la délivrance est proche de celle des prêtres traditionnels éwé qui délivrent également des esprits démoniaques (Meyer, 1998 : 75). Elle ajoute que : « [...] ces églises [pentecôtistes] offrent à leurs membres l'occasion de faire l'expérience du satanique, ce qui est finalement un moyen de vivre la possession traditionnelle laquelle est simultanément dénoncée comme « païenne » » (*ibid.* : 78). Je rejoins la critique qu'adresse Christine Henry à Birgit Meyer : on ne peut pas parler de possession mais de transe et « La transe est une technique rituelle universelle, et il n'y a aucune raison de lier sa manifestation dans les Églises chrétiennes à la « possession traditionnelle » » (Henry, 2008 : 122). Selon Birgit Meyer les trances dans ces églises sont bien plus associées à des expériences de possession par des mauvais esprits que par le divin (Meyer, 1998 : 78). Pourtant la glossolalie est assez fréquente et, nous l'avons vu, est interprétée comme le signe de la visite du Saint Esprit. Du pasteur on dit qu'il est guidé par le Saint Esprit qui lui dicte ses prières et ses enseignements. Au début de chaque messe, Célestin prie le Saint Esprit de descendre sur l'église et de guider les fidèles afin que la volonté de Dieu soit faite. Ainsi, selon les pentecôtistes, le Saint Esprit est toujours présent dans l'église et ce dès qu'au moins « deux personnes se regroupent en son nom ». Les pentecôtistes vivent donc de manière très fréquente la transe comme une expérience du contact avec le divin. La transe comme signe de la possession par des « esprits maléfiques » est plus rare.

1.2.3.3 La délivrance n'exclut pas le recours à la médecine

Célestin me raconte le témoignage qu'a fait Madame Maimouna Ouatarra, une ex-musulmane convertie au christianisme. Celui-ci illustre bien le lien entre guérison divine et diagnostic médical.

Elle n'arrivait pas à enfanter. Son mari l'a emmenée consulter des médecins qui ont attesté qu'elle n'avait pas de trompes. Selon la science elle ne peut pas concevoir mais avec la puissance de Dieu elle a conçu, trois fois des triplets, jusqu'à avoir 15 enfants, ce n'est pas extra ? Quand ils ont fait l'échographie, les infirmiers ont vu une main tenir l'enfant dans le ventre.

Comme le remarque également Sandra Fancello, les pentecôtistes ont recours au monde médical pour diagnostiquer le mal et pour attester de la guérison (Fancello, 2015b : 225). Ainsi le discours scientifique de la médecine occidentale est mobilisé, mais toujours pour attester du miracle divin.

Chaque maladie que mon amie Elsa a contractée a été interprétée par Maman Sarah ou par Élias, son compagnon, comme des « attaques des ennemis ». L'un comme l'autre lui ont prescrit des traitements rituels particuliers : des prières, appliquer le « sang du Christ » (le vin béni) et de l'huile bénite. Mais ce traitement rituel n'exclut pas le recours aux médicaments, ils sont nécessaires pour « accélérer la guérison ». Pour Elsa comme pour Élias il ne fait aucun doute que

la guérison vient de Dieu. Dieu combat les ennemis qui envoient le mal, les médicaments réparent le corps des dommages dus à la maladie. Il n'y a donc pas d'incompatibilité entre la guérison divine et médicale. La guérison divine semble ici ne pas être une croyance subjective où le croyant sait qu'il croit et reconnaît le caractère arbitraire de son adhésion à une proposition (Stoczkowski, 2015), puisque les pentecôtistes semblent être persuadés de la validité du pouvoir de guérison émanant de Dieu. Ainsi cette proposition est un savoir où le croyant croit savoir contrairement à l'Occident chrétien contemporain où les croyants savent qu'ils croient (*ibid*).

Le recours au monde médical, soit comme instrument mobilisé pour témoigner du miracle divin soit pour accélérer la guérison corporelle, pose la question de comment prouver que c'est Dieu qui a agi. Élias me raconte qu'il a accompagné Maman Sarah alors qu'elle avait été appelée à délivrer une sorcière. Mais l'un des enfants de la sorcière avait ramené un « féticheur », en le faisant passer pour un pasteur. Ayant compris la supercherie, ils ont refusé de prier pour délivrer la sorcière. « On a dit au féticheur qu'on ne va pas prier pour délivrer la sorcière, pour qu'après il dise que c'est grâce à ses fétiches de merde ! », fulmine Élias. Ainsi les pentecôtistes s'appliquent à prouver l'efficacité de leur contre-sorcellerie, en n'acceptant de délivrer les sorciers que s'ils sont seuls à agir. Pour autant, le recours à la médecine occidentale dans le processus de guérison ne semble pas invalider l'interprétation de la guérison divine qui se fait toujours « au nom de Jésus ».

1.2.3.4 L'expression « au nom de Jésus », un langage performatif

Les prières, intégrant des extraits de la Bible, surtout si elles sont faites « au nom de Jésus » sont réputées avoir une action immédiate sur le monde. Ainsi la parole prononcée « sous la puissance et l'autorité du nom de Jésus » devient performative. Le brisement de lien comme la délivrance se fait toujours « au nom de Jésus », c'est le fait de dire cela qui donne l'efficacité à la prière de délivrance selon les pentecôtistes.

Le 12 février, Bénédicte, la fille d'Élise et Gaston, membres très impliqués dans la vie de l'église *Christ la lumière du monde*, arrive malade à la messe. Célestin demande à ce qu'on l'amène devant lui pour « le premier miracle ». Il pose ses mains sur le front de Bénédicte et prie avec autorité : « Je prie au nom de Jésus, je prie au nom de Jésus et je chasse ce démon de maladie qui anime la petite. Au nom de Jésus, je t'ordonne de quitter, quitte, quitte ce corps au nom de Jésus ! Quitte la au nom de Jésus ! Père merci, Jésus merci, parce que tu as opéré ce miracle ce matin au nom de Jésus. Je te plonge dans le sang de Jésus, je te mets sous sa protection au nom de Jésus. Amen ! » Les fidèles répondent alors d'une même voix : « Amen ! ». « Tu es guérie », assure Célestin. Les fidèles démontrent leur adhésion à cette déclaration en disant « Amen » de nouveau.

Comme me l'explique Célestin : « Tout est basé sur le nom de Jésus pour chasser les démons. Il faut dire : « Je me tiens dans le sang de Jésus et je te chasse au nom de Jésus » ». L'aspect performatif de la prière faite « au nom de Jésus » est proche de la conception éwé du langage, relevée par Birgit Meyer, qui attribue aux mots un pouvoir d'influence sur les choses (Fancello, 2003 : 46).

Birgit Meyer établit une distinction entre les églises pentecôtistes pour qui la puissance divine est contenue seulement dans les mots de la Bible et les églises « spirituelles indépendantes africaines » pour qui les objets sont des vecteurs de la puissance divine (*ibid* : 53). En effet, très peu d'objets sont mobilisés par les membres des deux églises pentecôtistes que j'ai étudiées. Cependant le « sang du Christ » est souvent utilisé comme une arme contre les « ennemis ». Élias m'explique qu'après un mauvais rêve (donc une révélation divine d'attaque des ennemis) il verse le vin béni par terre en priant ainsi, s'adressant à Jésus : « par ce sang tout plan de l'ennemi sera brisé car tu as dit que par ton sang nous avons tout vaincu. » Régulièrement, il bénit son appartement avec le « sang de Jésus ». Une nuit il se lève, sort pour bénir la maison et découvre alors un hibou, animal réputé être souvent habité par les esprits des sorciers, qui s'enfuit en poussant un cri. « Il s'est enfuit parce qu'il a été confronté à une puissance supérieure à la sienne », interprète Élias. Ainsi les expressions « au nom de Jésus », mais aussi « le sang de Jésus » sont mobilisées pour « détruire les plans de l'ennemi », rendant perméable la frontière établie par Birgit Meyer entre églises pentecôtistes et églises « spirituelles indépendantes africaines ».

Le pentecôtisme promet d'extraire l'individu de la menace d'attaques sorcellaires provenant de l'intimité, à la fois par le « brisement de liens », la conversion et la « délivrance ». Ces processus d'individualisation répondent à un désir d'émancipation et d'autonomisation de l'individu (Mayrargue, 2004 : 102). « Le succès du pentecôtisme réside dans son attitude conciliante avec la modernité et la globalisation de même que dans son éthique individualiste qui incite ses membres à développer une conception individualisante de la personne qui va au-delà des identifications traditionnelles en terme de familles élargies » (Meyer, 1998 : 64). Pour se protéger mais également pour se guérir d'une attaque sorcellaire il faut, selon les pentecôtistes, rompre les liens sur lesquels s'appuie l'attaque sorcellaire. « La finalité des séances de délivrance consiste ainsi à transformer des personnes en des individus indépendants et à l'abri des relations familiales » (*ibid* : 76). La prolifération actuelle des phénomènes sorcellaires en Afrique ne peut être comprise comme un retour des valeurs culturelles traditionnelles. Comme le font remarquer Florence Bernault et Joseph Tonda (2000 : 9-10), les stratégies de « déparentélisation » mises en place par le pentecôtisme comme lutte contre la sorcellerie, ne peuvent être assimilées à des procès de re-traditionalisation.

En promettant une relation personnalisée entre Dieu et le fidèle, à travers, nous l'avons vu, le baptême, l'onction divine et les révélation divine par les rêves, les pasteurs reproduisent le « capital sorcier » comme l'explique Joseph Tonda : « [...] le travail de Dieu [a] la prétention de produire et d'encourager l'«individualisme subjectif» dans la relation entre le chrétien et Dieu. Ce faisant, il reproduit en fait le capital sorcier, basé lui aussi sur l'exacerbation de l'individu et de sa relation personnelle et directe avec les forces surnaturelles » (Tonda, 2000 : 60).

La manière pentecôtiste de lutter contre le Mal va à l'encontre de la guérison traditionnelle éwé qui passe par la restauration des liens entre personnes. Alors que les dieux traditionnels créent sans cesse des liens entre les familles, le Dieu chrétien les rompt (Meyer, 1998 : 76). Peter Geschiere fait un constat similaire au Cameroun : les pentecôtistes diffèrent des *nganga* dans leur manière de lutter contre la sorcellerie, car ces derniers cherchent à rétablir la

paix dans la maison, à restaurer les relations (Geschiere, 2013 : 90). En adoptant cette posture radicalement différente et hostile à la « tradition », les pentecôtistes s'attirent les critiques de la part des personnes extérieures à leur mouvement, comme je vais le détailler à présent.

1.3 Comment les concurrences religieuses s'expriment par des discours sorcellaires

Nous allons à présent élargir la focale en observant l'intégration du pentecôtisme dans la société éwé, à travers les discours de ceux qui ne font pas partie de ce mouvement : les catholiques essentiellement. Il semble pertinent d'adopter une approche plus transversale et connectée des dynamiques religieuses car la pluralisation religieuse s'accompagne d'un renouveau des interactions religieuses (Lasseur et Mayrargue, 2011 : 17). À mesure que l'offre religieuse se diversifie, les concurrences intra et inter-religieuses s'amplifient (*ibid*) et s'expriment à travers des modalités de discours d'accusation sorcellaire.

1.3.1 Les reproches mutuels des catholiques et des pentecôtistes au sujet de la religion vodun et du culte des ancêtres

Lors de mon premier séjour de terrain je n'avais pas mesuré l'exacerbation volontaire des différences entre les pentecôtistes et les catholiques. Leurs attitudes respectives vis à vis de la religion *vodun* et du culte des ancêtres sont opposées, ce qui donne lieu à des discours d'accusations symétriques.

1.3.1.1 « Les catholiques ils entremêlent l'idolâtrie et le christianisme »

Selon les pentecôtistes les catholiques n'ont pas une bonne compréhension de la Bible puisque les prêtres n'ont pas le droit d'être marié, alors que Dieu a ordonné à tous les hommes d'avoir une femme. Les pentecôtistes assurent pratiquer le baptême comme il est décrit dans la Bible alors que les catholiques seraient dans l'erreur. Ils critiquent l'utilisation de la croix que font les catholiques. « Jésus n'est plus sur la croix, puisqu'il est ressuscité ! », me disait Élias. Les pentecôtistes sont doués pour repérer les versets qui étayent les critiques de la compréhension de la Bible qu'ils adressent aux catholiques (Lado, 2008 : 70).

Mais surtout, les pentecôtistes reprochent aux catholiques d'être trop syncrétiques.

Célestin : Les catholiques ils entremêlent l'idolâtrie et le christianisme.

Coline : C'est quoi l'idolâtrie ?

Célestin : Adoration des idoles. Ils ont tout mêlé, on était tous des cathos, je l'étais aussi mais on a vu qu'il y a pas la vérité, si c'est Dieu c'est Dieu mais là-bas tu fais Dieu, tu fais idoles aussi, tu fais fétiches, tu mélanges tout, on a vu qu'il y a pas la vérité pure là-bas c'est pourquoi on a quitté. Dieu dit de n'avoir aucun Dieu à part lui. Si tu as encore des petits dieux c'est un mélange.⁴⁵

⁴⁵ Célestin, lors d'une discussion le 10 février 2017.

Au regard de la diabolisation de la religion *vodun* et du culte des ancêtres que les pentecôtistes mettent en place et que j'ai mis en exergue plus haut, nous pouvons mieux comprendre l'importance de ce reproche. En effet, reprocher aux catholiques de pratiquer encore la religion *vodun* et le culte des ancêtres revient à les accuser de pratiquer la sorcellerie, comme Célestin me le disait quelques jours plus tard.

Tu es dans l'église catholique, mais tu fais encore sorcellerie, tu fais encore tout, toutes mauvaises choses, tu fais encore fétiche, tu adores tout encore, tu pratiques tout. Mais tu dis que tu es chrétien, chrétien catholique, non ce n'est pas comme ça que Dieu nous a appelés.⁴⁶

De manière générale il semble en effet que les catholiques soient plus tolérants envers la religion *vodun* et le culte des ancêtres, et certains continuent à les pratiquer, tout en s'identifiant comme catholiques. Roger, par exemple, me racontait qu'il fait partie des adeptes du vodou Hebieso mais se rend à l'église catholique chaque dimanche. « Parfois je demande à Dieu de me faire quelque chose, parfois je demande au vodou. Ça dépend de ce que je veux demander. Je trouve que c'est bien de pouvoir faire un peu les deux comme ça », me disait-il. Le cas de Roger est loin d'être unique. La religion chrétienne étant très présente, tous mes interlocuteurs se définissent comme étant chrétiens et généralement comme catholiques. Ce qui ne les empêche pas de participer aux cérémonies pour les vodous et de respecter le culte des ancêtres. Selon Birgit Meyer, les églises pentecôtistes en décrivant la religion traditionnelle comme puissante et réelle, « offrent à leurs membres l'occasion d'être chrétien sans pour autant abandonner toutes les préoccupations de la religion traditionnelle qu'on leur demande de délaisser » (Meyer, 1998 : 78). Pourtant il semblerait, sur mon terrain, que ce soit plutôt la religion catholique qui offre la possibilité d'être chrétien tout en conservant la religion *vodun* et le culte des ancêtres.

Si les pentecôtistes accusent les catholiques d'être trop syncrétiques, à l'inverse, les catholiques déplorent le recul de la religion *vodun* qu'ils observent à mesure que le succès du pentecôtisme s'accroît.

1.3.1.2 « Avec l'arrivée des sectes [...] ils risquent de perdre [...] la tradition »

Souvent lorsque je discutais avec François, un beau-frère de Valère, enseignant à l'école catholique du village, il se plaignait que les traditions disparaissent de plus en plus à cause des « sectes », mais je ne comprenais pas à quoi il faisait allusion.

François : Nous on respecte beaucoup la tradition plus qu'ici⁴⁷. Auparavant je félicitais ceux-ci lorsque j'étais venu la première fois, mais maintenant avec l'arrivée des sectes qui ne comprennent même pas leur provenance, leur utilité, ils risquent de perdre leur valeur ancestrale, la tradition.

Coline : Avec les religions ? Comme les églises...

François : Oui ça tend à disparaître.

Coline : Ici comme le prêtre⁴⁸ est venu ça a changé des choses ?

⁴⁶ Célestin, lors d'une discussion le 17 février 2017.

⁴⁷ Sous entendu : à Kuma-Tokpli, le village natal de François, les traditions sont plus respectées qu'à Hanyigba-Todzi.

François : Hum ça a changé mais lui il s'en fiche c'est les sectes là qui font, sinon si c'est la religion catholique non.

Coline : C'est les religions évangéliques ?

François : Oui ! Que nous appelons les sectes là, y'a une qui est à côté avec des amas de choses, on construit avec deux trois personnes on cherche des tambours boum boum on joue là, ce ne sont pas des religions !

Coline : Comme l'*Assemblée de Dieu* ?

François : Oui l'*Assemblée de Dieu* et autre ce sont eux qui sont contre ces traditions là.

Ainsi, en parlant de « sectes » il parlait des églises évangéliques et pentecôtistes. Ce terme rencontre beaucoup de succès en Afrique et est fréquemment utilisé pour « qualifier et décrédibiliser un coreligionnaire jugé dissident ou déviant » (Lasseur et Mayrargue, 2011 : 19). Les pentecôtistes s'approprient également la désignation de « sectes » et l'appliquent à la religion *vodun*.

Comme je l'ai montré plus haut, les pentecôtistes refusent de respecter les « totems », qu'ils définissent comme les interdits individuels ou communautaires liés aux vodous.

Célestin : Il y a une journée dans chaque semaine où on ne travaille pas au champ (*tsagbe*) et une journée où on ne travaille pas avec la houe (*domegbe*)⁴⁹, quand moi j'ai reçu Christ tout ça là, je ne fais pas. Jusqu'à ce qu'on m'amène à la préfecture à cause de ça. Moi je travaillais quand même, parce que ce n'est pas Dieu qui m'a dit.⁵⁰

En refusant de respecter les interdits communautaires, les pentecôtistes s'attirent des problèmes, puisqu'ils sont amenés à la préfecture à cause de cela. Célestin ajoute que maintenant : « c'est fini, à cause de moi seul, plus personne ne respecte ces totems. » Cependant, Valère, et bien d'autres, continuent de respecter ces interdits.

Comme nous l'avons vu, selon les pentecôtistes, c'est la pratique de la religion *vodun* et du culte des ancêtres qui attire la malédiction sur chacun et sur le village. À l'inverse, selon d'autres interlocuteurs, c'est bien le non-respect de la religion *vodun* et du culte des ancêtres qui est à l'origine de la malédiction qui pèse sur le village. Kenzo, un jeune homme du village, me résume les histoires que sa grand-mère lui a racontées sur l'ancien temps :

Les vodous qui sont ici ça donne chance, ça prépare aux gens, si tu vas quelque part, il va te suivre, si tu prends avion aller en Europe, il va te suivre pour que tu n'aies pas d'accident, mais aussi si les gens ont pensé du mal de ce village ça ne va pas arriver ici. Y'a une eau là-bas qui sauve le village, c'est une petite eau mais c'est vodou *adédjé*. Cette eau arrête ceux qui ont pensé faire du mal ici.

Par l'expression « ceux qui ont pensé faire du mal », il évoque la sorcellerie. Plusieurs personnes

⁴⁸ Naïvement je pensais que l'arrivée du prêtre allemand, le père Marianne, aurait participé au recul de la religion *vodun*.

⁴⁹ Etse m'explique que quand c'est *domegbe* on ne peut pas travailler au champs avec la houe plate *aglenu* mais on peut travailler avec la houe pointue *etso*.

⁵⁰ Célestin, lors d'une discussion.

m'ont parlé de cette rivière *adédjé*. Les ancêtres du village ont passé un accord avec ce vodou : il les protège et en échange les ancêtres ont promis de ne jamais faire passer les morts au-dessus de cette rivière. « Ceux qui sont catholiques ils respectent la tradition, mais les autres sectes là ils prennent soit c'est la moto pour passer sur la rivière », remarque François. « C'est un fétiche pour eux⁵¹ et actuellement il se fâche ! » ajoute-il.

L'année dernière, Amenyo, un voisin et frère classificatoire de Valère, ne cessait de me répéter que je devais croire en Dieu et faire des prières pour me protéger des mauvais esprits. Catholique, il diabolisait la religion *vodun* en m'affirmant que : « les charlatans, les gens de vodou et les sorciers c'est la même chose. Il y a Dieu d'un côté et Satan de l'autre. » Ainsi j'ai été très surprise quand il m'a confié cette année qu'il hésitait entre croire en Dieu ou les vodous. Je lui demandais donc pourquoi il avait changé d'avis.

Amenyo : On m'a raconté une histoire. Que Hanyigba-Todzi est construit sur quelque chose. Quelque chose qui protège le village contre tous les maux qui peuvent venir au village. Auparavant, tous les habitants de Hanyigba-Todzi, tu peux leur tirer dessus, la balle ne rentrera pas. Si on veut te couper, le couteau va se tordre seulement. Mais les gens de chrétiens ils ont enlevé ça pour le mettre à la poubelle. Ils ont dit que c'est pour Satan.

Coline : Les blancs ?

Amenyo : Non, les noirs chrétiens. Et maintenant quand il y a eu le conflit avec Kpoeta⁵² par exemple en 1983, 1984, les gens d'Hanyigba-Todzi meurent, les balles ça rentre. C'est ça qui n'est pas bon. Avant n'importe quel mal que tu veux faire au village tu ne peux pas. C'est ce qu'on appelle *atiblé*. C'est deux baguettes attachées ensemble avec une corde.

Coline : Ça protégeait contre la sorcellerie aussi ?

Amenyo : Oui. Si quelqu'un veut prendre un enfant là, oui ça protégeait. C'est pourquoi je vous dis que les jeunes maintenant ils vont adorer les fétiches. Mais nos grands-parents, nos parents ils adorent le Dieu. C'est comme ça que je suis présentement. Je ne sais pas qui adorer. Je suis entre les deux. J'adore les deux.

Stephen Ellis remarque également une diabolisation des techniques invisibles pour renforcer les guerriers ou des amulettes pour protéger des balles au Libéria (Ellis, 2000 : 66). Ainsi, les chrétiens africains sont tenus responsables des malheurs qui accablent le village car ils ont détruit les puissances qui le protégeaient.

La présence des églises pentecôtistes dans le village explique l'absence des *bɔkɔnɔ*, guérisseurs ou « herboristes-charlatans » au village, comme me l'explique Michel, catholique. À ce propos, les termes de « charlatan » ou de « féticheur » sont entrés dans le langage courant mais ont perdu leur connotation péjorative. Par contre ils me sont traduits de manières différentes dans la langue vernaculaire. La plupart de mes interlocuteurs parlent de *bɔkɔnɔ* mais lors d'un

⁵¹ Sous-entendu pour le canton d'Hanyigba.

⁵² La mise en place de la frontière entre le Togo et le Ghana a séparé le village d'Hanyigba-Todzi (au Togo) et le village de Kpoeta (au Ghana). Mais les habitants d'Hanyigba-Todzi ont des champs au Ghana, que les habitants de Kpoeta ont voulu revendiquer comme leur revenant. Conflit entre les frontières ancestrales et gouvernementales donc qui a amené à un conflit armé entre les deux villages, qui n'est toujours pas totalement résolu.

enseignement de Célestin le terme « charlatan » est traduit par l'interprète *edzokatɔ*, or *dzoka* signifie grigri et *tɔ* père ou possesseur. Ainsi pour les pentecôtistes un « charlatan » est un « possesseur de grigri », ce qui est évidemment péjoratif.

Au début de l'année doit se dérouler une cérémonie : *o plon gbomé*, ce qui signifie littéralement : « ils ont balayé le village ». « Il faut chasser les mauvais esprits qui arrivent du Sud et les renvoyer vers le Nord », m'explique Etse, un voisin. Cette cérémonie est réalisée par les *asanfo*, contre-sorciers traditionnels chargés entre autre de brûler les dépouilles des sorciers. « Normalement c'est au début de l'année mais maintenant ça se fait plus tard, ou pas du tout. Parce qu'avec la christianisation, les gens, le chef de la coutume ne veut plus qu'on fasse ça », remarque Valère. Le chef de la coutume *Amancraro*, l'oncle de Valère, Anami, fait partie du *Christianisme Céleste*, une église du mouvement pentecôtiste étudiée par Christine Henry (2008) au Bénin. Ainsi, le pentecôtisme participe directement au recul des cérémonies traditionnelles, et cela n'est pas sans conséquence comme le constate Valère : « L'année dernière on n'a pas fait cette cérémonie et les récoltes ont été très mauvaises... »

À l'occasion des funérailles d'une veille femme du village, les *asanfo* ont joué leur tamtam *asanfowu*. Lors de la danse frénétique, une femme est tombée en transe.

Valère : Quand ils jouent ce tamtam les gens rentrent en transe. On dit : *o gli*. Les esprits des ancêtres vont rentrer dans le corps de certains, ceux qui leur plaisent. Bon maintenant les ancêtres ne viennent plus tellement. Si c'était avant beaucoup de gens vont être en transe, mais maintenant on ne fait plus les cérémonies correctement. Maintenant avec la christianisation tout ça, les gens font moins ça.

Le contact avec les esprits des ancêtres est également affaibli par l'influence de la christianisation.

Ainsi les catholiques attachés à la religion *vodun* reprochent aux pentecôtistes d'accélérer la disparition des traditions, d'avoir détruit les puissances protectrices du village, de ne plus respecter les interdits dictés par les vodous et de bloquer la réalisation des cérémonies. Au delà de ces reproches, les catholiques se méfient des pasteurs pentecôtistes et les soupçonnent d'être des sorciers.

1.3.2 Les pasteurs deviennent des sorciers aux yeux des catholiques

L'année dernière on me sous-entendait que les pasteurs cherchent à s'enrichir. Eugène, un frère classificatoire de Célestin, membre très assidu de l'église catholique me disait :

Les petites églises là ils cherchent de l'argent, le pasteur veut avoir de l'argent. Si on doit lui payer par mois, on lui paie, mais y'a un caissier et un secrétaire. Mais dans d'autres églises c'est le pasteur qui gère tout, si c'est 200 000 qu'ils ont cotisé aujourd'hui c'est pour le pasteur. Nous notre blanc là (le père Mariam), si on cotise il n'a jamais demandé combien. Lui il cherche à nous faire.⁵³

À ce moment là, je ne me doutais pas que ce que me disait Eugène était déjà un discours d'accusation sorcellaire. Suite à mon baptême, les catholiques me parlaient des pentecôtistes d'une manière différente, qui révélait une méfiance bien plus profonde.

1.3.2.1 *Les pasteurs prennent des puissances chez les « féticheurs »*

Jeanne Favret-Saada prône une méthode qui repose sur l'affect. On ne lui a parlé de la sorcellerie qu'à partir du moment où elle a accepté d'occuper une place dans les relations sorcellaires, et donc de se laisser affecter. Sa méthode n'a rien à voir avec l'empathie : ce n'est pas se représenter ce qu'un autre ressent en occupant une place différente de la sienne, puisque c'est occuper une place particulière, tout comme l'indigène. Ce n'est pas non plus ressentir les mêmes affects qu'un autre mais ressentir ses propres affects (Favret-Saada, 1990). De la même manière, c'est en acceptant « d'être affectée » d'une manière singulière, et en occupant une place que j'ai pu mesurer toute la méfiance que les catholiques nourrissent à l'égard des évangéliques.

Le soir de mon baptême, encore assez perturbée par les événements, je racontai ce qu'il s'était passé à Valère et Yaovi. Yaovi fut très étonné, il écarquilla les yeux : « Alors tu crois maintenant ? » Je lui répondis : « Je ne sais pas. » Valère fut assez contrarié : « Tu ne vois pas que ça va gêner ta recherche ? Maintenant dès qu'on va te dire quelque chose tu ne vas pas croire, tu seras dans tes divagations. »

Le lendemain matin, remarquant que j'avais l'air pensive, Valère me lança : « Tu penses encore à ça ? » Je hochai la tête. Il continua d'un air grave : « Tu sais il y a des pasteurs qui prennent des puissances au Bénin et qui provoquent cette transe chez toi, mais ce n'est pas bon. Je te dis ça pour toi. Je ne veux pas qu'on te trompe. Après tout tu seras déçue. Cette histoire de dons là, après tout tu vas voir qu'ils vont te demander de l'argent. »

Ma réaction dans l'eau et dans l'église (sanglots, tremblements et mouvements incontrôlés) avait été interprétée par les pentecôtistes comme la visite du Saint Esprit et le signe d'une élection divine. Mais pour Valère c'était une transe provoquée par des puissances que les pasteurs auraient prises au Bénin. Alors que le pasteur Kossi et Maman Sarah m'avaient en quelque sorte associée à la place de contre-sorcier, en me révélant des dons et notamment le « don de guérison », Valère m'assimilait à la place d'envoutée potentielle.

Le soir, mon baptême était à nouveau évoqué.

⁵³ Sous-entendu, le prêtre cherche notre bien et pas son propre profit.

Coline : Qu'est ce que vous ne croyez pas au juste dans ce que je vous ai raconté ?

Valère : C'est que, est-ce que le pasteur utilise réellement la force du Saint Esprit ? Ou est-ce qu'il a pris des puissances ailleurs pour faire venir les gens dans son église ? Dans ce genre d'églises c'est souvent les femmes qui y croient, souvent il y a plus de femmes que d'hommes. C'est qu'en Afrique il y a beaucoup de choses, il faut se méfier. Je te dis de faire attention parce que la plupart des pasteurs ont pris des puissances ailleurs, au Bénin surtout. C'est pourquoi nous on se méfie beaucoup de ces églises.

Yaovi : On ne dit pas que ton pasteur c'est comme ça mais faut faire attention.

Lucky : Oh c'est presque tous les pasteurs qui sont comme ça, y'en a peut-être 5% qui ne sont pas comme ça.

Valère : Tu vois quand tu pries il te dit de fermer les yeux non ?

J'acquiesçai.

Valère : Et peut être il a un mouchoir où il y a quelque chose dessus quand il sort ça c'est fini les gens tombent, surtout les femmes.

Coline : Mais chacun avait des réactions très différentes, Elsa par exemple ça ne lui a rien fait.

Valère : Non c'est que y a des gens leurs esprits sont faibles.

Lucky : Moi je ne ferme pas les yeux, je regarde ce qu'il se passe.

L'idée d'aller prendre des puissances ailleurs, et surtout au Bénin est très répandue. Valère m'explique que ce n'était pas le Dahomey mais *Danhomè* ce qui signifie dans le ventre de *Dan*, le vodou « serpent », un vodou des aïeules comme Tchamba et Mami Wata (Hamberger, 2011 : 166). « Les gens partent d'ici pour aller au Bénin acheter des grigris et revenir », ajoute-t-il. Afin d'illustrer leurs propos, Yaovi me raconte l'histoire d'un pasteur qui a pris des puissances au Bénin.

Yaovi : Y a un pasteur du Ghana qui actuellement fait sa confession sur une chaine de Radio. Lui hein... il raconte toute sa vie. Il n'a pas beaucoup fréquenté (l'école), il vendait des pure water. Et un jour un homme l'a vu et lui a dit : « oh un beau gars comme toi qui vend dans la rue, viens demain dans mon église, je vais t'aider ». Et il lui a indiqué l'endroit. Le gars commençait à aller à l'église, à prier, tout ça. Et un jour le pasteur a vu que lui, vraiment il est fort en esprit. Alors il lui a dit qu'il va l'amener quelque part. Sans savoir le gars s'est retrouvé au Bénin. Hum, là où il était ce n'était pas facile ! Il voyait des morts.

Coline : Des morts ?

Yaovi : Oui des fantômes qui étaient tout autour d'eux, ils étaient sept (pasteurs) à être venus. Les fantômes criaient de partir vite, d'autres criaient de venir. Mais il ne pouvait plus partir, parce que si tu pars tu vas mourir, il était obligé d'avancer. Arrivé là-bas, les autres ont demandé à être riches, et lui aussi il a demandé ça, et à faire des miracles. Quand il est revenu au Ghana il a tout de suite monté un apatam⁵⁴ et a commencé à faire des miracles. Beaucoup de gens sont venus, et rapidement on l'a aidé à monter une vraie église, les gens faisaient des dons. Et il a commencé à

⁵⁴ Abri temporaire fait de bambous et de branchages de palmiers à huile, construit pour les cérémonies.

être vraiment connu, tout le monde le connaissait. Si tu es malade, tu pouvais l'appeler par téléphone, lui dire que j'ai mal à tel endroit, il te dit de poser la main à cet endroit et il commence à prier, à prier, à prier, et tu seras guéri.

À l'expression de son visage je décèle l'idée que c'est trop miraculeux pour qu'il n'y ait pas une puissance là dessous.

Yaovi : Et un jour il en a eu marre, c'est comme ça qu'il a commencé à faire sa confession et à tout raconter. Pour faire ces miracles il devait faire des sacrifices humains. Et tous les enfants, les gens qu'il tuait venaient lui crier dessus la nuit. Il ne pouvait pas dormir. Il est allé voir un prêtre pour être délivré. Quand il lui a raconté ce qu'il faisait, le prêtre lui a dit qu'il ne peut pas le délivrer. Il est allé voir un évêque, à peine il s'est approché, l'évêque a crié que non de rester loin de ne pas s'approcher. L'évêque a prié puis lui a dit d'avancer. Quand il a tout raconté l'évêque lui a dit de faire un jeûne de deux mois. Mais les esprits ne lui laissaient pas le temps de faire ça, ils venaient chaque nuit. Et chaque nuit il entendait le féticheur lui dire que jamais il ne pourrait se débarrasser de ça. Sa puissance est contenue dans un bracelet qu'il porte au bras droit, et dans une bague qu'il porte à l'annulaire gauche. Il est allé voir un pasteur pour être délivré. Le pasteur a jeté le bracelet, et la même nuit ce pasteur est mort. Et le bracelet était revenu sur le bras du gars. Il est allé voir beaucoup de pasteurs mais aucun n'étaient assez puissant pour le délivrer. Encore aujourd'hui il souffre comme ça, et il témoigne pour prévenir les autres pasteurs de ne pas faire ça. Et il a cité les noms des pasteurs qui étaient avec lui là où il a pris sa puissance, ils étaient sept. Il a cité quelqu'un, c'est un grand pasteur, tout le monde criait son nom ! Des sept il est le seul encore en vie.

Ce pasteur a donc tenté de se tourner vers la religion catholique à travers un prêtre et un évêque, sans succès. Et vers d'autres pasteurs, mais aucun n'était assez puissant. Lui-même a été repéré par le grand pasteur parce qu'il est « fort en esprit ». Comme je l'avais mis en exergue dans mon mémoire de master 1, l'expression « être fort en esprit » est très récurrente. Dans le système sorcellaire chacun évalue la supériorité ou l'infériorité de ses puissances par rapport à celles de ses tiers ou de ses ennemis.

Coline : Comment il tuait les gens pour ses sacrifices ?

Yaovi : Bon il pouvait par exemple inviter une fille au restaurant, comme il faisait des miracles c'était facile, il pouvait lui dire qu'il a vu quelque chose en elle qu'il va la délivrer, il la fait venir chez lui, il la fait boire et voilà.

Coline : Donc il la tue avec un couteau ? (Je pose cette question pour savoir s'il tue matériellement, ou spirituellement, « en esprit ».)

Yaovi : Oui. Et sa femme a raconté que chez lui il y a une chambre où personne ne peut rentrer. Si tu veux rentrer c'est comme si quelque chose te chasse en même temps.

Coline : C'est là qu'il fait ses sacrifices ?

Yaovi : Oui. Maintenant il peut s'enfermer un mois dans sa chambre sans manger ni boire mais il ne meurt pas. Lui il veut seulement mourir maintenant mais le féticheur lui dit qu'il ne peut pas mourir. Vraiment hein...

François, catholique mais surtout très attaché à la religion *vodun* et au culte des ancêtres, tenait un discours similaire, mais qui visait les prêtres et les pasteurs.

François : Il y a les pasteurs parmi les pasteurs qui ont cette force, c'est à dire que eux aussi ils ont traversé ces choses, avant de combattre quelque chose, d'abord il faut être dedans. Il faut vivre les faits et après tout contourner pour pouvoir anéantir. Si tu y vas comme ça tu risques de mourir, si bien que la plupart de nos prêtres vont dans le couvent. Correctement !

Coline : Dans le couvent vodou ?

François : Oui ! Les catholiques et les pasteurs, ils peuvent quitter ici pour aller jusqu'au Burkina, ou au Bénin en civil et ils vont s'imprégner de choses pour contrecarrer le mal du milieu. Moi-même je suis parti chez le charlatan dans le Tsévié, tout proche de Lomé. Et j'ai vu un *father* (un pasteur) là bas. Le charlatan m'a dit : « ah tu crois que tu es le seul à venir ici ? » Le *father* est venu puisqu'il y avait un féticheur qui dérangeait les gens dans le milieu Tsévié. Donc le *father* il a tout fait pour anéantir le monsieur, il ne pouvait pas, donc il est obligé d'aller prendre la puissance là, auprès du féticheur.

Selon François tant les prêtres que les pasteurs sont contraints de prendre des puissances chez les « charlatans » pour combattre les « féticheurs », parce que la religion chrétienne n'est pas apte à contrecarrer les attaques des « féticheurs ». Pour combattre un sorcier il faut posséder une puissance de même nature que lui, ainsi les places entre sorcier et contre-sorcier sont réversibles, comme je l'ai montré dans mon mémoire de master 1.

Affirmer que les pasteurs sont obligés de prendre des puissances chez les « féticheurs », c'est une façon de dire que les pasteurs sont des sorciers. Comme le fait remarquer Sandra Fancello : « Le face-à-face pasteurs/féticheurs se traduit donc par un rapport de forces et illustre l'ambivalence originelle de la puissance divine perçue comme une force magique supérieure à celle des sorciers mais relevant de la même nature » (Fancello, 2008a : 164). Les pentecôtistes sont accusés d'être des sorciers justement parce qu'ils peuvent être des contre-sorciers efficaces, comme en témoignait un fidèle de l'église *Christ la lumière du monde*.

Si quelqu'un, quelle que soit sa force, te veut du mal, si tu te confies à Dieu, Dieu va l'anéantir. Et on va dire que tu es sorcier. Dieu a vaincu Satan ce matin.

Alors que les pentecôtistes diabolisent la tradition et accusent les catholiques de mélanger « idolâtrie » et christianisme, les catholiques les présentent comme les plus syncrétiques, obligés d'aller prendre des puissances chez les « féticheurs », pour faire des miracles et devenir riche. C'est essentiellement autour de l'enrichissement des pasteurs que se cristallise l'imputation sorcellaire que les catholiques leur lancent.

1.3.2.2 *Les pasteurs s'enrichissent grâce à des grigris, comme les commerçantes*

L'enrichissement ostentatoire de certains est souvent expliqué en référence à la sorcellerie. La sorcellerie est de nos jours associée à l'accumulation et à l'ambition personnelle plus qu'à des valeurs communautaires (Geschiera, 1995). L'année dernière je remarquais que c'était généralement les commerçantes que l'on accusait de sorcellerie. Il semblerait que des accusations similaires pèsent sur les pasteurs.

Yaovi me raconte son expérience personnelle des églises pentecôtistes.

Ma tante m'a emmené une fois dans une église comme ça au Ghana. Je n'avais que 30 Cedi (4 373 FCFA) en poche. C'est tout ce que j'avais pour la semaine. Et le pasteur a demandé à ce qu'on fasse des offrandes d'argent, que l'argent qu'on donne on va le recevoir multiplié. Les gens donnaient beaucoup comme 50 Cedi (7 288 FCFA). Et le pasteur a prié beaucoup. Et il a dit que un jeune ici a 30 Cedi dans la poche qu'il n'a que ça pour la semaine, qu'il n'a qu'à venir déposer ça, Dieu va faire quelque chose pour lui cette semaine. Je me suis dit : « oh c'est de moi qu'il parle là ? » Personne ne s'est levé. Et il a commencé à prier encore. Et il passait dans les rangs. Quand les gens étaient en train de prier j'ai changé de rangée et dès que j'ai pu j'ai fui rapidement ! Je ne pouvais pas donner ça, comment j'allais passer la semaine après ? J'ai dit tout ça à ma tante mais elle a dit que j'avais mal fait. Vraiment, c'est pour ça que je n'aime pas ces églises.

Les pasteurs sont avant tout accusés de chercher à s'enrichir avec les offrandes des fidèles. Je réalise que lorsque Eugène me disait l'année dernière que les pasteurs construisent des églises seulement pour avoir de l'argent, il me parlait déjà de leurs grigris mais d'une façon tellement sous-entendue que je ne l'avais pas saisie. Cette année, Eugène est plus clair et, ayant appris mon baptême sans que je ne lui en ai parlé, il me met en garde : « Il faut se méfier avec ces religions, y a des pasteurs qui utilisent la Bible mais en dessous ils utilisent quelque chose comme grigri pour avoir de l'argent. Oh chez Célestin y a rien là bas. » Par là il veut dire que le pasteur Célestin n'a pas de grigris. Sûrement que Célestin est à l'abri de ces accusations parce qu'il n'y a pas de manifestation de possession par des mauvais esprits dans son église. Peut être que Eugène n'accuse pas Célestin car ils sont apparentés (leurs pères sont frères). Mais je pense que c'est surtout parce que Célestin n'est pas riche qu'il n'est pas accusé d'avoir des grigris. Peter Geschiera remarque également des rumeurs qui accusent les pasteurs riches d'être des sorciers (Geschiera, 2013 : 91).

François : Les pasteurs, ils s'en vont prendre des choses chez les charlatans pour faire des miracles, pour attirer la clientèle.

Coline : La clientèle ?

François : Oui ! Quand tu fais la quête, maintenant la religion est devenue un commerce, il faut être fort, faire des miracles pour attirer les gens !

Les pasteurs semblent donc être assimilés à des commerçantes, ce que Valère me confirma : « Tu sais comme je t'avais dit que les commerçantes ont des *asiyo*, les pasteurs c'est la même chose. » Alors que l'on parlait de sorcellerie, Valère m'expliquait que les commerçantes

qui cherchent à s'enrichir vont chercher un grigri au Bénin, ou dans le Nord du pays. Mais elles acquièrent alors la capacité de sortir de leur corps en esprit pour capturer des âmes à offrir à leur grigri. « Quand tu ne vends plus, tu dois encore donner des humains, c'est là que tu peux tuer ton enfant, ta tante, ton père... Et là tu deviens *adzeto*. Quand tu achètes le grigri on ne te dit pas que tu vas avoir *adze*. Mais comme tu as gagné grâce au grigri alors tu dois continuer et prendre les malheurs de la chose aussi. »

Ainsi, comme les commerçantes, les pasteurs qui s'enrichissent sont accusés de sorcellerie. Et des pasteurs richissimes, qui affichent leurs possessions luxueuses sans hésitation, il y en a, surtout au Ghana et au Nigéria au sein des mouvements néo-pentecôtistes (Lado, 2008 : 66). Il me semble donc pertinent d'interroger la place que prend l'argent dans les églises pentecôtistes.

1.3.2.3 La « semence » : source de bénédiction

À l'*Assemblée mondiale du Christ*, lors de chaque messe, après la « sainte cène », a lieu la « semence ». Avant d'aller à l'église, Elsa et Élias avaient glissé un billet de 1 000 FCFA dans une enveloppe en m'expliquant : « comme ça on ne voit pas combien tu donnes, parce que il y a des gens qui sont fiers de montrer qu'ils donnent beaucoup. » Puis ils avaient prié sur l'enveloppe, demandant que leur « semence devienne quelque chose ». Dans l'église de Célestin il n'y a pas d'enveloppe, mais les fidèles viennent déposer des pièces dans un réceptacle séparé en deux parties : « dîmes » et « offrandes ». Le dernier dimanche de chaque mois, Fo Selan annonce le montant qui a été cotisé, par les femmes et par les hommes.

Dans l'*Assemblée mondiale du Christ*, tout juste après avoir accompli une délivrance, le pasteur Kossi lance : « une ampoule c'est 2 500 Francs chaque, qui peut acheter ça ? » Immédiatement, neuf fidèles se lèvent, trois femmes et six hommes. « Venez acheter une ampoule chacun pour l'église, pour remplacer celles qui sont cassées et vous serez bénis. Il faudrait les avoir pour dimanche. Fermez les yeux je vais prier pour vous. Dieu vous a bénis », continue Kossi. Le fait que Kossi demande aux fidèles d'acheter des ampoules ne semble pas anodin. Pour mes interlocuteurs, la lumière fait reculer la sorcellerie, car les sorciers aiment l'obscurité. Le pasteur incite donc les fidèles à participer à l'éclairage de l'église et, du même coup, à sa protection contre les attaques sorcellaires. L'implication de l'électricité dans les églises charismatiques ghanéennes est fréquente, comme le montre Marleen De Witte. Le pouvoir du Saint Esprit est imagé par les pasteurs comme un courant électrique, pour le présenter comme réel, immédiat et tangible. Le baptême de l'Esprit est décrit comme la sensation d'une légère décharge électrique. De telles représentations produisent des sensations corporelles chez les fidèles (De Witte, 2013 : 67-68). Mais revenons à la « semence ».

Pour clôturer la messe de délivrance, Maman Sarah avance le réceptacle des offrandes et Kossi dit avec humour qu'on ne peut pas laisser un pasteur affamé, qu'il ne pourra pas prêcher le ventre vide. « Venez déposer vos semences et Dieu va bénir vos projets. » Cette pratique de la « semence » s'inscrit dans la doctrine de la prospérité du mouvement néo-pentecôtiste : celui qui donne à l'Église sera généreusement récompensé par Dieu (Lado, 2008 : 66).

Les pentecôtistes sont bien au courant des accusations d'enrichissement qui pèsent sur les pasteurs, et ont peur d'être personnellement visés par ces accusations. Lors de l'intercession à l'*Assemblée mondiale du Christ*, Maman Sarah est absente et Kossi dit qu'elle ne voulait pas demander les offrandes aux fidèles lors de la messe de délivrance car elle avait peur que les fidèles pensent qu'elle les avait fait venir pour prendre leur argent. Il raconte qu'un fidèle qu'elle avait délivré lui a fait don d'une somme d'argent mais elle n'osait pas le dépenser. Alors il lui a suggéré d'acheter un tapis pour embellir l'autel de l'église. Il ajoute qu'il a vu en rêve un ange qui lui a appris que la bénédiction de Dieu vient par l'offrande. Il conclut qu'il faut enseigner aux fidèles l'importance de l'offrande : celui qui vient les mains vides à l'église repartira les mains vides, on ne peut pas recevoir sans donner. Ainsi l'offrande revêt une importance particulière dans les églises pentecôtistes : l'argent est un don en échange de la bénédiction divine, créant une relation de réciprocité entre le fidèle et Dieu. Mais évidemment en passant par l'intermédiaire du pasteur, qui reçoit l'offrande et donne la bénédiction divine par la prière.

Le fait de « travailler pour Dieu » est aussi présenté comme une relation de réciprocité. Comme me l'expliquait Élias, Dieu appelle des gens à travailler pour lui en mettant en eux des dons. « Quand tu travailles pour Dieu les gens vont venir te donner de l'argent, de la nourriture, tu ne sauras même pas pourquoi. Mais c'est Dieu qui les a envoyés te donner ça. » Elsa me raconte que Maman Sarah était commerçante avant d'être pasteur. « Un jour Dieu l'a appelée à travailler pour lui mais elle a refusé. Et elle a commencé à perdre de l'argent de manière inexplicable. Avant elle vendait bien et là, elle rentrait chez elle et 80 000 avaient disparu. Jusqu'à ce qu'elle accepte de travailler pour Dieu. » À l'inverse donc, en refusant de travailler pour Dieu, Maman Sarah perdait de l'argent.

Birgit Meyer relève une attitude ambivalente des pentecôtistes envers la modernité : ils la considèrent comme attrayante et décevante à la fois. Les possessions des fidèles par Mami Wata sont reliées avec des histoires d'enrichissement ostentatoire et contiennent donc une critique de la modernité. Pourtant ces églises participent de la modernité en provoquant le recul des pratiques et formes sociales traditionnelles (Meyer, 1998 : 81). Comme je l'ai mentionné plus haut, pour mes interlocuteurs, Mami Wata est responsable du célibat, des hommes comme des femmes puisque « quand tu as Mami Wata tu as un mari de nuit », mais n'est pas liée à la richesse. Est-ce que les représentations associées à Mami Wata diffèrent entre le Sud-Est du Ghana et le Sud-Ouest du Togo, ou est-ce qu'elles ont évoluées entre les années quatre-vingt-dix et aujourd'hui ? Je n'ai pas les éléments pour répondre à cette question mais il me semble que les pasteurs sont attirés par ce que la modernité peut offrir, par des opportunités d'enrichissement et ne considèrent pas la modernité comme « décevante ». À l'intercession le pasteur Kossi déclarait : « Je sais qu'un jour, j'aurais la télé dans la chambre. » Et le pasteur Célestin, comme beaucoup d'hommes, aspire à aller en France : « j'ai eu une vision que je vais partir en France pour évangéliser. »

Nous avons vu que la pratique de la « semence » implique une relation de réciprocité entre le croyant et Dieu, médiatisée par l'église ou le pasteur. Le désir d'enrichissement du croyant, qui donne et espère recevoir la bénédiction en retour et celui du pasteur qui reçoit, traverse donc bien le pentecôtisme et nourrit les accusations sorcellaires que les catholiques adressent aux pentecôtistes. Bien que selon les catholiques les contre-sorciers que sont les

pasteurs deviennent des sorciers avides d'enrichissement, les catholiques luttent eux aussi contre la sorcellerie avec le Renouveau charismatique.

1.3.3 La lutte de la religion catholique contre la sorcellerie : le Renouveau charismatique

Fragilisée par le succès que rencontre le mouvement pentecôtiste, la religion catholique s'adapte avec la mouvance catholique charismatique et des figures de prêtre-exorcistes (Fancello, 2015b : 210). Valère me parlait déjà l'année dernière de Jean-Bosco, un prêtre du Renouveau charismatique : « Quand il y a une messe de guérison, il passe avec le Saint Sacrement dans les rangs et les gens tombent. Soit parce qu'ils sont attaqués par des sorciers soit parce que ce sont des sorciers. Lui-même il va savoir. » « Ou si dans une école il y a des problèmes, que beaucoup d'enfants meurent, on va lui demander de venir. Et il va dire ce qu'il y a, si c'est des sorciers qui sont là ou quoi. » Un dimanche après-midi, j'assiste à une messe de guérison donnée par Jean Bosco dans l'église catholique de Kuma-Tsame, accompagnée de la femme de Valère. L'église est pleine. « À chaque fois qu'on dit qu'il y a une messe de guérison beaucoup de gens viennent », m'explique Valère. Jean-Bosco passe devant les fidèles en levant le Saint Sacrement : l'hostie consacrée placée dans un ostensor. Une femme s'agenouille et l'un des assistants du prêtre lui impose les mains et prie. Elle se tient le ventre en sanglotant.

Charles, un jeune homme du village, me raconte qu'il a été gravement malade. Il a alors consulté le devin (*bɔkɔnɔ*) que j'ai rencontré, Ameganshi Xixeglo, pour connaître la cause de sa maladie. Celui-ci a révélé que c'était un envoutement et il a alors consulté Jean-Bosco pour être guéri.

Quand je suis allé là-bas il prêchait et ce que j'ai trouvé bizarre, je n'avais pas parlé de mon cas, mais il parlait et je savais qu'il parlait de moi. Après la messe, quand tu as un problème tu peux aller le voir. C'est là que je lui ai expliqué et il m'a donné une pommade comme une huile. Il m'a dit que le soir quand je sens que ça vient je fais le signe de croix sur mon front avec la pommade et ça fait un bouclier contre les esprits qui veulent rentrer, ils ne peuvent plus.

Alors que la religion catholique nie généralement l'existence de la sorcellerie, le Renouveau charismatique s'engage dans une lutte contre la sorcellerie, à la manière du mouvement pentecôtiste avec les « messes de guérison ». Cependant, les prêtres-exorcistes semblent avoir une façon singulière de contrer la sorcellerie, bien différente de celle des pentecôtistes. C'est le Saint Sacrement et pas le Saint Esprit qui fonctionne comme un contre-sorcier, et c'est le signe de croix et pas le « sang de Jésus » qui opère comme un « bouclier contre les esprits. » Alors que les pentecôtistes insistent sur la puissance du « sang de Jésus », les catholiques eux insistent sur la puissance du « corps du Christ ». Eugène me disait : « pour nous (les catholiques) c'est la communion qui est notre puissance, c'est le pain béni, l'hostie là, si tu as fait quelque chose comme péché tu ne peux pas manger ça, hum, c'est très puissant ». Le Saint Sacrement, qui contient de l'hostie consacrée, est mobilisé pour révéler les ensorcelés et les sorciers.

Lorsque Valère me mettait en garde contre les pasteurs qui « prennent des puissances

ailleurs » il ajouta :

Valère : Tu vois le prêtre Jean Bosco que je t'ai emmenée voir, pour lui c'est vraiment un don. Quand il prend le sacrement, il voit des choses, Dieu lui dit des choses, il se passe beaucoup de choses là bas.

Coline : Comment vous pouvez être sûrs que pour lui c'est un don et pas pour le pasteur que j'ai vu ?

Valère : Ce prêtre hein tout le monde le connaît, même en Europe, il a guéri beaucoup de gens. (en riant, soulignant l'absurdité de ma question.)

Étant catholique, Valère affirme que pour Jean-Bosco c'est un « don ». L'idée de don, d'inné opposé à une puissance achetée est récurrente. Souvent, mes interlocuteurs insistent sur le caractère inné de leur puissance, comme François, un beau frère de Valère, qui me dit qu'il est « naturellement puissant ». Acheter une puissance, un grigri est négativement connoté, comme je l'ai montré plus haut avec le cas des commerçantes et des pasteurs. Mais selon François Jean-Bosco aussi aurait pris des puissances chez les « féticheurs ».

François : À Kpalimé il y a un prêtre, Jean-Bosco, les jeudis comme ça il prépare des gens, et le vendredi à 11h tu vas voir des miracles, les gens vont faire des roulades, d'ici jusque là criant qu'il a tué telle personne, j'ai tué celle-ci, j'ai déjà tué telle personne, j'ai ceci à l'intérieur de mon ventre. Tu vas tout dire et après tout, je ne sais pas sa force là bon, il va t'anéantir et détruire le mauvais esprit qui est dans la personne. Il est très très très puissant, des gens quittent depuis la Côte d'Ivoire pour le voir. Il est très fort, il va en France, en Europe guérir des gens.

Coline : Jean Bosco il a pris des puissances chez les féticheurs ?

François : Oui oh ! Ils ont des secrets ! Qu'ils ne vont jamais te livrer.

Jean-Bosco serait donc capable de provoquer les aveux des sorciers : « j'ai ceci à l'intérieur de mon ventre », et de « détruire le mauvais esprit qui est dans la personne », à la manière des pasteurs qui « délivrent les sorciers de la sorcellerie ».

Finalement, à partir du moment où les spécialistes religieux chrétiens, prêtres-exorcistes ou pasteurs, s'engagent dans une lutte contre la sorcellerie ils sont soupçonnés d'être eux-mêmes des sorciers. Ils sont donc soumis à la réversibilité des places entre le sorcier et le contre-sorcier propre au système sorcellaire. Selon Joseph Tonda, dans l'imaginaire populaire, les prêtres, les pasteurs et les catéchistes sont considérés comme des « magiciens aux pratiques sorcières » (Tonda, 2000 : 64). Si les catholiques accusent les pasteurs de chercher à s'enrichir en utilisant des puissances maléfiques, des accusations similaires ont lieu au sein même du mouvement pentecôtiste.

1.3.4 Les accusations sorcellaires au sein du mouvement pentecôtiste

La diversification de l'offre religieuse en Afrique semble s'accélérer depuis les années 90 et s'exprime notamment par un éclatement des dénominations (Lasseur et Mayrargue, 2011 : 8), et ce, particulièrement au sein du mouvement pentecôtiste. Cette fragmentation de l'offre religieuse est visible dans le paysage urbain, parsemé de panneaux indiquant des « Assemblées de Dieu », des « Églises bibliques », des « Églises Évangéliques de la Grâce du Togo » et bien d'autres. Mon amie Elsa demandait à son compagnon Élias pourquoi il y avait tant de petites églises différentes et il répondait : « Ces églises elles ne sont pas dans la voie de Dieu. C'est le programme de Satan de diviser les fidèles pour les éloigner de Dieu. » La rivalité entre les églises pentecôtistes s'exprime dans un langage d'accusation sorcellaire.

1.3.4.1 *Les objets ou les mots*

Beauty, une jeune fille de 17 ans et fidèle de l'*Assemblée de Dieu*, m'informe que ce soir Anami, l'oncle de Valère et chef de la coutume *Amancraro*, va faire une messe au marché et me propose qu'on y aille ensemble. Etse (le voisin qui m'a emmenée à l'église de Célestin, un pentecôtiste donc) me dit de ne pas y aller.

Etse : Là bas tu ne vas rien apprendre parce qu'ils n'adorent pas Dieu.

Coline : Ils adorent quoi ?

Etse : C'est le Satan.

Beauty : Non c'est pas vrai ce qu'il te dit, tu n'as qu'à demander à Valère.

Etse : C'est des sataniques, ils ont les bougies rouges, ils alignent ça de nous à là-bas et ils font les cérémonies.

Ils discutent alors entre eux en éwé et j'entends le mot « bougie » lâché en français et comprends les mots : rouge, bleu, noir, blanc et *adzeto*.

Coline : Les bougies rouges c'est pour Satan ?

Etse : Oui.

Coline : C'est pour les sorciers ?

Etse : Oui. Ils adorent Mami.

Coline : Mami Wata ?

Etse : Oui.

Beauty : Il ment ! Il ne veut pas que tu ailles là bas c'est pourquoi il dit ça.

Etse : Là-bas ils ne portent pas de chaussures, et pas de bijoux, tu vas enlever tout ça avant d'aller, ils sont nus, ils portent seulement la robe blanche, sans le caleçon hein !

Beauty : Il ment, c'est seulement les boucles d'oreilles qu'il faut enlever.

Coline : C'est quelle église ?

Beauty : C'est les Célestes.

Les Célestes sont accusés d'être sataniques, « d'adorer Mami Wata » à cause de l'utilisation qu'ils font des objets comme les bougies rouges, dénotant une tension entre iconoclastes et iconophiles. Christine Henry, qui a étudié les Célestes au Bénin, relève également qu'ils sont critiqués sur l'utilisation qu'ils font des objets (crucifix, tabernacle, bougies, rameaux, parfum) « qui sont, selon les évangéliques, autant de « portes ouvertes au diable » » (Henry, 2008 : 123). Selon Harvey Cox le mouvement pentecôtiste crée sans cesse des divisions en son sein, à la moindre divergence de doctrine, ce qui participe à son expansion (*ibid*). L'usage de la croix en particulier est vu comme « idolâtre » et « occulte » par les pasteurs formés dans les collèges bibliques. Comme je l'ai mentionné plus haut, Birgit Meyer établit une distinction entre les églises pentecôtistes pour qui la puissance du Saint Esprit est contenue dans les mots de la Bible et les églises « spirituelles » ou « indépendantes » qui font usage des objets (Fancello, 2003 : 53). Elle ajoute que les églises pentecôtistes accusent les églises indépendantes africaines de servir secrètement le Démon plutôt que Dieu, car elles les considèrent trop proche de la tradition (Meyer, 1998 : 63).

Ainsi la tension entre iconoclastes et iconophiles, ou la concurrence que l'on pourrait relever entre les différentes églises du mouvement pentecôtiste, est exprimée par un discours d'accusations sorcellaires. Le discours sorcellaire mobilisé par Etse est propre aux éwé christianisés avec la référence qui est faite à Mami Wata. Plus qu'une compréhension différente de la Bible c'est une méfiance qui est exprimée envers les églises qui usent des objets. Et cette méfiance ne semble pas se limiter aux églises du mouvement pentecôtiste qui utilisent des objets.

1.3.4.2 Des pasteurs « assis sur des puissances maléfiques »

En effet, même les pasteurs qui délivrent « au nom de Jésus », sans user d'objets, peuvent être accusés de sorcellerie par les pentecôtistes, comme je le réalisais en écoutant Élias.

Il y a des pasteurs qui ne sont pas vraiment avec l'Esprit Saint. C'est pourquoi des gens qui ont des grigris peuvent rentrer dans leurs églises. Parce qu'ils sont ensemble. La nuit ils vont sortir de leur corps en esprit pour aller manger ensemble. Donc un pasteur comme ça ne peut jamais les dénoncer. Parce qu'ils sont ensemble. Avant on regardait tout le temps une émission avec Elsa où un pasteur faisait des délivrances. Il pose sa main sur les gens et il dit : « Que l'esprit de Jésus Christ te délivre » et la personne tombe. Mais j'ai eu une révélation de Dieu, dans un rêve, que ce pasteur et sa femme sont assis sur une puissance maléfique. En fait c'est l'esprit de Satan qui délivre les gens, mais seulement temporairement, les mauvais esprits reviennent après. C'est pour impressionner les gens et les rallier.

Comme le remarque Marleen De Witte, les pasteurs qui utilisent les médias pour attirer de nouveaux fidèles s'exposent d'autant plus au risque d'être suspectés de fraude (De Witte, 2013 : 62). À l'*Assemblée mondiale du Christ*, les fidèles font parfois des prières de combat contre ces pasteurs guidés par l'esprit de Satan : « parce que Satan peut passer par un pasteur pour détourner les fidèles de la voie de Dieu », m'expliquait Élias. Boniface Meyer, pasteur ivoirien, souligne qu'il y a actuellement des « pasteurs investis de puissances occultes », alors qu'avant ce n'était

que dans les églises catholiques ou protestantes (Meyer, 2011 : 64). Pour l'évangéliste américaine Rebecca Brown, des démons « satanistes » se glissent dans les églises chrétiennes pour les détruire (Fancello, 2008a : 166). Ainsi, les pentecôtistes ne font pas confiance aux églises pentecôtistes dont ils ne font pas partie, même si elles présentent des similitudes avec la leur.

Même ceux qui ont des dons peuvent être soupçonnés d'être guidés par un mauvais esprit, comme me le disait le pasteur Célestin :

Le prophète ou bien la prophétesse peut dire à l'église que Dieu dit ceci, Dieu dit cela, c'est ça la prophétie. Mais si maintenant quelqu'un prophétise et que ça ne vient pas de Dieu, je le sais. Si ça vient directement de Dieu, ou bien si c'est les mauvais esprits, parce qu'ils trompent aussi des fois. Il y a un mauvais esprit qui peut venir te tromper, de dire ceci. Mais il faut avoir un esprit de discernement pour discerner si ça vient de Dieu ou bien des mauvais esprits.

Les pentecôtistes s'accusent donc mutuellement d'être « assis sur des puissances maléfiques » ou « d'être guidés par Satan ». Selon Maud Lasseur et Cédric Mayrargue (2011 : 19), le processus de fragmentation religieuse « produit des tensions souvent bien plus vives à l'intérieur de chaque monde religieux que dans la sphère des rapports inter-religieux ». Comme le fait remarquer Sandra Fancello : « le sorcier c'est toujours l'autre, le proche » (Fancello, 2008a : 166).

Il semblerait que ce soit en réaction aux accusations que les catholiques leur adressent que les pentecôtistes accusent d'autres pasteurs à leur tour, mobilisant ce même discours d'accusation à leur avantage. Les lignes de discriminations révélées et construites par les discours sorcellaires varient selon la position qu'occupe l'interlocuteur. Pour quelqu'un qui est attaché à la religion *vodun*, comme François, tant les prêtres catholiques que les pasteurs pentecôtistes vont prendre des puissances chez les « féticheurs ». Pour les catholiques, comme Valère ou Eugène, ce sont seulement les pasteurs pentecôtistes qui font cela. Et pour les pentecôtistes iconoclastes, ce sont les pentecôtistes iconophiles qui sont « guidés par Satan ».

Les affiliations religieuses de chacun sont très fluides et instables : face à l'absence d'amélioration de ses conditions de vie ou l'apparition de nouvelles difficultés, le converti peut changer d'église (Mayrargue, 2004 : 103). La diabolisation des autres églises pentecôtistes pourrait donc être un moyen de fidéliser les croyants et de lutter contre la très forte volatilité des appartenances religieuses. En tous les cas, les discours d'accusations mutuels, qu'ils soient entre catholiques et pentecôtistes ou au sein du mouvement pentecôtiste dénotent d'une concurrence mais non d'un conflit. « Comme le souligne Georg Simmel⁵⁵ la concurrence s'exerce par l'entremise d'un tiers – ici, le fidèle – qu'il s'agit de séduire, d'attirer, de conserver en usant de ses propres atouts. Le conflit implique en revanche une confrontation directe entre acteurs religieux car il est une lutte pour s'approprier un objet que l'autre possède » (Lasseur et Mayrargue, 2011 : 21).

Selon Birgit Meyer, nous l'avons vu, c'est la peur du Diable qui a fonctionné comme agent de la christianisation chez les Éwé du Ghana (Meyer, 1992). Et il semblerait que ce soit

⁵⁵ SIMMEL Georg, *Le Conflit*, Belval, Circé.

encore la peur du Diable qui permet non plus l'acceptation de la religion chrétienne mais son évolution par une diversification de l'offre religieuse. Comme chacun, même s'il est chrétien, et même s'il est également pentecôtiste peut potentiellement être « assis sur des puissances maléfiques » ou « guidé par Satan », la peur du Diable ainsi exprimée entraîne la création de nouvelles églises.

Cependant c'est en observant les distinctions genrées qui émanent des discours sorcellaires que nous serons plus à même de comprendre les accusations sorcellaires qui pèsent sur les pasteurs et le succès que rencontre le pentecôtisme.

2 Genre et sorcellerie

Tant les hommes que les femmes peuvent être accusés ou victimes de sorcellerie. Pourtant, je réalisais que les accusations comme les attaques sorcellaires se traduisent différemment selon qu'elles touchent un homme ou une femme. Ces réflexions là sont nées, entre autres, de l'histoire d'une sorcière que je vais retracer ici.

2.1 L'histoire de la sorcière Amavi

À partir de l'histoire d'une sorcière, Amavi, on peut dégager des caractéristiques assez générales sur le modèle sorcellaire. J'ai recueilli des éléments de la part de différents interlocuteurs sur cette femme accusée de sorcellerie.

La première fois que j'en entends parler, le 25 janvier, je suis avec Kapoint, Kenzo et Lucky, des jeunes hommes d'environ 25 ans. Josué, un garçon en classe de quatrième est aussi présent. Ils discutent tous les quatre en éwé et rien. Je leur demande de quoi ils parlent.

Kenzo : Tu connais Amavi ?

Coline : Non.

Kenzo : C'est sa grand mère (en désignant Lucky), c'est une sorcière.

Lucky : Non ! C'est sa grand-mère⁵⁶ (en pointant Kenzo).

Kapoint : Oui, c'est sa grand-mère, (en montrant Kenzo du doigt), on l'a tirée et on l'a brûlée. C'est lui qui tire, (en désignant Kenzo un sourire taquin aux lèvres), on prend la corde, on met ça autour de ton cou et on te tire, on te tape.

Kenzo : Et c'est lui qui tape aux gens, (en riant et montrant Kapoint du doigt), c'est lui qui tape et moi je tire, il est derrière moi.

Coline : C'est vrai ?

Josué explose de rire, et les trois autres continuent à essayer de me faire croire qu'ils ont été impliqués dans le traitement rituel du corps d'Amavi. Lorsqu'un sorcier ou une sorcière décède, les Éwé de la préfecture de Kloto ne l'enterrent pas. Des hommes préparés spirituellement, les *asanfo*, sont chargés de brûler le corps. La dépouille est mise dans un grand sac et posée sur un support fait de branches attachées ensemble. Les *asanfo* frappent le corps avec des pilons, à des endroits précis. À l'aide d'une corde attachée autour du cou, le corps est tiré jusqu'au cimetière des sorciers, loin du village, où il sera incinéré. Amavi, comme d'autres sorciers et sorcières, a d'abord été enterrée, et ce n'est que deux ans plus tard qu'elle a été déterrée et brûlée, lorsqu'il a été révélé que c'était une sorcière.

Les ascendantes femmes à G+2 et au-delà sont désignés indistinctement par le terme d'adresse *mama*. Lucky comme Kenzo tentent de cacher qu'ils sont les descendants d'Amavi, en rappelant que l'autre est plus lié à elle que lui-même. Kapoint m'explique que Kenzo et Lucky

⁵⁶ Kenzo est l'arrière petit-fils de Bancui, le grand-frère de Dachi qui est la mère d'Amavi. Donc Amavi est la cousine du grand-père paternel de Kenzo

sont de la « même famille, du même quartier ». Kenzo ajoute que pour Lucky c'est « sa mère qui est N'ditsi (le nom de famille de Valère et de Kenzo), mais son père il vient de la Côte d'Ivoire ». « Je suis ivoirien », lance Lucky comme pour rappeler qu'il n'a donc aucun lien avec Amavi.

Kenzo : Comme on dit ça monsieur Valère aussi est de la même famille et du même quartier.

Kapoint : Toi aussi tu es dedans maintenant.

Coline : Ah bon ?

Lucky : Parce que tu es tout près de nous, toi aussi tu es dans la famille, comme tu es l'enfant de Valère.

D'une certaine manière, Amavi devenait aussi ma grand-mère dans les discours de Kenzo, Lucky et Kapoint qui cherchaient chacun à relier Amavi à l'autre.

Kenzo : Ce que la personne fait, c'est pas des bonnes choses (la mine soudain grave).

Coline : Elle tue les gens comment ?

Kenzo : C'est comme un sorcier invisible même, il peut rester quelque part, tu passes tu ne le vois pas, dangereuse ! Trop quoi ! Ce que je dis c'est pas petite affaire hein !

Kapoint : Elle peut se transformer en serpent, c'est à dire, spirituellement, et le feu veut te brûler seulement hein.

Coline : Elle devient le feu ?

Kapoint : Non, c'est à dire, on l'a enterrée au cimetière, et elle vient te dire que ce qu'elle avait fait ce n'est pas bon donc qu'on doit l'enlever de là-bas et la tirer. Donc elle fait semblant de brûler, pour te faire comprendre que là où elle est elle n'est pas libre quoi.

Kenzo : Parce que si quelqu'un est mort par exemple, on l'a enterré, en deux ou trois semaines il va gâter non ? Mais pas elle, elle fait un an, deux ans, c'est comme ça qu'elle est. Elle peut changer ce qui est la vie même. Elle peut changer le rat...

Kapoint : Si tu grimpes le tronc là, tu ne sais pas elle te fait descendre et tomber.

Kenzo : Elle va te tacler (en riant).

Coline : Quand on l'a enterrée comment on sait que c'est elle qui gêne avec le feu ?

Kapoint : C'est à dire on devait aller chez...

Josué : Les *boko* (en riant).

Lucky : Les féticheurs.

Kapoint : Et le féticheur a dit qu'elle fait ces choses-là pour nous montrer qu'on doit la brûler.

La conversation s'essouffle, j'essaie de poser plus de questions car il y a des choses que je n'ai pas comprises, mais ils ne sont pas très disposés à me répondre, et préfèrent rire. Pour eux tout est limpide et il suffirait de quelques phrases pour que je comprenne. L'enjeu de cette conversation est surtout de railler l'autre en lui rappelant qu'Amavi est une ascendante à laquelle il est lié.

Le 30 janvier, je demande à Etse de me parler de la famille N'ditsi. Etse est un voisin et frère classificatoire de Valère (leurs grands-pères paternels sont frères). Je vais chercher mon cahier pour noter ce qu'il me dit sous la forme d'un schéma de parenté. Il commence par le grand frère de son grand-père Bancui, son grand père Kali, et la petite sœur de son grand-père Dachi, et cite tous les descendants. Cela fait beaucoup de gens. Il me dit que Dachi était une « féticheuse » qui adorait le vodou Dan (Dachi signifie la femme du serpent). « Ce fétiche il guérit des maladies spirituelles mais ne tue pas. Quand elle est devenue vieille elle a dit de laisser ce fétiche, de ne plus l'adorer, que ce n'est pas bon ». Il me cite ses enfants : Amavi, Ketito, Fofoli, et Ayabano.

Coline : Amavi elle est décédée ?

Etse : Oui, on l'a tirée. Parce qu'elle a tué beaucoup de gens dans la famille.

Coline : Qui ?

Etse : Je ne peux pas dire. C'est trop. Elle a commencé à tuer alors que je ne suis même pas encore né. C'est elle même qui a dit qu'on a qu'à la brûler.

Coline : Chez le charlatan ?

Etse : Oui, elle a dit qu'elle a gâté beaucoup de choses, on lui a demandé quoi et elle a dit qu'elle a cassé les os, *e kba hi*.

Coline : Elle a dit qui elle a tué ?

Etse : Oui elle peut citer les personnes.

Coline : Pourquoi elle les a tués ?

Etse : Parce que c'est l'envie.

Coline : Elle est jalouse ?

Etse : Oui, si elle voit que quelqu'un dans la famille peut devenir quelque chose, elle va dire à son grigri de le tuer. Oh ce qu'elle fait hein, c'est vraiment mauvais. Elle a tué son frère Ketito, celui qui a construit quelque chose à Lomé, il avait un moulin. Elle est allée le voir et elle l'a tué. Elle a tué le fils de Ketito aussi, Kudjo, il avait repris le moulin de son père. Et la femme de Kudjo aussi, c'est ma grande sœur, elle l'a tuée aussi. Si une femme est enceinte, elle va avorter ça. C'est pourquoi les femmes ne donnent pas d'enfants.

Coline : Elle a eu des enfants ?

Etse : Non.

Coline : Comment elle tue les gens ? Son esprit sort de son corps ?

Etse : Non c'est avec le grigri. Elle garde ça dans sa chambre, sous le lit.

Coline : Son grigri il était comment ?

Etse : Ça peut être n'importe quoi. Si tu prends ta caméra, que tu prends du sodabi⁵⁷ et tu fais peuh, peuh, peuh, (il fait alors mine de cracher), tous les jours, l'esprit va rentrer dedans. Et tu

⁵⁷ Alcool obtenu à partir du vin de palme distillé.

peux lui dire de faire ceci, cela, de tuer telle personne. Et il va le faire. Mais tu ne sais pas que l'esprit est rentré dedans.

Coline : Quel esprit ?

Etse : De Satan.

La conversation dérive vers autre chose, et Etse doit partir au champ. Une fois seule j'essaie de mettre de l'ordre dans ce qu'il m'a raconté, je reprends le schéma de parenté que j'ai fait à la hâte sur le moment et qui est devenu totalement illisible. Je le sépare en trois, un pour la descendance de Bancui, un autre pour celle de Kali, et un dernier pour la descendance de Dachi. Le 2 février, je retourne voir Etse, mon cahier en main, et lui montre les schémas que j'ai dessinés. Je lui demande plus de détails et il me cite les enfants des deux petits frères et de la petite sœur d'Amavi.

Coline : Et l'autre jour vous m'avez dit qu'Amavi elle a fait avorter des femmes ?

Etse : Oui elle a fait avorter celles là. Il me montre sur le schéma de parenté trois des quatre filles de la petite sœur d'Amavi, Ayabano. Tu vois elles n'ont pas eu d'enfant. Ce n'est que Lucy la dernière fille d'Ayabano qui a eu un seul enfant, une fille.

Coline : Et elle a tué son frère Ketito ?

Etse : Oui et elle a aussi tué son autre frère Fofoli. C'est à cause de l'envie. Elle a tué la première fille de Ketito, Ayawo.

Coline : Son grigri il a un nom ?

Etse : Oui c'est *togbui dagbi*, c'est un serpent gros et venimeux. Il se promène dans sa chambre ou il reste enroulé dans unealebasse et elle referme laalebasse.

Coline : Mais ce serpent on peut le voir ?

Etse : Non c'est elle seule qui voit ce serpent. Elle dit à son serpent d'aller prendre l'esprit de telle personne pour se nourrir et la personne va mourir.

Coline : Le serpent il sort en vrai de la chambre ?

Etse : Non, c'est en esprit qu'il sort pour tuer des gens. Mais personne ne sait qu'elle fait ça. Quand elle est morte on lui a fait de grandes funérailles et on l'a enterrée. Mais après tout des gens de la famille sont morts de manière inexpiquée.

Coline : Qui ?

Etse : Kudjo, le fils de son frère Ketito, celui qui a repris le moulin de son père à Lomé. Et Koffi, le fils de son frère Fofoli.

Amavi aurait donc tué ses deux frères, Ketito et Fofoli, et les enfants de ses frères : Kudjo, Koffi et Ayawo. Ainsi l'on retrouve le discours général de la sorcellerie chez les Éwé qui veut que l'attaque sorcellaire vienne de la tante paternelle *tachi*. Amavi aurait rendu stérile trois des filles de sa sœur. Ces dernières peuvent appeler Amavi *nogan* (grande sœur de ma mère). Elle s'attaquait donc à la fertilité des femmes et à la réussite des hommes, de ceux qui peuvent

« devenir quelqu'un » par jalousie. Le grigri d'Amavi est un serpent, ce qui rappelle le vodou Dan qu'adorait sa mère. *Togbui* signifie ascendant masculin.

Etse : Alors on est allé chez le féticheur appeler l'âme d'Amavi et elle raconte tout, qu'elle a ce serpent, tout... on l'a déterrée. C'était deux ans après son enterrement. Moi même j'ai vu quand on l'a déterrée.

Coline : Et son corps était intact ?

Etse : Oui !

Coline : Et sa position a bougé ?

Etse : Oui elle était assise dans le cercueil. (Il mime sa position, la tête penchée sur le côté qui repose sur sa main gauche). Quand j'ai vu ça j'ai pris une photo. Mais à chaque fois je voyais cette image. Je n'avais jamais vu ça auparavant, et j'ai déchiré la photo. Joachin là c'est lui qui l'a giflée, bam, elle est tombée, on l'a jetée et on l'a frappée.

Coline : Mais son grigri il était toujours là ?

Etse : Non, comme on l'a brûlée son serpent aussi est détruit et on ne l'a pas trouvé dans la chambre.

Coline : Et c'est quoi son nom de famille ?

Etse : C'est N'ditsi. Comme Valère.

Joachin N'ditsi, le père de Kenzo et frère classificatoire de Valère est un *asanfo*. Ce n'est pas la première fois que j'entendais dire que la position d'Amavi dans son cercueil au moment où on l'a déterrée avait changé.

Le 5 février, pendant le repas du soir je décide de me lancer à poser une question directe à Valère.

Coline : Etse m'a parlé d'Amavi, la femme qu'on a brûlée, son nom de famille c'est N'ditsi ?

Valère : Non. Enfin elle est née N'ditsi mais elle s'est mariée à Akpa. (Comme pour montrer qu'elle n'a pas le même nom de famille que lui).

Coline : Elle n'a pas eu d'enfant ?

Valère : Si elle a eu un enfant mais il est mort très jeune.

Coline : C'est elle qui l'a tué ?

Valère : On ne sait pas. Si elle voit que tu as passé tes règles, que tu laves les pagnes utilisés, c'est fini tu ne vas plus donner d'enfants. C'est ce qu'elle a fait aux filles de sa sœur. Sauf une parce qu'elle n'avait pas su qu'elle avait passé ses règles. Les autres elles avaient l'habitude de rester chez Amavi comme les gens ne savaient pas. Sauf Lucy, celle qui a eu un enfant, elle restait chez sa mère. Alors Amavi n'a pas su qu'elle avait passé ses règles. Elle a aussi rendu stérile toutes les filles de son mari, qu'il avait eu avant de se marier avec elle.

Le fait qu'Amavi ait rendu stérile les filles de sa sœur (et de son mari ce qu'Etse ne m'avait pas dit) est à nouveau très rapidement évoqué dans la conversation, avant même de parler des gens

qu'elle a tués, ce qui souligne l'importance accordée à la fertilité des femmes. Amavi pouvait rendre stérile des femmes en étant proche d'elles et en partageant leur quotidien, comme le montre le contre-exemple de Lucy.

Coline : Et elle a tué les enfants de ses frères ?

Valère : Oui et après tout elle a tué ses frères aussi.

Coline : Ça c'était quand elle est morte ?

Valère : Non, quand elle était vivante. C'est un enfant qui l'a dénoncée. Quand on l'avait enterrée, une enfant est tombée malade.

Yaovi : C'est Roda tu la connais non ?

Je hoche la tête.

Valère : Oui c'est la fille du frère de Joachin, Kossivi Alfred, un fils de Messadji⁵⁸. Et c'est moi qui l'avais emmenée chez le charlatan, comme je suis de la même famille que Roda et que j'ai une moto. Là-bas on a appelé l'esprit de l'enfant et elle a dit que c'est Amavi qui fait ça. Amavi a avoué qu'elle veut prendre l'enfant pour en faire son serviteur.

Coline : Pour faire quoi ?

Yaovi : Pour puiser de l'eau, peut-être pour aller appeler quelqu'un pour qu'elle mange son âme.

Valère : La famille était au courant maintenant mais ils ne voulaient pas admettre qu'il faut la déterrer. Parce que c'est une honte. Déjà quand Amavi était vivante et que des gens étaient malades, la famille savait que c'était à cause d'elle, mais ils ne voulaient pas le dire parce que c'est une honte. Et maintenant un autre homme est mort. On est allé chez le charlatan et elle a dit que c'est elle qui fait ça. On l'a déterrée, c'était quatre ans après l'enterrement. Le corps était intact.

Entre le récit d'Etse et de Valère il y a des différences et des contradictions notamment à propos des gens qu'Amavi aurait attaqués après sa mort. Valère s'en va voir les volontaires et je reste avec Yaovi alors qu'il commence à me raconter comment les *asanfo* ont brûlé le corps d'Amavi.

Yaovi : Quand on a brûlé la vieille là (Amavi) moi-même je suis allé voir. Les *asanfo* ne voulaient pas que je vienne, ils disaient que je suis petit (jeune), qu'il faut avoir des grigris pour aller là-bas. Je mentais que « oh j'ai des grigris ! » Ils n'ont même pas accepté hein mais je les suivais sur la voie. Ils ont dit que « ah bon si c'est comme ça viens, partons ». Arrivé là-bas ce n'était pas facile... Ils prononçaient des mots mystiques que je n'ai jamais entendus même. Ce n'était pas facile. Hum ce que j'ai vu là-bas hein...

Il reste silencieux et finit par ajouter : « Ils se sont partagés le corps... ». Un silence s'installe et je finis par demander : « Pour le manger ? »

Yaovi : Non. Ils ont pris ça, ça et ça, (en montrant son coude, son genoux et son tibia).

⁵⁸ Roda est la petite fille du cousin d'Amavi. L'arrière grand-père en lignée agnatique de Roda est Bancui, qui est le grand frère de Dachi, la mère d'Amavi. Comme le terme cousin n'existe pas en ewe, Messadji et Amavi sont frères et sœurs, donc Roda est la petite fille du frère d'Amavi.

Coline : L'os ?

Yaovi : Et la chair, comme le corps n'est pas décomposé. Parce que les malfaiteurs comme Amavi, les *asanfo* peuvent prendre les parties du corps pour faire encore d'autres grigris. Ils vont garder ça dans la chambre, prononcer des mots incantatoires et verser du sodabi. Et ils disent quelque chose et c'est ça qui va arriver. Oh vraiment ce n'était pas facile. Quand ils voulaient brûler le corps, le feu ne prenait pas. Ils ont acheté de l'essence et mis l'allumette mais le feu s'éteignait. Ils ont fait ça n fois. Et quelqu'un a dit qu'il faut mettre de l'eau. Et là le feu a pris.

Coline : Avec de l'eau ?

Yaovi : Oui ! Ils avaient amené une chèvre, ils ont préparé ça. Ils buvaient mais moi je n'ai pas pris la boisson, j'ai mangé seulement. Mais c'est comme la viande n'est pas bien cuite quoi. Je disais qu'il faut laisser ça sur le feu encore mais on me disait non de manger ça comme ça. Mais eux c'est comme ils sont bizarres quoi. Ils peuvent braquer les yeux sur toi mais ce n'est pas toi qu'ils regardent.

Coline : Ils sont en transe ?

Yaovi : Oui. Ou ils te fixent et ils regardent quelque chose en toi. Oh ce n'était pas facile. Ils buvaient le sang de la chèvre, cru comme ça. À l'époque ma femme était encore là. Normalement quand on rentre on ne doit pas se coucher avec sa femme et il faut laisser la porte ouverte. Mais moi je me suis couché là-bas et j'ai fermé la porte. Depuis lors, rien, je n'ai rien entendu. C'est pourquoi les gens me craignent. Ils disent « oh celui-là il est fort, il a des grigris. » Alors que moi je n'ai rien. Je ne connais rien de cela.

Ce n'est pas la première fois que l'on me disait qu'il ne faut pas dormir avec une femme lorsque l'on a été préparé « mystiquement ». Les hommes peuvent se préparer mystiquement avant d'aller au combat afin qu'ils ne soient pas blessés. Mais alors ils ne doivent pas dormir avec leur femme, car cela anéantirait leur puissance.

Yaovi : J'avais suivi aussi quand on a déterré la vieille. Il y avait un gars de Hanyigba-Dugan, un zem (conducteur de taxi-moto), il a voulu filmer avec son appareil (téléphone portable). L'appareil s'est gâté en même temps. Parce que la vieille elle ne veut pas. Quand il est retourné à Hanyigba-Dugan, la nuit il ne fait que rêver de la veille on a dû faire des cérémonies pour que l'esprit le laisse.

En cherchant à garder des traces visuelles de l'exhumation du corps d'Amavi, comme cela avait été le cas aussi pour Etse, on pouvait être hanté par son esprit. Ce qui permet de garder le mystère c'est que rien ne semble pouvoir être prouvé.

Yaovi : Quand on a ouvert la tombe, le cercueil s'enfonçait dans la terre. Ce n'était pas facile. Ils creusaient mais ça s'enfonçait. Jusqu'à ce qu'un homme prie et enfonce un bois dans la terre en disant que ça ne va plus s'enfoncer. Le cercueil était fermé. Tu ne peux pas l'ouvrir. Les *asanfo* l'ont brisé. Oh il fallait voir quand on a ouvert le cercueil, les gens criaient, ils frappaient le corps. Avec de gros bois hein ! Mais ce n'est pas tout le monde hein. Moi je regardais seulement. Il faut savoir taper aussi, si tu frappes ici ou là, explique-t-il en désignant son tibia et son avant-bras, l'esprit va te gêner. Les *asanfo* ont mis le corps dans un sac et ils l'ont encore frappé, et l'ont tiré.

Et j'ai réfléchi que ça n'est pas bon. Puisque quand tu tires, le sac peut se déchirer et ça peut apporter des maladies.

Coline : Si des bouts de corps restent ?

Yaovi : Oui. Mais c'est une cérémonie, c'est comme ça. Comme on ne peut pas maltraiter l'esprit, c'est le corps qu'on maltraite. J'ai voulu voir parce que depuis 32 ans j'entends parler de ça mais je n'avais jamais vu et je voulais voir ce qui se passe là-bas. Je posais des questions et on ne me répondait pas. On me disait que je ne suis pas d'ici, que je ne connais rien des coutumes. Je disais que non je suis autochtone, ma mère vient de l'autre côté c'est tout.

Le père de Yaovi, Luc Yovo et Yaovi lui-même, sont nés à Hanyigba-Todzi. Mais la mère de Yaovi vient du Ghana et Yaovi a quitté Hanyigba-Todzi assez jeune, ce qui fait que beaucoup de gens ont oublié qu'il est né ici. Son père était directeur d'école et a été affecté dans le nord du Togo, en région Bassar. Là-bas Yaovi a eu une « maladie spirituelle » et on lui a fait une cicatrice sur la joue gauche pour le sauver. Des esprits sorciers voulaient prendre son âme car ils le confondaient avec l'oncle de Yaovi, au vu de leurs ressemblances physiques. Ainsi il fallait marquer une différence sur le visage de Yaovi pour que les sorciers l'épargnent. Une telle cicatrice est propre à la région Bassar, ainsi Yaovi ressemble à un étranger dans son village natal.

Yaovi : C'est le courage aussi. Quand on déterrait le corps les *asanfo* ont pris un produit.

Coline : Une poudre ?

Yaovi : Oui. Ils m'ont dit d'en prendre. Si j'ai un peu peur, que je dois en prendre, j'ai refusé. Après tout ils m'ont trouvé fort. C'est le courage. Il y avait un homme qui est parti voir comme moi une fois mais après tout il est tombé malade et il a failli mourir. Je ne sais pas si on m'a donné une puissance ou quoi depuis que je suis né.

Eti est une poudre, généralement noire, faite à partir d'un mélange d'herbes torréfiées, dont la composition reste secrète, qui est souvent utilisée pour se protéger des envoutements et des ensorcellements. On peut l'avaler ou la faire pénétrer dans la peau avec des incisions, laissant des cicatrices noires, qui forment différents motifs. L'idée d'être « fort en esprit » est sous-entendu dans le discours de Yaovi, qu'il analyse comme étant du courage. Il a rejeté la peur et la possibilité que l'esprit d'Amavi puisse lui nuire alors même qu'il n'était pas protégé : ni par la poudre noire, ni par un grigri, ni par le respect des précautions à suivre (ne pas dormir avec sa femme). Comme le remarquait Klaus Hamberger le courage est la meilleure protection contre la sorcellerie (Hamberger, 2011 : 533).

Coline : Peut-être que ça ne t'a rien fait parce que tu n'y crois pas ?

Yaovi : Peut-être. Il y a des gens qui ne croient pas à ça mais c'est qu'ils sont chrétiens. Mais je t'ai dit que moi aussi de ce côté là je doute. C'est pourquoi je voulais t'accompagner à Fiamaké Todzi, que peut être Coline va voir des miracles, moi aussi je veux voir pour savoir si c'est vrai ou non.

Coline : Ah donc toi aussi tu fais des recherches !

Je suis allée voir un devin-guérisseur (*bɔkɔnɔ*) dans le petit village de Fiamaké Todzi, Ameganshi Xixeglo. Yaovi recherche des preuves de l'existence du surnaturel. Il écoute attentivement les histoires de sorcellerie et constate que pour tout le monde autour de lui la sorcellerie existe, tout comme Dieu, tout comme les divinités *vodun*. Parfois il mobilise le discours sorcellaire comme Valère ou d'autres, mais il rappelle très souvent qu'il n'y croit pas vraiment. Face à ce qu'il observe d'irrationnel, d'illogique (le feu a pris lorsque les *asanfo* ont mis de l'eau), il cherche une explication rationnelle (peut-être que dans le bidon d'eau il y avait en réalité de l'essence). Je tente de le faire parler à nouveau des *asanfo* qui ont pris des parties du corps d'Amavi.

Coline : Et ceux qui ont partagé le corps ?

Yaovi : Ce n'est pas tout le monde hein. C'est un secret. Les *asanfo* ont dit que je suis fort parce que je n'ai jamais répété ça à personne. C'est la première fois que je dis ça. C'est un secret.

Coline : C'est la première fois qu'on me dit ça. Les *asanfo* ne m'ont jamais dit ça.

Yaovi : Eux-mêmes ils ne savent pas ce qu'ils font comme ils sont en transe.

Un silence s'installe et je tente timidement de demander : « Et par exemple, le père de Kenzo, Joachin, il a pris une partie du corps ? » Yaovi a un rire gêné : « Oh non ça je ne peux pas (te dire). C'est trop. »

Comme je m'y attendais ma question était trop précise. C'était déjà une grande confiance que me faisait Yaovi et il ne pouvait parler que des *asanfo* en général, sans en nommer un en particulier. Le récit de Yaovi sous-entend que les *asanfo*, contre-sorciers traditionnels peuvent devenir des sorciers. En prenant des parties du corps d'une sorcière pour en faire des grigris, pour être encore plus puissants, la frontière entre sorciers et contre-sorciers devient perméable.

Les *asanfo* sont chargés d'incinérer les corps des sorciers, afin de détruire l'esprit du sorcier qui ne peut que nuire au monde des humains en cherchant de nouvelles victimes. À l'inverse, le contact avec les esprits des ancêtres est recherché et valorisé. Mes interlocuteurs me disaient souvent : « En Afrique, les morts ne sont jamais morts ». Cette idée est largement partagée sur le continent par des populations très diverses (Bonhomme, 2008 : 159). La « réactualisation dans un nouveau-né de caractères physiques ou psychologiques que possédait une personne défunte » (*ibid* : 160), *amedzɔdzo* en éwé, la transmission de messages à travers les rêves ou la visite d'un ancêtre dans le corps d'un vivant, montrent que le monde des ancêtres et le monde des vivants ne sont pas clos sur eux-mêmes mais en relation permanente. Les ancêtres peuvent protéger leurs descendants des attaques sorcellaires, comme me le disait Valère à propos de son père, mais aussi les rendre malades s'ils se sentent délaissés. Différents rites visent à s'attirer les bonnes grâces des ancêtres, c'est ce qu'on appelle le « culte des ancêtres », qui prescrit des attitudes à tenir envers les défunts (*ibid* : 161). Les ancêtres sont invoqués au début de chaque cérémonie, pendant les libations, avec l'expression « *togbui* ». Les dernières gouttes de sodabi sont toujours versées au sol comme offrande aux ancêtres. Les morts donc, ou plutôt les ancêtres, sont en relation avec les humains. Mais tous les morts ne deviennent pas des ancêtres. Pour qu'un défunt devienne un ancêtre cela implique un processus « d'ancestralisation » qui se réalise en premier lieu à travers les rites funéraires. Chez les Éwé, mais aussi dans de nombreuses

sociétés africaines, les funérailles se font en deux temps. Les premières funérailles visent le traitement de la dépouille et les secondes, quelques mois ou années après, visent à transformer définitivement le défunt en ancêtre (*ibid* : 163). Environ une fois par an, à Hanyigba-Todzi, ont lieu des « grandes funérailles » qui rendent hommage aux défunts de l'année, participant à leur ancestralisation.

Comme c'est par le rituel funéraire que sont créés les ancêtres, les sorciers ne peuvent être enterrés et sont les seuls à être incinérés. Les « mauvais morts » *dzogbeku*, décédés par accident ou d'une mort violente, ne deviennent pas non plus des ancêtres. Trépassés d'une manière contraire à ce qui leur était destiné leurs esprits vont chercher à se venger en causant du tort aux humains. L'enterrement de ces « mauvais morts » nécessite donc un traitement cérémoniel particulier. Là où a eu lieu l'accident mortel, on récupère l'âme du défunt dans un canari (pot en terre cuite). Quelqu'un met le canari sur sa tête et entre en transe. Guidé par l'esprit du défunt il passe dans tous les endroits qu'il affectionnait et dit au revoir à ses proches. Le corps est enterré dans une forêt non loin du village, le *dzogbe*, « cimetière des mauvais morts », avec ses effets personnels, afin qu'il ne revienne plus déranger les humains. Que ce soit pour les sorciers ou les mauvais morts, le but du rituel funéraire est le même : rompre le lien entre le monde des humains et les esprits néfastes. À l'inverse le contact avec les esprits des ancêtres, enterrés au cimetière ou même dans les cours des maisons pour les chefs ou les notables, est valorisé.

L'histoire d'Amavi est particulière mais significative d'un modèle plus général : la sorcellerie a des effets différents selon qu'elle attaque des hommes ou des femmes. Amavi a tué ses frères ou les fils de ses frères parce qu'ils « devenaient quelqu'un » par jalousie de leur réussite. Envers les filles de sa sœur ou de son mari, son attaque a visé leur capacité génésique, les rendant stériles dès qu'elles avaient « passé leurs règles ». En mettant en regard les attaques sorcellaires d'Amavi et les autres histoires de sorcellerie que j'ai recueillies sur mon terrain, je me rends compte que les femmes sont généralement attaquées dans leur capacité génésique, et les hommes dans leur réussite, leur ascension sociale.

La réversibilité des places entre le sorcier et le contre-sorcier particulière aux *asanfo*, que le récit de Yaovi met en exergue, semble lui aussi s'inscrire dans un modèle sorcellaire plus général : les hommes qui sont accusés de sorcellerie sont ceux qui cherchent à être « puissants », « forts en esprit ». Ces puissances ressemblent tant à celles des sorciers qu'elles sont extrêmement ambivalentes. Par contre, les femmes que l'on qualifie de sorcières sont plutôt accusées de chercher à s'enrichir à l'aide de grigris qui les pousseraient à capturer des âmes. Que l'on soit du côté des victimes ou des coupables, des différences genrées apparaissent donc, comme je vais le détailler à présent.

2.2 Des différences genrées entre ensorcelée et ensorcelé

Les maladies qui persistent sont perçues par les Éwé du Sud-Est du Togo comme la cause d'un déséquilibre de la personne vis-à-vis de son ancrage avec ses ancêtres, des divinités *vodun* ou de son groupe lignager, et ne peuvent être traitées au dispensaire ou à l'hôpital (Lovell, 1995). La maladie, qui a une dimension sociale (Augé, 1986), mais aussi les « blocages », peuvent être expliqués par l'agression sorcellaire. Dans la plupart des récits sorcellaires que j'ai pu recueillir, il semble que l'attaque sorcellaire qui vise une femme se traduit par une incapacité à être une mère ou à être une épouse.

2.2.1 Les femmes, affectées dans leur rôle de mères et d'épouses

Les difficultés que les femmes peuvent rencontrer à devenir mères sont souvent interprétées comme le signe d'une attaque sorcellaire.

2.2.1.1 La sorcière avait « attaché l'utérus » de sa belle-fille

La stérilité est généralement imputée à la femme, et ce n'est pas par ignorance médicale du problème (El Aaddouni, 2003). En effet, mes interlocuteurs savent bien qu'un homme peut être stérile, mais cette possibilité apparaît comme bien moins probable. C'est sur les femmes que repose la responsabilité d'engendrer la vie et d'assurer la reproduction sociale du groupe. Considérer un homme comme stérile reviendrait, dans l'imaginaire, à le considérer comme impuissant. L'impuissance est honteuse, comme le témoigne le succès que rencontrent les produits aphrodisiaques, ce qui peut expliquer que l'on rejette sur la femme la responsabilité de l'infertilité du couple.

Et c'est précisément à la fertilité des femmes que semblent s'attaquer les sorcières. J'utilise ici le féminin car, des histoires de sorcellerie que l'on m'a racontées, ce sont plutôt des femmes qui sont accusées de rendre stériles d'autres femmes. Nous l'avons vu pour Amavi : elle aurait rendu stérile trois des filles de sa sœur, et les filles que son mari a eu avec une autre femme. Élias, le compagnon d'Elsa, me raconte que la belle-mère d'une fidèle de leur église, l'*Assemblée mondiale du Christ*, a avoué tous ces méfaits sorcellaires. La fidèle en question a enregistré les aveux de sa belle-mère qui raconte avoir « attaché l'utérus » de sa belle-fille pour qu'elle n'ait plus d'enfants. Plutôt que de rendre les femmes stériles, les sorciers, hommes comme femmes cette fois, peuvent s'attaquer à la capacité génésique des femmes en provoquant une fausse couche.

2.2.1.2 « L'enfant ne bougeait plus dans le ventre »

François, un beau-frère de Valère, de confidences en confidences, chaque fois plus poussées, décide de me révéler tous les sorciers et sorcières du village, associés en « réseau ». Nous sommes chez lui, sa femme, Rose, est assise à côté de nous quand il commence à me raconter comment un sorcier a provoqué une fausse couche chez elle. Elle parle très peu français, mais comprend bien de quoi il parle, et affiche un air triste.

Bon le monsieur (le sorcier) si tu le vois c'est quelqu'un qui est jovial, s'il était encore là il serait le premier chaque fois à te frapper à la porte, à te saluer, à te chercher soit de l'ananas, des fruits et autres. Et ma femme est tombée en grossesse. Oh ! Et avec rien du tout il a dit : « je vais te montrer tu vas voir ! » Bon j'ai francisé l'été hein. Ma femme lui a dit : « qu'est ce que tu vas me montrer ? » Oh oh oh ce qui lui est arrivé ! Moins un ! En même temps l'enfant a stoppé de bouger dans le ventre, elle était dans le dernier mois. Sur le coup hein ! Puisque c'est un vrai sorcier, un tueur ! L'enfant ne bougeait plus dans le ventre, ma dame se posait la question « qu'est-ce qui ne va pas ? » Ma dame est partie à la douche y a de l'eau qui sort avec des odeurs, rapidement elle est partie chez l'accoucheuse, on a pris le truc, on a écouté que l'enfant ne respire plus, ne vit plus. Hum, pour faire naître ça ! Hum c'est grâce à Dieu ! Après tout l'enfant par la grâce de Dieu est sorti, presque décomposé, alors que c'est dangereux. Et après tout l'homme lui a confirmé que oui, elle l'a embêté non ? Elle lui a répondu « qu'est-ce qu'il peut lui montrer ? » Voilà ces effets. Si bien que nous sommes côte à côte ici (voisins) et on ne se dit pas bonjour. Et il fait ça à d'autres personnes aussi.

De temps en temps, François tourne la tête vers sa femme, et lui demande en éwé si il dit bien la vérité. Elle hoche la tête.

Souvent mes interlocuteurs présentaient la sorcellerie comme bien plus dangereuse au Nord du Togo. Eugène, l'oncle de Yaovi, me racontait comment les sorcières du Nord pouvaient tuer un enfant dans le ventre de leur mère.

La sorcellerie, hum hum, fait-il, pensif, la sorcellerie, surtout au Nord, y a beaucoup de sorcellerie au Nord hein. [...] Si tu es enceinte, arrivée ici, eux ils voient que tu es enceinte, mais tu n'as pas de protecteur, tu n'es pas chrétienne. Tout à l'heure, une femme peut danser, faire des choses et enlever ton bébé comme ça. Arrivée à la maison, un jour, deux jours comme ça là, on peut dire que tu as un enfant prématuré, qui est déjà mort, oui c'est elle qui a pris ça.

2.2.1.3 « *Je te délivre de l'esprit de grossesse prématurée* »

Dans l'église pentecôtiste l'*Assemblée mondiale du Christ*, un effet totalement opposé des « esprits maléfiques » sur la capacité génésique des femmes est révélé. Lors d'une messe de délivrance, le pasteur Kossi impose la main sur le ventre d'une jeune femme et prie ainsi : « Je te délivre de l'esprit de grossesse prématurée, je provoque l'avortement, je provoque l'avortement, je provoque l'avortement au nom de Jésus. Va tu es délivrée. Amen ». Elsa, mon amie française, m'explique que cette femme a donné naissance à un enfant tout récemment, et qu'elle est à nouveau enceinte, que cet enfant « n'est pas du plan de Dieu ». La prière du pasteur m'a étonnée, étant donné que l'avortement est un péché aux yeux de la religion. Alors que ce sont les sorciers qui provoquent des fausses couches chez les femmes, c'est ici le pasteur qui « provoque l'avortement ». Peut-être est-ce un nouvel élément qui montre comment le pasteur, contre-sorcier, peut devenir un sorcier.

Outre les effets de la sorcellerie sur la capacité génésique des femmes, la sorcellerie est un discours mobilisé pour expliquer pourquoi des femmes sortent de la norme sociale en terme de couple. L'incapacité des femmes à être des épouses est également expliquée par la sorcellerie.

2.2.1.4 « *Quand tu as Mami tu as un mari de nuit* »

Le célibat est généralement assez mal vu dans la société éwé. Celui des hommes est évoqué dans le registre de la plaisanterie. Souvent, Eugène salue Valère et Yaovi en utilisant l'expression *etré*, célibataires, d'un air moqueur. Valère est considéré comme célibataire, parce que sa femme ne vit pas au village. Mais derrière ces plaisanteries se cache une véritable préoccupation de la famille de marier les célibataires. Eugène, par exemple, cherche à marier Yaovi « parce que ce n'est pas bon pour un homme de rester sans femme comme ça. » C'est surtout le célibat des femmes qui pose problème à la société. Dans une société où la polygynie est présente, les femmes célibataires paraissent être une aberration. Elles sont souvent dépendantes financièrement des membres de leur famille. C'est le cas d'Éssé, la grande sœur de Yaovi (même père, mères différentes). Elle me raconte son histoire. Elle a rencontré un homme à Lomé qui lui assurait qu'il n'avait pas de femme. Une fois qu'elle est tombée enceinte, il lui a avoué lui avoir menti, qu'il ne pouvait pas se marier avec elle, qu'il était déjà marié. Elle élève maintenant son fils seule, et ne peut travailler à cause de problèmes de santé. L'année dernière elle vivait chez Eugène, son oncle paternel, et elle vit maintenant chez Yaovi. Selon Célestin, le pasteur de l'église pentecôtiste *Christ la lumière du monde* et son oncle paternel également, le célibat d'Éssé est dû à Mami Wata. « Donc la petite doit avoir une délivrance, pour que la porte lui soit ouverte d'avoir un mari », ajoute-t-il.

De manière générale le célibat, des hommes et des femmes, est expliqué par les pentecôtistes comme le signe d'une possession par Mami Wata. « Quand tu as mami, tu as un mari de nuit », m'explique Célestin, c'est à dire un mari « en esprit ». Selon lui, lorsque l'on rêve que l'on nage dans l'eau, ou que l'on a un rapport sexuel avec quelqu'un cela signifie que l'on est possédé par Mami Wata. « Tu as le sentiment d'avoir eu un rapport sexuel pendant la nuit c'est qu'un esprit t'a visité. » On peut alors avoir un mari mais il y « aura toujours des bagarres dans le

foyer ». Ou « tu peux avoir deux, trois garçons en même temps, ça ne te pose pas de problèmes, c'est que tu as Mami. »

Mami Wata est donc tenue responsable du célibat, des échecs de la vie de couple, et des relations qui sortent de la norme monogamique, véhiculée par la religion chrétienne.

2.2.1.5 La magie amoureuse

Les femmes pourraient être envoutées d'une autre manière, en étant rendues amoureuses magiquement. Amenyo, un frère classificatoire de Valère et voisin, m'expliquait qu'il faut se marier à l'église car « ça nous protège du mal ». Quelqu'un peut être jaloux de l'union contractée et tout faire pour que le mariage ne tienne pas, en utilisant des grigris. Un homme envieux peut user de cette magie pour rendre une femme amoureuse. François me fait part de ses connaissances sur ce grigri.

Lorsque j'étais allé dans le Moyen-Mono⁵⁹ à Kpléklplémé, proche du Bénin, c'est ce qu'ils ont comme grigri. On prend la noix de cola blanche, on fend ça en deux et maintenant l'homme essaie de tout faire pour faire sortir son spermatozoïde, il éjacule sur la cola et on sèche ça pendant au moins 2 jours puis on écrase ça. Y ajouter maintenant des ongles du pied gauche écrasés, plus quelques herbes et quand tu fais comme ça tu essaie de mettre ça dans la nourriture de la fille, c'est fini elle va te suivre comme une chienne partout où tu vas, c'est fini, elle ne va jamais t'abandonner.

Une fois que sa femme est partie, il ajoute :

Lorsque j'étais jeune je le faisais et j'ai laissé ça mais j'ai la puissance. Dans mon ventre il y a *atakui* (piment indien) là qui est à l'intérieur. Quand on te donne *atakui* que tu avales c'est fini, quand tu prononces les mots incantatoires ça va agir.

Cet imaginaire de la « magie amoureuse » s'applique aussi aux relations entre « blanches » et « noirs ». Un jeune homme du village m'en parlait à propos d'une volontaire, avec qui il avait eu une relation et qui allait repartir en France.

Le jeune homme : Si je dis qu'elle va rester Togo, alors elle va rester.

Coline : Comment ça ?

Le jeune homme : Oh les africains sont forts, je suis fort aussi. Je peux faire les grigris (en riant, son expression oscillant entre le plus grand sérieux et un sourire blagueur.)

⁵⁹ Sud-Est du Togo, la préfecture du Moyen-Mono fait partie de la région des plateaux.

2.2.1.6 *Un traquenard pour empêcher l'adultère*

Les hommes peuvent avoir un grigri, un traquenard (*aza*), pour empêcher leur femme d'avoir des relations adultères, fait avec une hache formée d'un manche en bois fendu dans lequel est insérée la partie tranchante en fer.

On prend la hache et un morceau du pagne que les femmes utilisent quand elles ont leurs règles. On enlève le fer de la hache et on met le bout de pagne dans la fente du bois de la hache et on remet le fer, un peu enfoncé mais pas complètement. On met ça sous le lit du couple et quand la femme va commettre l'adultère le fer va rentrer dans la fente. Alors l'homme ne peut plus sortir son pénis du vagin de la femme jusqu'à ce qu'on vienne appeler le mari qui a fait le grigri et il viendra avec de l'eau *afla* (eau préparée avec des herbes) on va arroser avec ça avant que le pénis ne sorte du vagin.⁶⁰

La hache fonctionne comme une métaphore de la pénétration, le fer représentant le pénis et la fente du manche, le vagin. Le pénis est bloqué dans le vagin, comme le fer dans le manche.

Cette magie semble être principalement utilisée par les hommes sur les femmes, du moins c'est ce qu'affirmait François.

Qu'une femme rentre dans ce domaine pour maintenir la fidélité de son mari, c'est rare. Puisque chez nous en Afrique tout homme est adultère. Nous sommes des hommes adultères parce qu'on n'est jamais satisfait avec une seule femme. Aucun homme ne va te dire qu'il n'a baisé que sa femme, au grand jamais en Afrique.

Pourtant Éssé, la grande sœur de Yaovi, me disait : « Les femmes aussi font ça. Si son mari va voir d'autres femmes elle peut aller chez quelqu'un qui lui prépare ça. Mais si l'homme est plus fort qu'elle⁶¹, elle va devenir folle. C'est pourquoi les gens ont refusé de faire ça. »

Dans la confection même des grigris de « magie amoureuse » se retrouve l'idée que c'est seulement les hommes qui envoutent les femmes, et jamais l'inverse. Pour rendre amoureux magiquement, l'utilisation du sperme confère aux hommes l'exclusivité de la capacité à fabriquer ce grigri. La confection du traquenard pour empêcher les femmes d'être infidèles suppose que l'homme s'accapare un objet strictement féminin, un pagne utilisé pendant la période des menstrues. L'homme s'immisce dans l'intimité des femmes, jusque dans la gestion de leurs menstruations, afin de rentrer dans sa vie privée, dans ses secrets pour déceler l'adultère potentiel.

Pourtant les hommes gardent généralement une distance avec le sang menstruel. Celui-ci est réputé pouvoir détruire les puissances mystiques des hommes. François m'explique que lorsque sa femme est en période de règles elle ne peut ni se coucher avec lui ni lui préparer à manger. Valère me raconte qu'avant les femmes devaient même se laver dans une douche à part pendant leurs menstruations. Pour la même raison, la place publique (*ablame*), sacrée, est interdite aux femmes. « Lors de certaines cérémonies on dit que la femme qui est en période n'a pas le droit de s'approcher ni contribuer, ni de toucher à certaines eaux qu'on a préparées

⁶⁰ François, le 27 janvier 2017.

⁶¹ Sous-entendu plus fort « en esprit », plus fort sur le plan des puissances mystiques.

chimiquement », me dit François. Le sang menstruel est également utilisé pour détruire les puissances des sorciers.

Lorsque les soupçons de beaucoup convergent pour accuser quelqu'un de sorcellerie, la chefferie va demander à l'accusé, accompagné de témoins, d'aller consulter un *bɔkɔ* afin de révéler si les accusations sont fondées ou non. Les *bɔkɔ* ont différentes techniques pour prouver l'innocence ou la culpabilité de l'accusé. Par exemple, le *bɔkɔ* peut placer un brin de balai autour du cou de l'accusé. Si ce dernier ment, le brin de balai va se resserrer et commencer à l'étrangler, provoquant les aveux. Quand l'accusé est déclaré coupable, de retour au village, les tambours annoncent le verdict et une cérémonie a lieu afin de détruire sa puissance sorcellaire.

Le sorcier est amené à la place publique où il sera maltraité : ligoté en plein soleil, insulté, frappé, rasé avec une bouteille cassée. De la matière fécale est récoltée dans les WC publics, ainsi que de l'urine fermentée et du sang menstruel. Le tout est mélangé et mis dans le gongon *apega* (le fer *ga* du village *ape*) afin d'être donné à avaler au sorcier. Cette cérémonie m'a seulement été racontée, par plusieurs personnes et a eu lieu au village il y a quatre ans pour la dernière fois. L'année dernière on ne m'avait pas parlé de l'implication du sang menstruel dans cette cérémonie.

2.2.1.7 « La sorcière elle a gâté une fille, qui est devenue comme une pute »

La sorcellerie n'est pas sans rapport avec la sexualité. Une femme à la sexualité « hors normes » pourrait être ensorcelée. L'année dernière François me parlait d'une sorcière qui a « gâté une fille, qui est devenue comme une pute. Quand un est sur le sexe, elle dit aux deux autres garçons d'être sur ses seins ». Cette année il me parlait encore de cette jeune fille, ensorcelée par une sorcière, Adjovi.

Elle est devenue une vache, chez nous celui qui vagabonde beaucoup s'appelle une vache *achaoto* donc tout le monde peut la baiser tout de suite, c'est Adjovi qui l'a transformée comme ça spirituellement.

Beauty, une fille de la classe de quatrième avec qui je passais beaucoup de temps, me parlait aussi de cette jeune fille, m'apprenant qu'elle a 16 ans mais est encore au CM2. Devant mon regard étonné elle m'explique : « c'est comme un sorcier la prise » et me raconte l'histoire. Sa tante paternelle a voulu la tuer. Elle a un grigri, comme une marmite qu'elle garde sous le lit. Elle a demandé à la jeune fille d'aller puiser de l'eau pour la verser dans la marmite. Mais quand cette dernière a vu la marmite, elle a compris que si elle versait l'eau, ce serait son sang qu'elle verserait. Elle comprend qu'elle va mourir et elle s'est enfuie. Mais l'esprit sorcier *adze* l'a déjà attrapée dès qu'elle a regardé dans la marmite. Depuis, elle ne fait qu'échouer à l'école.

Coline : Pourquoi la sorcière lui a fait ça ?

Beauty : Parce qu'elle voit qu'elle peut devenir quelqu'un, réussir quelque chose. Donc elle l'a empêchée. Mais elle est forte c'est pourquoi elle n'est pas morte.

Pour Beauty également, cette fille a été attaquée par une sorcière, mais elle ne parle pas de sa sexualité, seulement de ses échecs scolaires. Beauty souligne que cette fille a été ensorcelée parce

qu'elle peut « devenir quelqu'un », discours que j'entendais plutôt pour parler des hommes ensorcelés. Entre le discours d'un homme (François) et celui d'une jeune fille (Beauty) sur une fille ensorcelée il y a des différences.

2.2.1.8 Sorcellerie et sexualité « hors normes »

L'homosexualité apparaît comme une anomalie incompréhensible pour mes informateurs. À chaque fois que le sujet est abordé, Valère ou un autre homme me rappelle que : « Dieu a créé le pilon et le mortier, c'est pour mettre le pilon dans le mortier. »

Le manuel de *Brisement des liens malsains* du pasteur ivoirien Boniface Meyer se termine par une série de témoignages de personnes ayant brisé les liens. Plusieurs femmes font mention du « lesbianisme » qu'elles pratiquaient avant leur délivrance, comme du à la possession par un mauvais esprit. L'homosexualité féminine n'est pas reconnue au village et quand je pose des questions à ce propos on me répond que « ici ça ne se fait pas, ça n'existe pas. »

L'homosexualité masculine est associée à la sorcellerie. Eugène me disait « On dit que c'est des sorciers ». Un professeur du collège ajoutait : « Si deux hommes couchent ensemble c'est une malédiction pour la famille. » Peter Geschiere souligne que la sorcellerie renvoie à la logique de l'inversion (manger ses parents et homosexualité) (Geschiere, 1995). La sexualité hors des normes sociales établies est associée à la sorcellerie. L'inversion propre à la sorcellerie pourrait aller jusqu'à la relation incestueuse « en esprit » entre germains. François me parle d'un sorcier qui se serait « marié en esprit » avec sa petite sœur.

Et actuellement même, ils vont quelque part et ils font l'action, la vraie action, euh ils se baisent. Et il dit que c'est à cause de sa puissance que l'esprit lui a dit de l'épouser spirituellement donc ils font ça.

Alors que la sexualité hors normes des femmes les place dans une position de victime (la jeune fille ensorcelée, les lesbiennes possédées par des mauvais esprits), la sexualité hors norme des hommes (homosexuels ou pratiquant l'inceste) les place dans la position de coupable, de sorciers. Reproduisant par là même l'idée que les hommes se font du rapport sexuel : l'homme est actif alors que la femme est passive, allant même jusqu'à comparer le rapport sexuel à un « travail » pour l'homme, épuisant.

La sorcellerie s'attaque donc au couple comme entité qui, selon la norme sociale, doit donner naissance à des enfants. Que ce soit pour le célibat, l'homosexualité, ou une sexualité « hors norme » d'une fille trop jeune ou qui n'est pas une sexualité reproductive, la sorcellerie vient compromettre la reproduction, comme lorsque les sorcières rendent les femmes stériles ou que les sorciers et sorcières provoquent des fausses couches chez les femmes.

Si la sorcellerie ne s'attaque pas à la fertilité des hommes, elle peut être utilisée pour détruire la fertilité de leurs champs. Michel, un enseignant de l'école primaire, me montre un arbre et m'explique :

Si quelqu'un t'envie et il a mal parlé de toi, il a pensé du mal pour toi, pour ton champ que ça ne réussisse pas, si tu as planté cet arbre, ça ne peut rien te faire.

En attaquant la fertilité des champs des hommes, la sorcellerie s'attaque à leur réussite. Comme nous allons le voir à présent, le discours sorcellaire est mobilisé pour expliquer pourquoi des hommes sont victimes de « blocages » qui s'expriment par une atteinte à leur mobilité.

2.2.2 Les hommes, affectés dans leur potentiel à « devenir quelqu'un »

À l'instar d'Amavi, qui a tué ses frères et les fils de ses frères par envie, parce qu'ils pouvaient « devenir quelqu'un », la sorcellerie attaque généralement les hommes qui réussissent, ou qui vont connaître une ascension sociale. L'incapacité à réussir et à « aller ailleurs » est souvent expliquée par un discours sorcellaire.

2.2.2.1 « Bloquer le chemin »

Les jeunes hommes aspirent bien souvent à « aller ailleurs », à quitter le village pour les grandes villes, à quitter le Togo pour le Ghana à la recherche d'une vie meilleure. Ils évoquent souvent que la vie au Togo est difficile, qu'il faut travailler beaucoup pour gagner peu d'argent. L'effervescence de la ville fait rêver, alors que l'absence d'électricité au village ennuie. Beaucoup espèrent aller à *yovodé*, en Europe ou en Amérique. En d'autres termes les jeunes hommes sont attachés à leur capacité de mobilité.

L'attaque sorcellaire chez les hommes semble se traduire généralement par une perte de la mobilité physique, de la capacité à se mouvoir. Le « blocage » sorcellaire le plus fréquent chez les hommes serait de bloquer leur corps, et plus particulièrement leurs jambes et leurs pieds, limitant ainsi leur capacité à se déplacer dans l'espace. Chez les Ouatchi du Sud-Est du Togo, parmi la diversité des symptômes de l'ensorcellement se retrouve l'idée d'immobiliser la personne, d'empêcher les mouvements de son corps jusqu'au mouvement vital, l'esprit, *gbɔgbɔ* (Hamberger, 2011 : 545).

Kenzo est un jeune homme de 29 ans, passionné par la musique. L'année dernière je l'avais aidé à tourner un clip musical dans le village. Il espère apporter le développement (l'électricité surtout) dans son village natal grâce à ce clip et à son éventuel succès. À mesure que nous tournions le clip et que les gens découvraient le projet, il semblait devenir de plus en plus inquiet. Il me confia : « ici il y a tellement de grands-pères et de grands-mères qui ne veulent pas nous voir avancer. Qui ont des choses dans la chambre, qui gardent des choses sous le lit. Ils font de la sorcellerie. » Il répétait souvent : « certains ne veulent pas que je réussisse », « ils peuvent m'empêcher d'avancer », exprimant sa crainte d'être « bloqué ». Une après-midi il s'appropriait mon dictaphone et improvisait quelques chansons qui renvoyaient souvent à l'idée que les sorciers empêchent « d'aller ailleurs », comme : « [les sorciers] ont fermés devant pour que l'on reste à une seule place. »

Cette année je revois Kenzo et m'enquière de l'avancement de son projet. Il me raconte qu'il a pu finir le montage du clip que nous avons tourné l'année dernière, qu'il a tourné un autre clip et enregistré d'autres musiques.

Kenzo : Mais j'ai été malade. Gravement malade ! Tu vois là ? (il me montre sa cheville gauche,

toute noircie). C'est que quelqu'un a mis quelque chose et j'ai marché sur ça, je n'ai pas vu le quoi là...

Coline : La poudre ?

Kenzo : Oui ! Et trois jours après ça a gonflé. C'est gros, gros.

Valère m'avait déjà dit que l'on pouvait envouter quelqu'un en déposant au sol une ligne de poudre noire. Il suffit d'y marcher dessus pour être atteint : « après ton pied va gonfler ».

Coline : Comment tu t'es guéri ?

Kenzo : Maintenant ça va. On a fait les prières, beaucoup de prières.

Coline : Avec un pasteur ?

Kenzo : Oui, avec un pasteur, et on a mis les produits.

Coline : C'est le pasteur qui a mis les produits ?

Kenzo : Non. C'est nos grand-papas qui connaissent ça. On va te couper un peu, un peu et on te met le produit dedans, on frotte et ça rentre dedans. Ces choses là c'est à cause de la famille. Oh c'est à cause de la famille même.

Coline : Pourquoi on t'a fait ça ?

Kenzo : C'est qu'ils ne veulent pas que je fasse quelque chose. Que ça marche pour moi. On ne veut pas que j'aie quelque part.

Coline : Et tu ne sais pas qui a fait ça ?

Kenzo : Non, on ne sait pas.

Les peurs qu'exprimaient Kenzo l'année dernière, qu'on l'empêche d'avancer, se sont réalisées. Son processus de guérison a intégré deux apports a priori incompatibles : les prières d'un pasteur et le « produit » *eti*, une poudre faite d'un mélange d'herbes torréfiées. Le second mobilise des savoirs très locaux et transmis par les « vieux », internes à la société éwé, alors que le pasteur renvoie à une importation depuis l'extérieur de la religion. De plus, nous l'avons vu, les pasteurs rejettent tout syncrétisme avec la « tradition » locale. L'année dernière, Kenzo tenait un discours typiquement pentecôtiste : « les sorciers ne peuvent pas me toucher parce que je suis en Jésus Christ ». Cette année, bien que fréquentant toujours une église pentecôtiste du village, il semblait plus enclin à utiliser des protections liées à la religion *vodun*. Il est allé voir une *bokono* (femme « féticheuse ») qui lui a fait des cicatrices verticales sur l'épaule. « C'est un contre. Si les gens de ce village veulent me faire quelque chose, ça ne me fera rien. » Son père, Joachin, un des *asanfo*, lui a confectionné un talisman de protection afin qu'il ne : « voit aucun malheur en chemin, dans [sa] vie ».

L'histoire de Kenzo montre un blocage particulier. Alors qu'un jeune homme commence à réussir, il est « bloqué », on l'empêche d'aller ailleurs en lui faisant gonfler le pied. Kenzo n'est pas le seul à avoir été envouté de la sorte. Un soir, Yaovi, grand passionné de football me raconte :

Yaovi : Avant, je jouais dans un club à Accra, et les sélectionneurs allaient arriver. On m'a demandé d'aller acheter quelque chose, et j'ai laissé mes crampons. Quand je suis revenu, les autres étaient à l'entraînement. Quand j'ai remis mes chaussures, mes pieds ont commencé à gonfler. C'est pour ça, je ne sais pas si c'est à l'africaine ou...

Valère : Il a été envouté. Il faut lui dire les choses clairement à Coline, sans détour. Mais c'est que lui aussi il ne croit pas à ça.

Coline : C'est vrai que tu n'y crois pas ?

Yaovi : Non, moi je ne crois pas que ce soit ça. Bon, peut être, c'est vrai que c'est bizarre. J'ai montré ça à mon entraîneur et on est allé voir le féticheur. C'est un de mes coéquipiers qui m'a fait ça, hein tu avais compris ?

Valère : Oui, c'est parce qu'il joue trop bien.

Yaovi : C'est pourquoi je te disais que je ne devrais pas être ici, je suis un grand joueur.

L'envoutement s'appuie sur quelque chose de matériel : pour Kenzo c'était une poudre noire et pour Yaovi c'était ses crampons. La perte de mobilité, signe d'un envoutement généralement dirigé vers les hommes, peut s'exprimer par un gonflement de pieds anormal mais également par la survenue d'un handicap.

2.2.2.2 « *Il est devenu bafa* » (handicapé)

Comme souvent, Kenzo me répète que les gens de ce village « ils ne sont pas bons. » Il me fait signe de regarder par la fenêtre. Un homme se déplace lentement à l'aide d'une cane. « Avant il était en bonne santé, mais c'est les gens qui se sont moqués de lui. Maintenant il est paralysé d'un côté », me dit-il d'un air sombre. L'expression « ils se sont moqués de lui » est souvent utilisée par Kenzo pour parler des attaques sorcellaires.

L'année dernière j'avais appris que le chef du village, *fia* choisi dans le quartier *atramé* et parmi la famille Wodepe, était malade et que sa maladie l'empêchait de revenir au village, il était donc toujours à Lomé. Mais cette année je finissais par comprendre qu'il était handicapé, *bafa*, et surtout que ce n'était pas un accident « naturel » mais provoqué par quelqu'un. Selon Kenzo c'est « les gens qui sont derrière les chefs, qui marchent avec les chefs » qui sont mauvais, et Eugène, l'oncle paternel de Yaovi, particulièrement. « Ce qu'on m'a fait comme ça », commence-t-il en montrant sa cheville, en référence à son pied gonflé, « Eugène il a fait ça au chef du village aussi. Il est devenu *bafa*. Le chef il travaille à Lomé à Togo Pharma, il quittait ici pour aller travailler à Lomé, on l'a nommé chef du village, *fia*. Eugène et sa femme ils ont mis les choses qu'on m'a fait là (la poudre), ils ont mis ça pour lui et il devient *bafa* il est comme ça jusqu'à présent. »

Selon François, le chef aurait été envouté par son régent, chargé d'assurer les fonctions du chef en son absence. « Il l'a envouté, il lui a fait avoir un accident, maintenant il ne marche plus. » François ajoute que le chef ne peut plus décroiser les jambes, ses pieds sont toujours croisés. Dans mon mémoire de master 1 j'ai mis en exergue que les chefs sont choisis contre leur gré et ont peur d'être jalouxés par les sorciers. Le chef des jeunes *sohafia*, me faisait part de cette inquiétude.

Le chef des jeunes : Quand je deviens chef là, j'ai beaucoup d'ennemis.

Coline : Parce que les gens vous envient ?

Le chef des jeunes : Voilà. Ils peuvent m'envoûter, ou bien m'envoyer des esprits.

2.2.2.3 « C'est à cause de ça que j'ai dû rentrer au village »

L'attaque sorcellaire qui se traduit par une perte de mobilité physique entraîne généralement un retour au village pour se traiter. Pourtant l'attaque vient du village, « de la famille même », comme le disait Kenzo. Mais la guérison ne semble pouvoir se faire que dans le village. Lorsque Yaovi me raconte que son pied a enflé de manière anormale il ajoute : « C'est à cause de ça que j'ai dû rentrer au village. C'est pourquoi je te disais que je ne devrais pas être ici, je suis un grand joueur ». C'est précisément au moment où il avait l'opportunité, devant les sélectionneurs, de quitter l'Afrique, qu'il a été attaqué dans sa mobilité, et forcé de retourner au village pour se traiter. Depuis il n'a pas pu quitter le village à nouveau. Pour Kenzo également la guérison a certainement dû impliquer un retour au village, puisque ce sont ses grands-parents qui connaissent la poudre, *eti*, à administrer.

Etse, mon voisin qui me racontait l'histoire d'Amavi, se déplace avec des béquilles, suite à un accident. Il travaillait au Ghana, à Agbosome, comme enseignant de la langue éwé et chroniqueur dans une radio. Lorsqu'il a eu son accident, il a été obligé de revenir au village. Alors que je discutais avec François, il me mit en garde contre la mère d'Etse. Elle fait partie du réseau de sorciers du village, qui se rassemblent au sommet du grand iroko du cimetière, pour manger les âmes capturées. « Si elle te donne quelque chose il faut savoir prendre », me prévient-il. « Etse il sait que sa mère elle est comme ça ? » demandais-je. « Il peut savoir, peut être que c'est sa mère même qui l'a fait comme ça. » me répond-il en faisant allusion à son accident.

Le discours sorcellaire est encore mobilisé pour expliquer pourquoi un homme a perdu de la mobilité et a dû revenir au village. La perte de mobilité semble fonctionner comme un moyen de garder les jeunes hommes au village, au détriment de leur désir de partir. Alors que le village est vu comme le foyer de la sorcellerie par les citadins, paradoxalement il faut retourner au village pour se soigner d'une attaque sorcellaire. Un individu ne peut jamais se détacher totalement de son village natal, et il finira toujours par y revenir, au moins pour y être enterré, comme le veut la tradition.

2.2.2.4 « *Aller ailleurs* » c'est « *devenir quelqu'un* »

Finalement, la mobilité physique représente, pour les jeunes hommes, la possibilité d'une ascension sociale. Quand Kenzo dit qu'il veut « aller ailleurs », « avancer », cela signifie qu'il espère « devenir quelqu'un ». En étant bloqué dans son village il ne peut connaître le succès auquel il aspire.

Kenzo : Ce village, hum, c'est *too much*, au moins quand tu réussis tu n'es pas ici, c'est ailleurs. Parce que personne n'est pas ici pour nous aider, pour nous faire les choses que nous voulons, personne ne peut pas nous faire ça. C'est ailleurs que l'on peut réussir, là où personne ne nous connaît.

Une des stratégies de protection contre la sorcellerie est de quitter l'intimité des relations, qui est comme Peter Geschiere l'a bien mis en exergue, la source des attaques sorcellaires (Geschiere, 2013). Souvent mes interlocuteurs s'empressaient de me rassurer lorsqu'ils me parlaient de sorcellerie : « à toi on ne peut rien te faire, parce que tu es étrangère, tu ne connais rien ici, tu n'as pas de champs ». Ou encore « un sorcier ne peut pas t'ensorceler, parce qu'il faut bien connaître quelqu'un pour l'ensorceler. Sinon, il prend le risque d'être découvert à travers toi ». Ainsi, comme le dit Kenzo, « aller ailleurs » signifie quitter l'intimité menaçante, la jalousie de ses proches qui empêche de « devenir quelqu'un » pour pouvoir connaître une ascension sociale. Par conséquent la sorcellerie, en bloquant la mobilité des jeunes hommes, bloque du même coup leur ascension sociale.

2.2.2.5 « *Il faut préparer chimiquement ceux qui vont partir* »

Quelqu'un qui a réussi à « aller ailleurs » ne semble pas pour autant avoir écarté tout danger d'attaque sorcellaire. Au contraire, les émigrés partis à *yovodé* attirent la jalousie de leurs proches, comme me l'expliquait François.

En Europe, il y a l'envoutement au niveau de la maison, quelqu'un va dire que son enfant est parti là-bas, là-bas c'est l'édén, donc il a tout, le gain est facile alors qu'il faut suer ici. Toi tu es parti et tu es libre, heureux. Tu vas oublier ta famille, c'est fini. Donc ils vont l'envouter, soit le tuer ou bien faire tout pour que le service là dans lequel tu travailles soit gâté et que tu reviennes vite comme ça vous serez au même diapason.

L'attaque sorcellaire vise donc à faire revenir l'émigré. Pour contrer cela « il faut préparer chimiquement ceux qui vont partir », selon François.

Avant d'aller, on essaie d'inviter la famille, on passe par tous les moyens, on va chez les charlatans, les vodous, pour prendre l'eau bénite traditionnelle pour embaumer le corps, nous faisons des talismans. On prend la peau de bête on met la poudre là-dedans et on recoud. Des fois on fait ça comme collier, ou des bracelets en cuir comme chez les sénégalais, ou autour des hanches. Il y a beaucoup de vertus là-dedans. Donc il y a assez de forces spirituelles.

Comme le remarquait Peter Geschiere, la notion d'intimité comme source d'attaque sorcellaire s'élargit avec les changements dus à la modernité. La sorcellerie franchit des distances de plus en plus grandes. Ce changement constant de distances et d'intimité semble être un fil rouge de

l'évolution de la sorcellerie, qui dévoile une lutte pour garder le proche malgré une croissance de la mobilité (Geschiere, 2013 : 63). La menace d'attaque sorcellaire fonctionne en effet pour rappeler à l'émigré les obligations de solidarité qui le lient à sa famille et entache sa mobilité. La potentialité d'une attaque sorcellaire maintient un lien entre l'émigré et sa famille.

2.2.2.6 « Ils vont bloquer le chemin que la lumière ne vienne pas »

L'idée de mobilité comme symbole de développement est aussi associée au développement du village.

Kenzo (en mars 2016) : Les vieux là, ils ne veulent pas que le village avance. C'est pourquoi il n'y a pas le courant électrique. Il y a trop de sorcellerie ici. C'est trop. Je veux que mon village aille ailleurs. Qu'on soit à l'aise. Les ennemis, nos grands-pères qui sont ici, nos grands-mères, ils ont refusé qu'on aille ailleurs. Ils ont refusé que rien ne devienne bon.

Amenyo : Ceux qui font les grigris ils n'aiment pas ce qui est bien bon, ils ne restent pas dans la lumière, ils restent toujours dans le sombre ils veulent rester dans l'obscurité. Si il y a le courant, la lumière, ils ne peuvent plus faire leurs cafouillages là. Donc ils vont bloquer le chemin que la lumière ne vienne pas.

Le lien entre sorcellerie et électricité a été relevé par Jean-Bruno Ngouflo à Bangui en Centrafrique. Les pannes de courant récurrentes dans la capitale sont imputées à l'action des sorciers, et requièrent l'intervention d'un guérisseur afin de désorceler les centrales électriques (Ngouflo, 2015 : 198). Les sorciers semblent donc pouvoir s'attaquer à l'électricité, symbole même du développement et de la modernité. Les ruraux espèrent que l'arrivée de l'électricité fasse reculer la sorcellerie, alors que les citoyens constatent que l'électricité ne suffit pas à anéantir la sorcellerie. La sorcellerie semble toujours s'adapter et s'attaquer aux phénomènes de la modernité. Peter Geschiere et Cyprian Fisiy remarquent qu'au Cameroun, les échecs des projets de développement au village sont présentés dans les discours tenus par les représentants du gouvernement comme causés par la sorcellerie des villageois, signe d'un refus traditionnel et caché du développement. Mais dans les discours des villageois, le développement est personnel et accumulatif et la sorcellerie bloque l'avancement personnel (Geschiere et Fisiy, 2004).

Cette année, le discours de Kenzo sur les causes de l'absence d'électricité au village était un peu différent.

Kenzo (en février 2017) : Les chefs du village hein c'est eux qui font le mal, ils ne veulent pas que ce pays aille quelque part. On dit que ici si le courant vient ici la jeunesse va commencer à faire côté musique, c'est à cause de ça que le courant ne vient pas ici.

Son discours ne fait plus référence à la sorcellerie, mais maintient l'idée que les chefs, soit les « vieux », bloquent le développement du village, contre une jeunesse qui espère voir celui-ci doté d'électricité.

2.2.2.7 « Ici il y a tellement de grands-pères et de grands-mères qui ne veulent pas nous voir avancer »

Pour Kenzo, ce sont les « vieux » qui empêchent les jeunes d'aller ailleurs. « Ici il y a tellement de grands-pères et de grands-mères qui ne veulent pas nous voir avancer. Qui ont des choses dans la chambre, qui gardent des choses sous le lit. Ils font de la sorcellerie. » Célestin, le pasteur de l'église *Christ la lumière du monde*, soutenait la même idée lors d'un de ses enseignements : « Regardez ce qui se passe dans ce village, les jeunes vont en abondance en Europe, mais en un clin d'œil, les vieux se sont rassemblés et ont fait des incantations sur ça. »

Les possibilités de mobilité de chaque homme semblent être restreintes par un ensemble d'obligations et de contraintes, liées à la famille et au respect des traditions. Par exemple, Valère voulait travailler comme enseignant au Burkina-Faso, où il aurait bien mieux gagné sa vie qu'au Togo. Mais lorsque son père est décédé il a été obligé de revenir habiter la maison de son père, au village, en tant que fils aîné. Une maison ne peut être laissée à l'abandon par respect pour les ascendants qui l'ont construite. Alors quand Kenzo mobilise le discours sorcellaire : les vieux empêchent les jeunes d'aller ailleurs, ce pourrait être une manière de parler de ces obligations traditionnelles et familiales qui rattachent l'individu à son village natal. Il me semble que ces obligations concernent plus les hommes que les femmes (c'est le premier fils qui doit reprendre la maison de son père), peut être parce que les hommes ont de plus grandes possibilités de mobilité que les femmes.

La mobilité des femmes semble être encore plus limitée que celle des hommes. Après leur mariage (ou plus généralement après avoir donné naissance à leur premier enfant), elles rejoignent la maison du père de leur mari. La résidence est donc patrilocale. Le mari se doit alors de construire une maison dans laquelle le couple s'installera, suivant la règle de résidence virilocale. Ces règles de résidence sont une norme mais sont en pratique assez peu appliquées. Il est finalement assez rare de voir un couple habiter la même maison. Beaucoup de femmes, et d'hommes, sont contraints de retourner vivre chez leurs parents pour s'en occuper lorsqu'ils vieillissent. Lorsque qu'un homme quitte le village pour son travail, sa femme reste dans la maison du père de son mari, comme c'est le cas d'Amenyo et de sa femme. Amenyo me sous-entendait que de la sorte sa femme était soumise à la surveillance de ses parents et ne pouvait pas avoir de relations adultères. Ainsi les femmes sont toujours maintenues sous un contrôle social fort.

Si la sorcellerie semble moins toucher la mobilité des femmes que celles des hommes c'est peut être parce que les femmes ont socialement moins de possibilités d'aller ailleurs que les hommes. Les hommes peuvent désirer « aller ailleurs », mais également construire ou améliorer leurs maisons, symbole d'enrichissement, et donc de réussite sociale.

2.2.2.8 « *Avant, tu ne pouvais pas construire une maison, on allait t'enterrer, te tuer avec les grigris* »

Lorsque qu'un homme s'apprête ou est en train de construire une maison, il attire la jalousie des sorciers. Etse, mon voisin, me racontait que son père a été tué par envoutement alors qu'il était en train de construire une belle villa pour sa famille. Valère évoque un constat similaire à propos de la mort de son père.

Valère : Quand j'ai enlevé la paille du toit de la maison pour mettre les tôles, j'ai rêvé de mon père. Puisque c'est l'année où il voulait faire les travaux qu'il est mort.

Coline : Parce que les gens ne voulaient pas qu'il fasse cela ?

Valère : On ne sait pas !

Yaovi : La question là c'est trop, puisque s'il avait des problèmes avec quelqu'un nous on ne sait pas.

Valère ne m'a jamais dit que son père était mort à cause d'une attaque sorcellaire, mais une fois il me sous-entend que sa mort est survenue brusquement, sans raisons apparentes. Alors que François me révélait à demi-mots les sorciers du village, il me dit en chuchotant : « Le papa de Joachin c'est la même chose, l'oncle de Valère, c'est lui qui a tué le père de Valère. Il est sorcier, sa femme aussi est sorcière. » Joachin, l'*asanfo*, que Valère m'avait présenté. Et son père : Messadji, le petit frère du père de Valère et *ametiti* (ainé) du quartier *anyigbi*, le quartier des premiers habitants. Charles, le fils de Joachin et de Rose (l'actuelle femme de François) me disait :

Avant, tu ne pouvais pas construire une maison, on allait t'enterrer, te tuer avec les grigris. Il y a l'envie c'est pour ça que le village n'évolue pas. Nous les noirs, on est méchant, on est noir à l'intérieur aussi. C'est pourquoi on ne veut jamais que quelqu'un évolue sans toi. Maintenant ça va mieux, avant tu ne pouvais rien faire. Maintenant les grigris tout ça, c'est presque fini, je dirais avec la modernisation. En ville y a pas l'envie, les grigris comme au village. En ville y a je dirais l'individualisme, les gens ne se regardent pas les uns les autres. Mais ici ceux qui ont de l'argent, ils vont construire en ville. Ils ne construisent pas au village.

En empêchant les constructions d'avoir lieu la sorcellerie apparaît comme un frein au développement du village dans le discours de Charles. Comme le souligne Peter Geschiere, la sorcellerie rappelle qu'il est dangereux d'aller à l'encontre de l'idéologie égalitaire : les élites attirent la jalousie des villageois et préfèrent garder leurs distances avec le village. Pourtant les villageois veulent au contraire que les élites restent au village et y apportent le développement. Les élites se disent « mangées par leurs frères », sous-entendant par cette référence à la sorcellerie qu'ils croulent sous les demandes de leur famille. Dans les années soixante-dix, la distance entre la ville et le village semblait encore protéger les élites des attaques sorcellaires du village. Mais dans les années quatre-vingt-dix, la frontière entre ville et village semble pouvoir être franchie : les élites citadines revenues au village sont accusées d'y rapporter une nouvelle forme de sorcellerie urbaine (Geschiere, 2013 : 40-42).

Ce n'est pas la construction de maisons ordinaires qui attirent la jalousie des sorciers,

mais la construction de maisons plus modernes, qui marquent l'enrichissement de leur propriétaire. Ce n'est pas non plus la mobilité des femmes qui s'inscrit dans la norme de la règle de résidence virilocale qui attire la jalousie des sorciers, mais la mobilité des jeunes hommes qui souhaitent « devenir quelqu'un » et connaître une ascension sociale. La menace sorcellaire viendrait donc rappeler qu'il est dangereux d'aller à l'encontre de l'idéologie égalitaire et de remettre en cause la hiérarchie traditionnellement établie, comme l'analysaient les fonctionnalistes (Lallemand, 1988 : 53). Cependant, cette analyse ne semble plus être valable actuellement. Peter Geschiere souligne que, de nos jours, la sorcellerie mêle des forces accumulatrices et égalisatrices et est la manifestation d'un équilibre précaire entre ces deux tendances opposées (Geschiere, 1995). La tendance égalisatrice de la sorcellerie s'exprime dans le discours des hommes, qui se sentent attaqués dans leur capacité de mobilité et leur désir de « devenir quelqu'un ». Mais la tendance accumulatrice apparaît lorsque l'on observe le discours que les hommes tiennent envers celles qu'ils accusent de sorcellerie : les commerçantes.

Après avoir fait ressortir que les attaques sorcellaires se traduisent différemment si elles visent les hommes ou les femmes, je vais examiner les différences genrées qui apparaissent du côté de celles et ceux qui sont désignés comme coupables dans le système sorcellaire.

2.3 Des différences genrées entre sorcières et sorciers

Selon Klaus Hamberger, chez les Ouatchi du Sud-Est du Togo, la vraie sorcellerie uniquement spirituelle correspondant à *witchcraft*, n'est détenue que par les femmes. Les sorciers Ouatchi ne peuvent avoir qu'une variante atténuée de la véritable sorcellerie, qui s'appuie sur l'utilisation de charmes ou de grigri (Hamberger, 2011 : 534). Cependant, sur mon terrain, il m'a été dit à maintes reprises que les hommes, autant que les femmes, pouvaient avoir *adze* et posséder des grigris (*dzoka*). Comme je l'ai montré dans mon mémoire de master 1 et répété en introduction, la frontière entre envoutement (nuire à quelqu'un par le biais d'un grigri) et ensorcellement (nuire à quelqu'un uniquement spirituellement avec *adze*), est perméable. Certains grigris apportent la capacité de « sortir de son corps en esprit » et l'on entre alors dans le domaine de la sorcellerie spirituelle. Les histoires d'envoutement étaient très récurrentes et l'attaque par le biais des *dzoka* ne semble pas moins dangereuse que celles réalisées par le biais d'*adze*. Bien que les hommes comme les femmes pouvaient être désignés comme possédant *adze* ou des *dzoka*, en reprenant les récits et les accusations sorcellaires qui me furent confiés, je réalisais qu'il y a des différences entre la sorcellerie des femmes et la sorcellerie des hommes. Regardons tout d'abord les discours d'accusations sorcellaires qui visent les femmes.

2.3.1 Les sorcières : riches et sans enfants

Selon les hommes, les femmes qui s'enrichissent de part leur activité de commerçantes sont des sorcières. On se souvient que les attaques sorcellaires dirigées vers les femmes altèrent leur capacité génésique. Mais il semblerait que, à l'inverse, les femmes sans enfants puissent être désignées comme sorcières.

2.3.1.1 « *On brûle les femmes qui avortent et en meurent* »

L'année dernière, en discutant avec des femmes, j'apprenais qu'il est difficile et dangereux d'avorter. Dans les dispensaires ou les hôpitaux le personnel peut refuser de pratiquer un avortement car celui-ci est un péché aux yeux de la religion. Les femmes peuvent alors acheter des médicaments abortifs chez les vendeuses ambulantes de médicaments, mais cela est dangereux. Les femmes sont souvent dissuadées d'avorter par leur mari ou leur mère et certaines considèrent elles-mêmes cet acte comme immoral. Cette année, j'appris de nouveaux éléments sur l'avortement.

Un après-midi je discute avec Essé, la grande sœur de Yaovi, en regardant des photos de funérailles que j'avais prises l'année passée. Elle me demande comment c'est en France, je lui répond en disant que chez nous on peut être soit enterré soit incinéré.

Coline : Et ici aussi on peut brûler les corps ?

Essé : On brûle si la personne a fait du mal dans sa vie. Si une femme a le bébé dans le ventre et elle prend le médicament pour enlever le bébé et meurt, on va la brûler.

Coline : Pourquoi ?

Essé : Parce que ce n'est pas bon, on dit que tu as tué ton enfant. Tu ne sais pas ce qu'il peut devenir.

J'avais posé cette question tout en pensant connaître la réponse, et je n'avais pas eu la réponse à laquelle je m'attendais. Depuis l'année dernière on me disait souvent que l'on brûle les dépouilles des sorciers, mais on ne m'avait jamais dit que l'on brûlait aussi les femmes qui avortent. Alors que je discutais souvent de tels sujets avec des hommes l'année dernière, car il est bien plus facile d'avoir accès au discours des hommes, la parole d'une femme apportait un élément nouveau. Cela m'est confirmé par François le soir même. Je le questionne à ce propos et il me dit : « Oui on brûle les femmes qui avortent et en meurent. Mais avant on va faire l'opération, on va enlever le bébé dans le ventre et on va l'enterrer. Parce que lui n'a rien fait de mal. Si quelqu'un est sorcier on va le brûler. » Quelques jours plus tard, Etse, mon voisin, me parle aussi de cela.

Avant Marcel, l'ancien infirmier, il faisait beaucoup d'avortement. Mais maintenant les infirmiers ne font plus ça parce que c'est un péché. Dieu va juger la femme et l'infirmier qui ont fait ça. Il y a des femmes qui prennent des médicaments dans la rue mais elles ont beaucoup de chances de mourir. Alors on les brûle puisqu'elles ont tués quelqu'un et elles-mêmes. Elles deviennent comme Amavi. Les gens vont dire qu'elles ont bu le poison.

Les femmes qui avortent sont donc explicitement associées à des sorcières « elles deviennent comme Amavi », la sorcière dont j'ai retracé l'histoire, et leur dépouille est traitée de la même façon. Etse me raconte que depuis qu'il est au village, on a brûlé quatre femmes qui avaient avorté. Celles qui survivent à leur avortement ont plus de chance. Mais selon Etse, en général elles ne pourront plus tomber enceintes à nouveau, surtout si elles avortent plusieurs fois dans leur vie. « Ici les femmes font beaucoup ça. C'est à cause de ça qu'il y a des femmes sans enfants ici. Ça peut être à cause de Satan ou d'un mauvais esprit. Mais ici c'est à cause de l'avortement », ajoute-t-il. Le discours d'Etse associe les femmes sans enfant à des coupables plutôt qu'à des victimes « d'un mauvais esprit », sous-entendant par là l'idée que, comme nous l'avons vu, la sorcellerie attaque la fertilité des femmes. Associer les femmes qui avortent à des sorcières est une manière particulière de porter un discours moralisateur : les femmes ne doivent pas porter atteinte d'elles-mêmes à leur propre capacité génésique.

Ainsi, alors que les femmes stériles peuvent être des victimes d'attaques sorcellaires, elles peuvent être, à l'inverse, des sorcières. Comme le même critère peut être appliqué aux ensorcelées et aux sorcières, la réversibilité des places entre ces deux positions est toujours possible. Chaque femme stérile, ou supposée l'être, peut être ensorcelée ou sorcière selon le discours de l'énonciateur.

La littérature anthropologique relève souvent cette association entre femmes stériles et sorcières⁶². Dans la société créole de l'Ile de la Réunion, les femmes infertiles peuvent être accusées de vouloir, par jalousie, empêcher l'accouchement d'autres femmes. Comme elles sont anormales dans l'ordre social établi, elles cherchent, par leurs attaques sorcellaires, à ce que l'infertilité devienne la norme, afin qu'elles soient elles mêmes dans la norme sociale (Pourchez, 2002 : 91-92). Selon Françoise Héritier les femmes ménopausées sont souvent associées à des sorcières dans les sociétés africaines, car elles accumulent de la chaleur, surtout si elles sont veuves et pauvres (Héritier, 1984 : 18). Sans que le lien entre ménopause et sorcellerie n'ait été explicitement formulé par mes interlocuteurs, les vieilles femmes sont réputées être les sorcières les plus dangereuses. Dans les tontines nocturnes chaque sorcière Ouatchi est obligée de contribuer régulièrement en livrant l'un de ses propres enfants, ou des enfants de sa famille maternelle. Une sorcière mange donc son propre enfant, soit directement, soit indirectement en mangeant un enfant d'une autre sorcière, mais qu'elle aura payé de son propre enfant. Dans la logique de substitution les deux alternatives reviennent au même : les sorcières mangent leurs enfants (Hamberger, 2011 : 548). La même idée pourrait être formulée en des termes différents chez les Éwé : les femmes qui avortent tuent leur propre enfant et deviennent alors des sorcières. Si les hommes, en mobilisant un discours sorcellaire, reprochent aux femmes leurs avortements, ils les accusent aussi de chercher à s'enrichir en usant de force sorcellaire.

⁶² Pour une étude de l'association entre sorcellerie et femmes en Europe au Moyen-Age, voir le mémoire de Master d'Alexandre Clemens (2000). Il relève que la plupart des femmes victimes de la chasse aux sorcières échappaient au patriarcat (accoucheuses, veuves ou célibataires) (Clemens, 2000 : 56).

2.3.1.2 « C'est surtout les femmes vendeuses [...] qui vont prendre la sorcellerie »

Beaucoup d'hommes insistent sur la cupidité des femmes, assurant qu'elles choisissent leur mari en fonction de leur argent. Les hommes se plaignent continuellement que les femmes les font trop dépenser, qu'il faut toujours pouvoir leur acheter de beaux pagnes, des crèmes pour la peau, et d'autres futilités. Amenyo me disait que les femmes cherchent de l'argent dans leurs relations amoureuses, alors que eux, les hommes cherchent de l'amour. Discours très stéréotypé et qui ne semble pas se rattacher à une réalité sociale, puisque les femmes, en plus des travaux domestiques, travaillent aussi au champ et gèrent la vente du surplus des récoltes ou des produits transformés comme l'huile rouge. Elles participent donc largement, et peut-être plus que les hommes, aux revenus du foyer. Mais l'idée que les hommes véhiculent des femmes pourrait être résumée ainsi : « elles aiment l'argent ». Ce discours là bascule vers un discours d'accusation sorcellaire lorsque les hommes parlent des commerçantes. Et dès que l'on parle de sorcellerie de manière générale, la conversation tourne souvent vers l'accusation des commerçantes.

Eugène : Quand un enfant ne dort pas, parfois c'est elle, elle vient et elle met la plaie dans le ventre de l'enfant. L'enfant on peut le traiter, on peut faire ce qu'on veut, elle va le tuer.

Coline : C'est les femmes qui font ça ?

Eugène : Oui, surtout les femmes.

Coline : Et on ne peut pas savoir qui fait ça ?

Eugène : Parfois on le sait non ! Oui tout le monde sait dans le village parce que, c'est surtout les femmes vendeuses là, qui ne sont pas des chrétiennes, ce sont elles qui font ça. Elles vont prendre la sorcellerie pour vendre. Si elle vend les choses ici, si elle a une sorcellerie, tout le monde aura le besoin d'aller acheter chez elle.

Coline : Elles prennent des enfants surtout ?

Eugène : Oui surtout les enfants, les enfants sont fragiles, surtout les enfants. Leur sorcellerie là ce sont ces choses là qu'elle mange⁶³.

Selon Valère les commerçantes achètent un grigri, *asiyo*, pour attirer la clientèle. Alors « tout le monde aura le besoin d'aller acheter chez elle. » En échange, elles doivent « donner la tête de quelqu'un » de proche. Elles acquièrent alors la capacité de sortir de leur corps « en esprit », capacité qui définit la sorcellerie (Hamberger, 2011 : 532), afin de capturer des âmes. Prises dans un cycle de dette infinie avec leur grigri, grâce auquel elles ont gagné de l'argent, elles sont obligées de continuer à lui offrir des âmes. « Et là tu deviens *adzeto*. », conclut Valère.

Klaus Hamberger distingue la sorcellerie achetée (*adzeflefle*), s'appuyant sur des supports matériels, correspondant donc à *sorcery*, et la « vraie sorcellerie » (*adze ntɔ ntɔ*), uniquement spirituelle, correspondant donc à *witchcraft* (*ibid*). Chez les Éwé du Sud-Ouest du Togo, cette frontière entre *sorcery* et *witchcraft* est très perméable. Les commerçantes utiliseraient un grigri (*dzoka*) mais deviendraient du même coup capables de sortir de leur corps « en esprit », pratiquant alors des actes sorcellaires purement spirituels. François me raconte

⁶³ Sous-entendu, les âmes des enfants. Eugène le 26 avril 2016.

comment les commerçantes qui ont *adze* sortent de leur corps en esprit, à l'aide d'objets matériels.

Il y a une sorte d'assiette creuse en argile que nous appelons *vegba*. Dans ça on met quelque chose, il y a le sang humain tout ça là, et après on recouvre ça de savon indigène de chez nous *ewedjanlin* (fait d'écorces de café brûlé et d'huile rouge). Donc on recouvre ce qui est dedans, le talisman même qui est dedans, qui est *adze* là même. On recouvre de ça et chaque fois quand la personne veut aller se doucher vous allez voir que c'est ça qu'elle utilise. On prend par exemple l'éponge, on passe légèrement sur le savon qui est là-bas et on se lave. Et il y a de l'huile, de la pommade, ce n'est pas la pommade qu'on achète, c'est préparé, à base de certaines choses. Elles embaument le corps, comme ça la nuit allez, elles ont des ailes, et elles volent. La nuit elles quittent leur corps normal même, la carapace reste et l'âme sort et va ailleurs, manger, tuer, assister aux enterrements d'autres enfants qu'on a tués là bas. Le lendemain très tôt l'âme revient et elle se réveille. [...] Elles font toujours le commerce, elles essaient de vendre quelque chose parce que si tu ne vends pas, le savon magique là, plus la pommade là que tu vas t'embaumer et autre là, où est-ce que tu vas trouver de l'argent ? Et tu prends deux morceaux de crèmes hein, tu auras plus d'un million, parce que la sorcellerie, *adze* là va ramasser pour d'autres et t'amener dans *vegba*. Ça fait naître de l'argent.

Ce discours général se retrouve dans les accusations concrètes de sorcières dont mes informateurs m'ont fait part. Lorsque François me parle du réseau de sorciers et sorcières du village, toutes les femmes qu'il accuse sont des commerçantes. La mère d'Etse, mon voisin, vend des gombos au marché, une autre vend les beignets qu'elle cuisine, et la femme de Messadji, le père de Joachin, vend des bananes. « La nuit elle brille beaucoup », ajoute François en riant à propos de cette dernière, « ce sont eux qui préparent dans le grand arbre là-bas⁶⁴, avec la jarre, la marmite, la viande, la chair humaine, le sang humain, l'huile rouge, tout ça eux ils préparent et ils mangent. » L'année dernière, François accusait de la même façon une vendeuse de plats de riz cuisiné.

Le commerce est une activité strictement féminine, qui donne une indépendance économique aux femmes, car elles ne sont pas tenues de rendre des comptes ni à leurs maris ni à leurs frères (Hamberger, 2011 : 146). Alors que les hommes cherchent à maintenir en permanence un contrôle social fort sur les femmes, le commerce est sans doute l'activité où elles échappent à celui-ci. Le discours sorcellaire semble exprimer cette amertume des hommes, forcés de constater que les femmes peuvent se soustraire à leur contrôle, tant dans leurs activités commerciales que dans leurs potentiels avortements.

Les assemblées nocturnes des sorciers fonctionnent sur le principe des tontines. Chacun livre une âme que les sorciers se partagent et mangent ensemble. Dès que l'on participe à un repas nocturne, on est obligé de contribuer à son tour, en capturant l'âme d'un de ses proches. Les sorciers sont donc liés par un cycle de réciprocité infini. L'assemblée nocturne cannibalique des sorciers semble être un imaginaire présent dans de nombreuses sociétés différentes (Martinelli et Bouju, 2012 : 12). Or, Klaus Hamberger remarque que les tontines sont généralement portées par les femmes commerçantes, et sont mal vues par les hommes qui les

⁶⁴ François m'avait montré l'arbre dont il parle, un grand iroko dans le cimetière du village.

considèrent comme des sociétés fermées, secrètes et obscures (Hamberger, 2011 : 551). L'imaginaire des assemblées nocturnes des sorciers s'appuie donc sur le modèle des tontines de commerçantes, mal vues par les hommes.

La sorcellerie des femmes a avoir avec l'argent et semble traversée par la forme relationnelle de substituabilité dont parle Klaus Hamberger. Sa thèse est que « la parenté ne constitue pas un système particulier d'organisation sociale, mais une logique symbolique qui imprègne tous les domaines de la vie sociale » (Hamberger, 2011 : 17). Chez les Ouatchi du Sud-Est du Togo, « les deux aspects de la parenté – la parenté agnatique et la parenté utérine – expriment en effet deux formes relationnelles qui sont au fondement de tout système symbolique : la contiguïté et la substituabilité » (*ibid*). Les familles maternelles sont dispersées mais forment des communautés de défenses et de soutien. La parenté utérine est définie par une logique symbolique de substitution. L'héritage d'argent, et autrefois des esclaves, suit la lignée utérine (Hamberger, 2011).

Comme je l'avais montré dans mon travail de master 1, le commerce fait partie de l'imaginaire de la sorcellerie. Les expressions « marchés de nuit », ou « boutiques de nuit » qui ressortaient des histoires de sorcellerie en témoignent. L'idée de don et contre-don, de réciprocité et de dette est présente partout dans le système sorcellaire. La logique de réciprocité est à l'œuvre dans les assemblées nocturnes des sorciers, et dans l'ensorcellement des victimes : les sorciers offrent quelque chose, réellement ou en rêve, à la personne qu'ils veulent ensorceler, le plaçant ainsi dans une position de débiteur. Pour recruter quelqu'un les sorciers lui donnent quelque chose. En contrepartie, le donataire doit livrer l'âme d'un de ses proches, et devient sorcier à son tour. La notion de dette est un élément que l'on pourrait qualifier de « traditionnel » dans l'imaginaire de la tontine sorcellaire (Geschiere, 2000).

Alors que les femmes accusées de sorcellerie sont soupçonnées, nous l'avons vu, de porter atteinte à leur capacité génésique et à celle des autres femmes et de chercher à s'enrichir, les accusations sorcellaires qui pèsent sur les hommes concernent d'autres domaines.

2.3.2 Les sorciers : champs, chefferie et puissances

Des histoires d'accusations sorcellaires pesant sur les hommes, je notais qu'elles avaient toutes traits à des domaines proprement masculins : l'héritage des champs, la chefferie et les « puissances mystiques ».

2.3.2.1 Grigris et héritage de champs

Etse, mon voisin, me parle de tous les sorciers et sorcières qui ont été brûlés au village dont il se souvient. Parmi les cinq hommes dont il me parle, deux hommes, Ekle et Vava, ont utilisé des grigris en réaction à un conflit lié à l'héritage de champs. Les champs s'héritent de père en fils, selon la règle de filiation patrilinéaire. Mes informateurs m'expliquent souvent que les *yovo* (« Blancs ») ont apporté l'idée de l'égalité entre les hommes et les femmes, et par conséquent, que l'héritage des champs devrait être partagé de manière égale entre les hommes et les femmes. À la mort de leur père, Ekle, sa grande sœur et son petit frère se sont disputés à propos de l'héritage des champs. Afin d'être le seul à hériter des terrains de son père, Ekle tua sa grande sœur et son petit frère, en utilisant un grigri, et bien d'autres gens par la suite. Vava, lui, s'est vu contesté l'héritage des champs très productifs de son père. Selon Etse, ces terrains lui revenaient réellement mais « c'est à cause de l'envie ». Après avoir essayé de négocier sans succès, Vava s'est emparé d'un grigri qu'il a déposé dans le champ en question. Quiconque se rendait dans ce champ mourait au retour. Aujourd'hui plus personne ne le cultive et il a été laissé à l'abandon. Vava disait ouvertement qu'il avait tué ces gens avec un grigri. Il a fini par se suicider en buvant un poison et on l'a brûlé. Mais Etse ajoute que « si c'était moi le chef, j'aurais dit qu'on ne va pas le brûler. Il avait le droit de faire ça parce que le champ lui revenait. »

Selon Klaus Hamberger (2011), chez les Ouatchi du Sud-Est du Togo, l'héritage des champs suit la lignée agnatique et les familles paternelles sont territorialisées. L'appartenance à une lignée agnatique n'est pas définie par l'identité du père mais par le lieu de résidence. La parenté agnatique est faite de relations de proximité et est régie par la logique de la pensée symbolique qu'est la contiguïté. La sorcellerie des hommes est donc liée à l'héritage de terrain, comme la parenté agnatique, et s'inscrit dans une logique de contiguïté.

2.3.2.2 *Chefferie et sorcellerie*

Nous l'avons vu, les chefs peuvent être les victimes des sorciers car ils attirent la jalousie de ces derniers. Mais il semblerait que les chefs peuvent également être accusés d'être eux-mêmes des sorciers. Alfred Adler remarque que les rois ou les chefs africains peuvent être soupçonnés d'être des sorciers, soit qu'ils aient usé de sorcellerie pour accéder au pouvoir ou s'y maintenir, soit qu'ils le deviennent par leur qualité de dominants. Incarnant une puissance, les désigner comme sorcier leur attribue une surpuissance (Adler, 2004). Selon Luise White, en Ouganda, les histoires de sorcellerie et de vampires expriment les « multiples relations de pouvoir et d'autorité » et sont des sources, bien qu'orales, qui devraient être plus étudiées par les historiens des sociétés coloniales africaines (White, 2000 : 83). D'après Stephen Ellis (1993), la victoire d'Eyadéma aux élections de 1993 a été favorisée, entre autres, par les rumeurs sur ses pouvoirs spéciaux qui lui conféraient une aura d'invincibilité. Sorcellerie et autorité semblent bien être liées.

À Hanyigba-Todzi, le chef du village, *fia*, est accompagné de différents notables : *tchami* le porte-parole du chef, *amancraro* le chef de la coutume, *sohafia* le chef des jeunes, le chef des *asanfo* et le *tchami* du notable *asanfo*. Chaque notable est choisi dans un quartier différent. Il y a également des notables femmes pour chacun des rôles cités, sauf pour le chef des jeunes. Le corps des chefs est aussi composé des *ametiti*, hommes les plus âgés de chaque quartier. François me raconte que tous les notables sont intronisés sur le *togbui zikpui*, le trône, ou tabouret royal, sur lequel chaque notable s'assoit sept fois à la fin des sept jours pendant lesquels dure leur intronisation. François ajoute : « le tabouret a des vertus, des puissances, puisque si tu veux envouter un notable le tabouret va t'égorger spirituellement, tu vas mourir, tu risques de perdre ta vie. Et toi le chef on t'a intronisé sur ça et si tu deviens un sorcier, le tabouret là, c'est un tabouret fétiche, le tabouret va te tuer, tout de suite même tu vas partir. » L'intronisation des chefs vise à la fois à les protéger des envoutements, et à les empêcher de devenir des sorciers, ce qui reflète bien la réversibilité des places entre victime et coupable présente dans le système sorcellaire.

On se souvient que François désignait le régent, chargé de remplacer le chef *fia* en son absence, comme le responsable du handicap du chef. Il ajoutait en chuchotant : « le régent c'est le chef des sorciers. Chaque année il ne fait que donner ses petits enfants aux sorciers et ils les mangent. » Kenzo me sous-entendait aussi que les chefs étaient les complices des sorciers.

Kenzo : Les chefs, et ceux qui sont en-dessous des chefs et les sorciers, c'est les mêmes. Ils mangent ensemble. Comment je vais t'expliquer ça ? (Il réfléchit, tout en dessinant un rond de son index sur la table.) Le mauvais esprit...

Coline : Ils mangent ensemble le mauvais esprit ?

Kenzo : Oui.

Peter Geschiere remarque qu'au Cameroun, sous l'effet de la démocratisation récente, naissent de plus en plus de critiques de l'autorité morale des chefs qui se traduisent dans un discours sorcellaire (Geschiere, 2001 : 648). Kenzo me dit que les jeunes s'opposent aux chefs du village et ne respectent pas leur autorité car ils ne font rien pour que le village avance. Alors que

les chefs le sont jusqu'à leur mort, Amenyo, un frère classificatoire de Valère, regrette qu'on ne puisse pas choisir de nouveaux chefs, plus jeunes et plus enclins à faire des démarches pour développer le village, et surtout, y apporter l'électricité. Cette amertume des jeunes hommes envers les chefs se traduit, discrètement et par des sous-entendus, dans un discours sorcellaire.

2.3.2.3 *Quand les puissants abusent de leurs puissances*

Alors que les femmes sont accusées de chercher de l'argent jusqu'à tomber dans la sorcellerie, les hommes sont plutôt accusés de chercher tant à augmenter leurs puissances mystiques qu'ils finissent par basculer dans la sorcellerie. Lorsque l'on parle des sorcières on dit généralement qu'elles sont « dangereuses », alors que des sorciers on dit souvent qu'ils sont « puissants ». Les *asanfo* sont particulièrement visés par ces accusations.

Le notable *asanfo* est choisi dans le quartier *deto*, « là où c'est profond ». Ce dernier choisit à son tour deux hommes dans chacun des six quartiers du village et les nomme *asanfo*. Joachin, un des *asanfo*, me raconte que leur intronisation dure sept jours, pendant lesquels ils sont retirés du village. Il ne me détaille pas les cérémonies qui se font pendant cette période de retrait et évoque seulement qu'ils vont se laver au marigot avec des herbes particulières et ajoute : « Quand tu vas revenir dans le village, tu vas devenir fort ». Cette intronisation semble pouvoir être comprise comme un rite d'initiation : après une période de retrait, les *asanfo* reviennent au village avec un statut nouveau.

Nous l'avons vu, les *asanfo* sont chargés de brûler les corps des sorciers. Selon Kenzo, son père, Joachin, est comme un « sauveur du village ». « S'il n'était pas là, tout le monde va mourir comme des poussins », ajoute-il. Il précise qu'il « ne fait pas le mal hein, il faut demander à Valère ». Mais pour pouvoir brûler des sorciers, il faut être fort spirituellement. Chaque contre-sorcier est capable de lutter contre la sorcellerie en possédant lui-même une puissance sorcellaire contrôlée.

François : Oh si tu n'es pas fort tu ne peux pas déterrer un sorcier, casser le cercueil, le mettre dans un sac, le ligoter, le taper avec du pilon, oh ! Tu vas mourir, moi par exemple je ne peux pas faire ça puisque je n'ai pas cette puissance là ! Oh il faut être fort chimiquement. Et quand toi aussi tu fais des choses comme ça c'est que toi aussi tu en as !⁶⁵

Les *asanfo*, au delà d'être des sorciers à leur tour en tant que contre-sorciers, sont soupçonnés d'abuser de leurs puissances et de nuire à des innocents seulement pour démontrer leurs puissances.

François : Donc chez nous par exemple, à Kuma Tokpli, si on fait *asanfo* là, il y a des danses que tu n'as pas le droit de danser. Il y a certaines choses que les *asanfo* mangent par exemple le crapaud, ou bien le caméléon ou le serpent et autre, on mange cru, comme ça, en dansant. Ce n'est pas son estomac ni sa bouche qu'il utilise pour manger, il a échangé ça contre une autre personne.

Coline : C'est à dire un sorcier ou une personne innocente ?

François : Non ! Une personne innocente ! Et maintenant, après avoir fini de manger, la nuit

⁶⁵ François, en parlant des *asanfo*.

maintenant toi tu dors, tu auras des malaises au niveau du ventre et autre et ça peut pousser jusqu'à la mort. Si on ne s'est pas vite réveillé pour trouver les produits là, nos *eti* là, pour t'administrer tu vas mourir.

Coline : Mais pourquoi les *asanfo* font ça ?

François : Certains *asanfo* c'est pour démontrer leur puissance.

On se rappelle que lorsque Yaovi me raconte comment les *asanfo* ont incinéré le corps d'Amavi, il évoque le fait que les *asanfo* ont récupéré des parties du corps de cette sorcière pour fabriquer des grigris encore plus puissants. François me raconte qu'à Yoklé, une ville proche de Kpalimé « les jeunes avec des grigris » ne sont pas brûlés quand ils meurent. Ils sont « tirés », et « frappés » à la manière des dépouilles des sorciers mais sont enterrés. « La nuit ceux qui ont des grigris dans le village, ils vont déterrer la personne, l'emmener quelque part et la dépiécer. Et c'est à partir des os là de la personne morte, qu'ils s'en vont encore faire d'autres grigris plus puissants que ceux que possédait celui qui est décédé là. Ils arrachent le pouvoir de la personne décédée là et ajouté à leur propre pouvoir, ils sont encore plus puissants. » Les ossements des malfaisants semblent donc véhiculer des puissances maléfiques, que d'autres se réapproprient.

Selon Julien Bonhomme, les reliques d'ancêtres ne sont présentes qu'en Afrique Centrale, et particulièrement au Gabon, au Congo et au Cameroun. Le *Bwiti*, société initiatique qui vient des Mitsogo du centre du Gabon, comprend la fabrication de reliques à partir de restes humains pour honorer le culte des ancêtres. Pour créer de nouvelles reliques, l'exhumation du corps, faite en secret, vise à prélever les ossements des cadavres, comme le crâne. Après un traitement rituel, le crâne devient un *Bwiti*, c'est à dire un ancêtre, traité comme une personne et doté d'une intentionnalité. La confection du *Bwiti* vise à faire revenir l'esprit d'un défunt au village. Il remarque que les ossements sont les plus aptes à incarner l'esprit du défunt car ils se conservent durablement après la mort (Bonhomme, 2008 : 163-165).

Chez les Éwé du Togo, l'utilisation d'ossements humains ne s'inscrit pas dans le culte des ancêtres et ne vise pas à faire revenir l'esprit du défunt puisque, nous l'avons vu, le traitement funéraire particulier réservé aux sorciers a pour objectif de rompre le lien entre les esprits néfastes et les humains. Mais les ossements des sorciers incarnent ses puissances néfastes.

Parfois, selon François, les guérisseurs demandent à leurs patients d'apporter « une partie du corps humain, soit c'est les cheveux, ou bien les poils du sexe, ou des aisselles, ou les ongles, la main, un orteil, tout ça là. Où est-ce que tu vas trouver ça ? Il y a des gens qui vendent ça secrètement ». « Il y a des *asanfo* tueurs, des gens qui tuent tout juste pour récolter le sang humain qu'ils vendent » ajoute François. Même le processus de guérison dérive vers le vol de sang ou de parties du corps humain.

Les hommes et les femmes sont accusés de sorcellerie pour des motifs différents, mais qui ont toujours trait à la « tendance accumulatrice » que relève Peter Geschiere (1995) : accumulation d'argent pour les femmes, et de puissances pour les hommes. En examinant en détail les moyens d'actions des sorciers et des sorcières, et les symptômes de l'attaque sorcellaire sur les victimes, selon qu'elle provient d'un homme ou d'une femme, des différences apparaissent.

2.3.3 Entre sorcières et sorciers, les symptômes et les moyens d'action diffèrent

Des distinctions genrées apparaissent au niveau des coupables du système sorcellaire lorsque l'on interroge ce qu'on leur reproche. Mais entre les sorciers et les sorcières, c'est également leurs moyens d'attaques et les symptômes révélateurs de l'attaque sorcellaire qui diffèrent.

2.3.3.1 *Les sorcières attaquent au ventre avec un serpent*

La sorcellerie des femmes, dans la plupart des récits qui me furent adressés, est représentée par un serpent. Le serpent d'Amavi sortait « en esprit », pour se nourrir et attaquer les victimes que lui désignait sa maîtresse. François me parlait des femmes opulentes qu'il accusait de sorcellerie.

François : Et moi quand je les⁶⁶ vois comme ça, dans leur ventre elles ont le serpent.

Coline : C'est à dire ? Un vrai serpent ?

François : C'est chimique, le serpent est dans leur ventre. Le serpent avale l'argent, et après tout arrivé là-bas, elle va s'asseoir dans un seau et elle commence par pondre l'argent. Tu vois ?

Coline : Par son sexe ?

François : Oui. On a tous les mystères ici en Afrique. Et après tout quand elle décède, quand on va consulter les oracles et ils disent qu'elle a *adze*, elle a mangé les enfants, tel enfant, tel enfant, les enfants d'autrui, elle a tué telle personne, elle n'est pas à sa place, il faudrait qu'on la déterre, qu'on la brûle. C'est pourquoi moi je n'aime pas les grosses femmes.

François parle d'un serpent, comme les Kotokoli du Togo parlent des serpents des sorcières pour imager les esprits maléfiques qui les incitent à prendre des âmes (Lallemand, 1998 : 65). Si le hibou est l'animal que les esprits des sorciers habitent souvent, le serpent est aussi un animal qui peut transporter l'esprit d'un sorcier.

Selon Birgit Meyer, pour les Éwé, le serpent symbolise la fertilité et l'acquisition d'argent (Meyer, 1995 : 244). Nous rappelant que les sorcières attaquent la fertilité des femmes et sont soupçonnées de chercher à amasser des richesses en livrant des âmes d'enfants, il apparaît logique que leur sorcellerie soit représentée par un serpent.

Dans l'imaginaire chrétien le serpent est la représentation du Diable, ce qui renforce l'image négative qui est associée au serpent (*ibid*). Dans les églises pentecôtistes l'histoire du péché originel d'Ève, trompée par un serpent, est très souvent enseignée pour rappeler comment le péché et la sorcellerie sont arrivés sur la terre. Ainsi le serpent représente à la fois l'animal des sorcières et l'incarnation du Diable.

L'attaque des sorcières semble se traduire par des maux de ventre. Nous l'avons vu, les sorcières s'en prennent à la capacité génésique des femmes, et ainsi les touchent au ventre. Les femmes qui avortent et en meurent visent leur propre ventre. Eugène me disait à propos des sorcières : « elles mettent la plaie dans le ventre de l'enfant ». Lorsque Etse me parlait des

⁶⁶ Sous-entendu les femmes opulentes.

défunts qui ont été brûlés au village, il me raconta l'histoire d'une sorcière, Akossuavino. Elle cuisinait des beignets qu'elle vendait. Mais elle mettait *adze* dedans et quiconque en mangeait souffrait alors de terribles douleurs au ventre, jusqu'à en mourir. Si l'attaque des sorcières se porte au ventre de leurs victimes, l'attaque des sorciers, elle, se porte à la tête.

2.3.3.2 Les sorciers attaquent à la tête avec une pierre

Quand François me parlait du régent, le chef des sorciers, il me racontait comment il avait tué ses victimes. « Il y a trois ans, c'était son enfant qui était infirmier, il lui a cassé la tête avec le traquenard ; il a fendu sa tête le sang sortait on est venu m'appeler ici, mais il a succombé avant que je n'arrive ». Lors de mon premier séjour au village, en 2013, l'infirmier du village, Marcel, venait de mourir. François continue son récit.

François : L'année passée, c'est son petit fils qui était à l'École Primaire Catholique. Il s'appelait Ignace il faisait le CM2. Un beau gars ! Le vieux l'a appelé. Il l'a invité de venir travailler au champ, l'enfant est parti, il lui a donné à manger, au retour l'enfant est revenu à la maison et se plaignait : « ma tête ; ma tête, ma tête ! », poum, il est décédé en même temps.

Si la sorcellerie des femmes est représentée par un serpent, celle des hommes est généralement représentée par une pierre, qui vient « frapper la tête » des victimes. Etse me raconte l'histoire de Veroto. C'était un herboriste qui a tué beaucoup de gens avec un grigri. « Son grigri c'est une petite pierre dans une calebasse. On dit que si on prie, la pierre va se jeter en esprit sur ta tête et tu auras mal à la tête. Il a tué beaucoup de gens comme ça. » Selon François les sorciers peuvent utiliser un « traquenard » *aza* pour atteindre leurs victimes, inspiré d'une technique de chasse. Une grosse pierre est posée en équilibre sur quatre piquets en bois. Lorsque un animal passe dessous, il touche un des piquets et la pierre l'écrase. Sur le même principe, un papier avec le nom de la victime visée est déposé sous la pierre. Quand la pierre tombe, « on te casse la tête, c'est fini, on dit que *aza fo é ma*. Le traquenard t'a pris. »

La sorcellerie des hommes semble être liée à la chasse. Etse me raconte qu'Ekle, le sorcier qui a tué son frère et sa sœur pour récupérer l'héritage des champs de son père, jetait une pierre « en esprit » avec une fronde sur ses victimes. Les petits garçons ont tous des frondes avec lesquelles ils tentent d'atteindre les oiseaux. Klaus Hamberger relève également les similitudes entre sorcellerie et chasse. Sorcières et chasseurs ne sortent que la nuit, voient dans l'obscurité, peuvent se transformer en animaux et se rendre invisibles (Hamberger, 2011 : 556). Entre le traquenard et la fronde, la chasse, activité strictement masculine, nourrit l'imaginaire de la sorcellerie détenue par les hommes.

Bien que la sorcellerie s'exprime différemment selon qu'elle est détenue par un homme ou une femme, il semblerait que, parfois, les distinctions genrées s'effacent.

2.3.4 Au-delà des distinctions genrées entre sorcières et sorciers

L'analyse du système sorcellaire par le prisme du genre apporte de nouveaux éléments de réflexion et permet de faire ressortir des représentations sociales genrées plus globales. Mais parfois, le système sorcellaire semble s'écarter des distinctions genrées que nous avons mises en exergue. C'est le cas pour les jumeaux et les jumelles.

2.3.4.1 « *Les jumeaux sont au-dessus des sorciers* »

Jeanne Favret-Saada relève que la réversibilité des places, entre ensorcelé, sorcier, et contre-sorcier est un élément essentiel du système sorcellaire (Favret-Saada, 1977). Tous les contre-sorciers, qui appartiennent au domaine de l'action délibérée (Henry et Tall, 2008 : 20), peuvent être accusés d'être eux-mêmes des sorciers, comme nous l'avons vu pour les pasteurs, les *asanfo* et les guérisseurs. Dans mon travail de master 1 j'ai mis en exergue que les sorciers sont dotés d'une capacité de clairvoyance (*kpɔnyui*) exceptionnelle. Et c'est cette même clairvoyance dont sont dotés les contre-sorciers, oracles *bɔkɔ* et visionnaires *vimekpɔtɔ*. La réversibilité des places entre sorcier et contre-sorcier est garantie par le partage des mêmes capacités, ou puissances. Je soupçonnais alors que les jumeaux puissent être considérés comme des contre-sorciers, et donc potentiellement comme des sorciers. Cette année, j'en appris plus sur les capacités particulières des jumeaux, très similaires à celles des sorciers. Dans le cas des jumeaux il n'y a pas de distinction genrée comme avec les *asanfo*, puisque les jumelles pourraient être dotées des mêmes capacités que les jumeaux.

Les jumeaux *venavi* sont aussi appelés *adzetɔvi*, soit « petits sorciers » ou « enfants-sorciers ». Ils partagent des caractéristiques communes avec les sorcières. Tout d'abord, le redoublement : une seule personne qui peut être à deux endroits à la fois, comme les sorcières, qui, en sortant de leur corps en esprit sont à la fois dans la chambre et dans des lieux éloignés. Sorcières et jumeaux partagent également la capacité de voir l'invisible (Hamberger, 2011 : 573-574). François, un jumeau, me sous-entendait l'année dernière qu'il était capable de prédire le décès de ses proches, mais n'en parlait pas, ou à peu de personnes, de peur d'être accusé d'être un sorcier. Il me disait qu'il est « naturellement puissant. On me prédit. C'est comme la sorcellerie. Nous les jumeaux nous avons cette puissance si on te fait cette cérémonie ». Les jumeaux seraient aussi capables de voir les sorciers, comme me l'assurait François : « Un sorcier qui est là qui fait du mal à quelqu'un je peux le détecter au cours du sommeil. Ça vient dans le rêve, tu vas le voir comme ça et tu vas commencer par te bagarrer avec ce dernier et tu sauras que celui-là c'est un sorcier. Et le lendemain quand tu te lèves tu auras mal partout ».

Au delà de cette capacité de clairvoyance, les jumeaux seraient capables de sortir de leur corps en esprit, comme les sorciers. L'esprit des jumeaux entrent alors dans le corps des singes rouges, comme l'esprit des sorciers rentre dans celui des hiboux, pour détruire les champs de ceux qui les ont offensés. Mais les jumeaux pourraient également être « invités surnaturellement par les sorciers », comme me le racontait François un matin.

François : Cette nuit j'ai été avec les sorciers, ils m'ont invité à manger, à les suivre, à un moment ils sont partis quelque part et j'ai refusé de les suivre. Là ça rentre dans leur domaine. Si je vais là-

bas peut être demain je ne vais pas me réveiller, ils vont me retenir là bas.

Coline : Pourquoi vous les avez suivis au début ?

François : Comme c'est dans l'au-delà, je ne peux pas agir, je suis obligé de les suivre.

Coline : Et quand vous avez refusé ça ne fait rien ?

François : Non puisque les jumeaux nous sommes au-dessus des sorciers, c'est nous qui les guidons. Oh je peux insulter un sorcier tout de suite, il ne peut rien me faire. Si toi tu fais ça, s'il dit que dans dix minutes tu vas mourir c'est fini.

Valère arrive, l'air contrarié, et nous dit : « Bon je ne peux plus aller au champs aujourd'hui, je dois descendre ma vieille qui est morte à la morgue. Elle est morte cette nuit.

Coline : Ah bon ? Mais ta vieille laquelle ?

Valère : Celle que tu as vu la dernière fois, chez ma tante. Là où Amenyo a fait les travaux.

Valère et François discutent, François lui présente ses condoléances et Valère s'en va. Je reprends la conversation avec François.

Coline : Vous avez mangé quoi ?

François : C'est la viande du cochon.

Coline : Mais c'est vraiment un cochon ?

François : Oh comme eux ils peuvent transformer spirituellement les choses, c'est peut être la viande de l'humain. Tu vois que Valère nous a dit qu'il y a eu un décès dans la nuit. Peut être que c'est celle-là qu'ils ont mangée. Je t'ai dit que je prédis les choses. Si quelqu'un va mourir je le vois. Si bien que ma mère m'a interdit de dire ça.

Coline : Pourquoi ?

François : Parce que les gens vont me prendre pour un sorcier alors que je ne suis pas sorcier.

Deux jours plus tard, je rends visite à Elsa et Élias. Dans le salon nous discutons avec Elsa, je lui raconte la conversation que j'ai eu avec François. Élias sort alors de la chambre pour nous rejoindre : « Pardon j'ai écouté ce que tu dis mais cet homme dont tu parles c'est un sorcier. Les jumeaux c'est des sorciers. Oui, ils vont avec les sorciers. Il te dit qu'il refuse de manger avec eux mais c'est faux. Dès petits ils sont des sorciers. Ce qu'il te raconte c'est pour te tromper. Arrivé chez lui il va rire que tu es naïve, tu crois ce qu'il te dit. Fais bien attention à lui. »

François est sans aucun doute la personne qui osait le plus me dire des choses précises sur la sorcellerie, sans avoir peur de passer pour un sorcier à mes yeux, et qui en savait le plus sur le sujet. C'est bien parce qu'il est jumeau qu'il peut en savoir autant, et parce que lui-même est si proche des actes des sorciers, qu'il pourrait presque en être un. Et il en est vraiment un dans le discours d'Élias. Il me semble que les pentecôtistes, comme Élias, formulent clairement les idées diffuses présentes dans la société. Par exemple, François me dit que les jumeaux sont comme des sorciers, alors qu'Élias me dit que les jumeaux sont des sorciers. François me dit que les *asanfo* abusent de leurs puissances et doivent être aussi puissants que des sorciers pour les détruire, alors que Célestin, le pasteur de l'église pentecôtiste *Christ la lumière du monde*, me dit que les *asanfo*

sont des sorciers.

Si les jumeaux ressemblent tant aux sorciers, ils sont réputés pouvoir les combattre, et s'inscrivent donc comme l'une des figures de la contre-sorcellerie. « Les jumeaux sont les seuls êtres qui dépassent les sorcières » (Hamberger, 2011 : 577). Quand je demandais à François si les jumeaux sont un peu comme des sorciers il me répondait en riant, sûr de lui : « Nous sommes plus qu'un sorcier, nous sommes au-dessus des sorciers, c'est nous qui coiffons les sorciers, on est devant le sorcier nous suit ». Le cas des jumeaux présente encore un exemple de la réversibilité des places entre le sorcier et le contre-sorcier, permise par la similarité de leurs capacités. Ce n'est plus seulement de clairvoyance qu'il s'agit comme avec les oracles et les visionnaires, mais également de la capacité à « sortir de son corps en esprit ».

Depuis l'année dernière mes interlocuteurs me parlaient parfois des sectes comme d'une forme particulière de sorcellerie. À l'instar des jumeaux, les sectaires peuvent être des hommes ou des femmes, et les différences genrées s'effacent.

2.3.4.2 « *Les sectes c'est purement magique* »

Le lien entre sorcellerie et enrichissement se retrouve d'une manière particulière, différente de la sorcellerie des commerçantes, dans l'imaginaire des sectes. Selon Charles Piot, la dévaluation du Franc CFA en 1994 a provoqué des rumeurs d'enrichissement occulte (Piot, 2014 : 99-100). Si les sectes et la sorcellerie présentent de nombreux points communs, ces deux phénomènes ont également des caractéristiques opposées.

Les sectes, traduites en éwé comme *adze* par certains de mes interlocuteurs, ne s'appuient pas sur une logique de réciprocité comme le système sorcellaire, mais sur une logique de prédation. L'enrichissement ostentatoire des hommes comme des femmes, est expliqué comme le signe d'une appartenance aux sectes. Les sectaires sont accusés de voler le sang humain et les organes, notamment génitaux, pour les transformer en argent. Dans l'imaginaire des sectes, le coupable n'offre rien à la victime, contrairement à l'imaginaire sorcellaire.

François : On a assez de sectes ici, ça vient du Nigéria, c'est purement magique, c'est les indiens qui ont introduit ça au Nigéria, en pays anglophone et maintenant ça s'est propagé dans toute l'Afrique. Que on a tué telle personne, on a prélevé le sang, on a enlevé les organes génitaux tout ça. C'est pour les sectes là, ils ont leurs pouvoirs, leurs prières, avec ça on peut fabriquer de l'argent. Et avec le sang recueilli on peut conjurer l'argent, c'est purement magique. Des milliards de dollars remplis dans le tonneau, une fois qu'on met le sang humain c'est fini ça se transforme en argent réel que vous allez dépenser. Beaucoup d'entre nous font partie de ces sectes là, c'est comme une religion. Quand vous les voyez c'est les gros bonnets, ils roulent dans les 4x4, des voitures de luxe, de 200 millions... ils sont nombreux, ils sont ici, même chez moi dans mon village, même ma famille.⁶⁷

L'idée que les sectes viennent du Nigéria est largement répandue chez mes interlocuteurs et est attestée par le fait que « là bas les gens ont tellement d'argent ». « J'ai entendu à la radio RFI que la dame la plus riche, la première milliardaire elle est du Nigeria. Comment on peut

⁶⁷ François, en avril 2016.

avoir autant d'argent ? C'est les sectes ! », me disait Dieudonné, un voisin de Yaovi. Dieudonné aussi m'atteste qu'*adze* vient d'Inde. « En Afrique il y avait quand même *adze* avant mais ce n'était pas puissant comme maintenant », ajoute-t-il. Les sectes viennent toujours d'ailleurs dans le discours de mes interlocuteurs, principalement du Nigéria, d'Inde et de France, mais également d'Amérique ou du Ghana. Joseph Tonda souligne que « le caractère confrérique de la Rose-Croix et de la Franc-maçonnerie alimente l'imaginaire sorcellaire au point que, en Afrique de l'Ouest comme en Afrique centrale, leurs membres peuvent être « accusés de détenir les magies internationales les plus redoutables » » (Tonda, 2002 : 51 cité par Fancello, 2008a : 169). Le film nigérien *Blood Money : The Vulture Men* a rencontré beaucoup de succès au Ghana car il fait écho aux sectes et aux peurs populaires des meurtres rituels perpétrés par les Nigériens (Meyer, 2006 : 193).

L'imaginaire des sectes est proche de celui de la sorcellerie. Dans les deux cas, l'intérêt individuel prime sur l'intérêt collectif. Tant les commerçantes sorcières que les sectaires prennent des vies pour s'enrichir. Mais entre secte et sorcellerie, il semble y avoir plusieurs inversions. La sorcellerie suppose que l'on trahisse ses propres parents pour payer la dette contractée dans les assemblées nocturnes, alors que les sectaires ne semblent pas s'attaquer à leurs parents, de manière similaire aux rumeurs de vols de sexe étudiées par Julien Bonhomme (2009). Les sectes sont plus présentes dans les villes, et comme le remarque Sandra Fancello, c'est en milieu urbain que les rumeurs sorcellaires prennent de l'ampleur en dépassant les cadres de la parenté (Fancello, 2015a). Les sorciers tuent leurs victimes spirituellement, en s'emparant de leurs âmes alors que les sectaires tuent leurs victimes physiquement pour s'emparer de leur sang ou de leurs organes. Alors que la sorcellerie est associée au village natal pour les citadins, les sectes sont réputées venir de loin. Nous avons vu que les femmes victimes de sorcellerie sont généralement attaquées dans leur capacité génésique. Mais dans la secte *Ogboni*, qui vient du Nigéria, dont me parlait François, cette fois-ci ce sont les femmes, dont l'opulence est le signe de leur enrichissement, qui rendent stériles les hommes.

François : Le plus souvent, elles n'ont plus de mari. Si elles veulent avoir un mari, elles recueillent le sperme du garçon avec un mouchoir, pour donner là-bas, et c'est fini. Le jeune homme ne va plus jamais enfanter. C'est ce qu'elles font.

Coline : Pour ne plus avoir d'enfants ?

François Oui parce que peut-être elles ont déjà des enfants. Et maintenant, le plus souvent, elles cherchent les jeunes garçons. Elles leur proposent une maison bien construite, « viens tu vas rester avec moi, moi même je vais te supporter, je vais t'acheter une moto, ou bien une voiture ». Le gars accepte, lors du rapport sexuel bon elles recueillent le liquide, elles amènent ça, c'est fini, toi tu deviens stérile et elles commencent par avoir de l'argent. Elle va commencer par s'évaser, grossir. [...] Et des fois elles font ça jusqu'à ce qu'elles affaiblissent complètement le pénis de l'homme, complètement. Et toi tu deviens bébéou, bébébébé. Elle va préparer bien, tu manges, c'est fini. Donc tu fais le rapport, le pénis peut être en érection mais le pénis ne va jamais enceinter.

Contrairement à l'attaque sorcellaire, c'est l'homme qui est rendu stérile. C'est en offrant, non plus des vies, mais la potentialité de vies nouvelles, que cette femme va gagner de l'argent. Ce

récit présente une inversion des rôles masculins et féminins socialement admis : c'est la femme qui demande l'homme en mariage et qui le supporte financièrement.

Cette série d'inversions, et surtout le passage d'une logique de réciprocité à une logique de prédation me semblent présenter une critique de la modernité qui crée des inégalités de richesses importantes. Les commerçantes qui sont accusées de sorcellerie ne semblent pas être riches pour autant, du moins pour celles que désignait François, alors que ceux qui sont désignés comme sectaires sont ostensiblement extrêmement riches. Parler de sectes où les vies humaines sont sacrifiées contre de l'argent est un discours qui mobilise un imaginaire sorcellaire pour parler des dérives qu'entraîne la recherche de profit. Alors que l'on parlait des sectes, Dieudonné conclut : « L'argent gâte tout. Quand tu cherches l'argent c'est là que tu commences à faire le mal ». Le discours porté sur les sectes est une manière particulière de parler de l'immoralité de l'enrichissement en dehors de toutes mesures. Ainsi le discours sur les sectes peut être révélateur d'un certain malaise à vivre la modernité dans laquelle on voit s'accroître les inégalités de richesses.

Mes interlocuteurs rappellent toujours l'origine lointaine des sectes lorsqu'ils en parlent, contrairement à la sorcellerie qui émanerait essentiellement du village natal. Ce pourrait être une manière particulière d'évoquer la mondialisation qui s'accompagne de diffusions d'idées et de manières de penser entre différents pays. Les sectes sont une horreur et une perversité importée de l'extérieur : ce discours pourrait comporter une forme de critique des influences de l'Occident sur l'Afrique.

Les discours sorcellaires reproduisent des distinctions genrées de la société. Socialement, on attend des femmes qu'elles engendrent des enfants, et les limites de leurs succès dans cette tâche sont exprimées dans un langage sorcellaire. Elles sont alors soit victimes des sorcières, soit sorcières elles-mêmes. Les hommes veulent connaître une ascension sociale, qui se traduit par l'expression « d'aller ailleurs », et se disent entravés dans leurs projets, et précisément dans leur mobilité, par la sorcellerie.

Les commerçantes sont accusées de s'enrichir en utilisant des puissances occultes par les hommes, parce qu'elles ont le monopole de la gestion du commerce et de l'argent. Les hommes expriment ainsi par un discours sorcellaire leur amertume à ne pouvoir avoir d'emprise sur le commerce. Les conflits liés à l'héritage de terrains et aux positions hiérarchiques se traduisent par un discours sur la sorcellerie des hommes, parce que ce sont des domaines proprement masculins dans la société éwé. Les hommes qui cherchent à augmenter leurs puissances mystiques, sont soupçonnés de tomber dans la sorcellerie. Ces accusations semblent révéler qu'affirmer ses puissances est une manière de construire sa masculinité.

Alors que la « tendance égalisatrice » apparaissait lorsque l'on observait le discours des hommes bloqués dans leur mobilité, victimes des attaques sorcellaires, du côté de celles et ceux qui sont désignés comme coupables dans le système sorcellaire, c'est la « tendance accumulatrice » qui domine. Les commerçantes sont accusées d'accumuler de l'argent et les sorciers d'accumuler des puissances. La sorcellerie semble donc bien être un équilibre précaire entre deux tendances opposées : égalisation et accumulation (Geschiere, 1995).

Conclusion

Sorcellerie et religion s'interpénètrent constamment, et plus particulièrement dans le cas du pentecôtisme. Le pentecôtisme diabolise la religion *vodun* et le culte des ancêtres en mobilisant des catégories déjà présentes auxquelles il accorde un sens nouveau, comme la sorcellerie, et réifie ainsi l'existence de cette dernière. Par cette diabolisation, Satan est omniprésent dans le pentecôtisme et polysémique : tentation à commettre des péchés, responsable des malheurs et cause des agissements cruels ou immoraux des humains. Le combat que mènent les pentecôtistes contre les « ennemis spirituels » ne suppose pas forcément le retour à la visibilité réciproque entre agresseur et agressé, contrairement aux processus de guérison d'attaques sorcellaires généralement admis qui désignent un responsable. Les pentecôtistes ne nomment pas un agresseur en particulier mais des persécuteurs indistincts. Ainsi la sorcellerie revêt un sens différent pour les pentecôtistes, alors qu'elle était l'agression d'un tiers identifiable, elle devient une catégorie du mal élargie : celui qui pêche est un sorcier. La sorcellerie est définie par le pentecôtisme comme une malédiction, source de divers « blocages ». Selon le concept de « malédiction ancestrale », les péchés des ancêtres attirent le malheur sur leurs descendants. La menace de cette malédiction, au-delà des liens de filiation, est étendue au péché originel d'Adam et Ève et aux relations sexuelles. Ainsi le pentecôtisme rappelle une conception déjà admise dans la société : les sources du danger des attaques sorcellaires sont multiples mais toujours relationnelles.

Par conséquent, selon le pentecôtisme, la seule manière de s'extraire de la menace constante d'attaques sorcellaires venant de l'intimité est de « briser les liens au nom de Jésus ». Si les liens familiaux sont les plus dangereux, la sorcellerie semble pouvoir s'en passer et la notion d'intimité menaçante s'élargit aux relations sexuelles et aux religions fréquentées. Le « brisement de liens » n'implique pas une rupture totale de l'individu avec sa famille, il lui y est toujours lié par des obligations de réciprocité et de solidarité économique. Le succès que rencontre le « brisement de liens » révèle un désir grandissant d'autonomisation de l'individu. Le pentecôtisme s'appuie sur le « brisement de liens » comme solution aux attaques sorcellaires pour réaliser son entreprise de prosélytisme et tenter de convaincre à la nécessité de la conversion. Le baptême vise à personnaliser la relation entre le fidèle et Dieu. Celui-ci et la déclaration de foi « recevoir Jésus » s'inscrivent dans la même idée que le « brisement de liens » : l'individu est extrait symboliquement de sa famille. Par le baptême de l'Esprit, qui donne accès à des dons et à l'autorité de chasser les démons « au nom de Jésus », les croyants deviennent des contre-sorciers. La révélation de dons peut être un discours séduisant car elle renforce l'idée d'une élection divine et permet, mais pas totalement, de dépasser la hiérarchie établie de l'église. Par sa conversion, le croyant se voit promettre une relation personnalisée à Dieu et une protection vis à vis des attaques sorcellaires provenant de l'intimité des relations. Les messes de délivrances mettent en scène la supériorité du Saint-Esprit face à une multiplicité d'esprits malfaisants qui possèdent généralement des femmes, délivrées par des hommes, pasteurs ou assistants. Que ce soit par le

« brisement de liens », la conversion au pentecôtisme ou la délivrance l'idée est toujours la même : pour se protéger des attaques sorcellaires il faut s'extraire des relations d'intimités menaçantes.

Les pentecôtistes reprochent aux catholiques d'être trop syncrétiques et de mélanger christianisme et religion *vodun*. Au regard de la diabolisation de la religion *vodun* entreprise par les pentecôtistes, cela revient à accuser les catholiques d'être des sorciers. Les catholiques attachés à la religion *vodun* et au culte des ancêtres, eux, déplorent le recul des traditions, la destruction des puissances protectrices du village et l'abandon des interdits et des cérémonies dictés par le respect des vodous et des ancêtres, qui sont causés par l'influence des pentecôtistes. Mon baptême dans une église pentecôtiste a révélé une profonde méfiance des catholiques envers les pentecôtistes. Les catholiques accusent les pasteurs d'aller prendre des puissances chez les « féticheurs », et d'être donc encore plus syncrétiques qu'eux-mêmes. Les pasteurs, selon les catholiques, vont chercher des grigris au Bénin pour faire des miracles et attirer les fidèles, à la manière dont les commerçantes attirent la clientèle grâce à un grigri. D'après les pentecôtistes, la bénédiction divine s'obtient en échange d'offrandes : la relation de réciprocité entre le fidèle et Dieu passe par l'intermédiaire du pasteur qui reçoit l'argent et bénit le donateur. La religion catholique s'engage à son tour dans la lutte contre la sorcellerie avec le Renouveau charismatique, mobilisant le Saint Sacrement, le « corps du christ » et les signes de croix pour contrer les attaques sorcellaires et dévoiler les sorciers. En se positionnant comme des contre-sorciers, les prêtres-exorcistes deviennent des sorciers dans le discours de certains, prenant des puissances chez les « féticheurs », tout comme les pasteurs. Au sein du mouvement pentecôtiste, la tension entre iconoclastes et iconophiles, entre ceux pour qui la puissance du Saint Esprit est véhiculée par des objets ou par les mots de la Bible, s'exprime dans un langage d'accusations sorcellaires. Dans chaque église pentecôtiste les fidèles et les pasteurs se méfient des autres pasteurs qui pourraient être « assis sur des puissances maléfiques » ou « guidés par Satan ». Les pasteurs détournent donc les accusations sorcellaires que les catholiques leur adressent envers d'autres pasteurs. Si la peur du Diable a fonctionné comme un agent de la christianisation chez les Éwé (Meyer, 1992), elle semble être actuellement un moteur de la diversification de l'offre religieuse. La méfiance qui règne toujours entre catholiques et pentecôtistes ou au sein du mouvement pentecôtiste, entraîne la création de nouvelles églises.

C'est en retraçant l'histoire d'une sorcière, Amavi, de ses victimes et des *asanfo* qui la déterraient pour l'incinérer, que je réalisais que des distinctions genrées ressortent du système sorcellaire, tant du côté des victimes que des coupables. La sorcellerie s'attaque à la capacité génésique des femmes : les rendant stériles ou provoquant chez elles des fausses couches, elles ne peuvent être mères. Le célibat et les échecs de la vie de couple sont expliqués comme étant le signe d'une possession par Mami Wata. Les femmes peuvent être rendues amoureuses par un grigri confectionné par les hommes. Mais elles peuvent également être empêchées d'avoir des relations adultères par des puissances masculines désignées par l'expression « traquenard » (*aza*). La fabrication du traquenard suppose que l'homme s'immisce dans l'intimité de sa femme, jusqu'à manipuler les pagnes qu'elle utilise comme protection lorsqu'elle a ses règles. Pourtant,

les hommes gardent généralement une distance avec les menstruations qui sont réputées pouvoir anéantir les puissances spirituelles des hommes. La sexualité des femmes qui s'écarter des normes socialement établies les place dans une position d'ensorcelées, alors que la sexualité « hors normes » des hommes les place dans une position de sorcier. En s'attaquant au couple comme entité censée donner naissance à des enfants, en provoquant célibat ou sexualité non-reproductive, la sorcellerie empêche encore la naissance d'enfants.

L'attaque sorcellaire dirigée vers les hommes se traduit généralement par une altération de leur capacité de mobilité, à laquelle ils sont très attachés, soit par des gonflements de pieds anormaux soit par des handicaps physiques. Alors que le corps est « bloqué », la guérison implique un retour au village natal. Pourtant ce même village est vu comme le foyer de la sorcellerie par les citadins. Par ce retour au village, la mobilité se retrouve effectivement affectée, au-delà des maux corporels. L'ascension sociale d'un homme est attestée par le fait qu'il parvient à « aller ailleurs », et cette ascension sociale justement ne peut être réalisée qu'en quittant l'intimité menaçante des relations, source d'attaques sorcellaires, qui se portent précisément sur ceux qui peuvent « devenir quelqu'un » et sont jaloués des sorciers. Mais il ne suffit pas de quitter le village, ni même le pays pour écarter toute menace d'attaque sorcellaire, et il faut « blinder » les émigrés pour les protéger de la jalousie des sorciers, exacerbée par leur succès à « aller ailleurs ». La sorcellerie franchit des distances de plus en plus grandes, évolution moderne qui dénote le désir de garder le proche malgré une mobilité croissante (Geschiere, 2013 : 63). Selon le discours des jeunes hommes, ce sont les « vieux » et les sorciers qui bloquent le développement du village, et surtout, l'arrivée de l'électricité. Alors que les ruraux présentent l'électrification du village comme un moyen efficace d'anéantir la sorcellerie, les citadins constatent que l'électricité ne parvient pas à écarter les menaces sorcellaires. Quand les jeunes hommes disent qu'ils se sentent bloqués par la sorcellerie des « vieux », ils évoquent les contraintes du poids des traditions qui restreignent leurs possibilités de mobilité. Les projets de construction de maisons plus modernes, qui montrent l'enrichissement de leur propriétaire, attirent la jalousie des sorciers. Le discours sorcellaire est mobilisé par les hommes pour expliquer pourquoi ils ne parviennent pas à « devenir quelqu'un », à aller ailleurs, à connaître une ascension sociale et même à construire des maisons modernes. Ce discours s'inscrit dans la « tendance égalisatrice » de la sorcellerie, complémentaire de son opposé : la « tendance accumulatrice » (Geschiere, 1995), qui elle domine lorsque l'on analyse les discours qui désignent celles et ceux que l'on accuse de sorcellerie.

Les hommes reprochent aux femmes leurs avortements par un discours d'accusation sorcellaire. Une femme sans enfant peut à la fois être désignée comme ensorcelée ou sorcière, l'ambiguïté de ce discours permet la réversibilité des places entre victimes et coupables, propre au système sorcellaire. Les commerçantes sont accusées d'user d'un *grigri* particulier, *asiyo*, qui attire la clientèle mais à qui elles doivent offrir des âmes en échange. Étant alors capables de « sortir de leur corps en esprit », et livrant leurs proches pour parfaire leur propre enrichissement, elles deviennent des sorcières. Le commerce fait partie de l'imaginaire de la sorcellerie, qui est sans cesse traversé par des relations de réciprocité : il faut mettre en dette quelqu'un pour pouvoir le recruter ou l'ensorceler. Les dons et contre-dons régissent les relations entre les membres des

assemblées nocturnes, ainsi liés par un cycle de réciprocité infini.

La sorcellerie des hommes est liée à des domaines proprement masculins comme l'héritage des champs ou la chefferie. Les chefs peuvent être victimes des sorciers, car ils attirent leur jalousie, mais ils peuvent être désignés également comme étant des sorciers. Ainsi la réversibilité des places entre sorciers et ensorcelés est là encore garantie. C'est par un discours sorcellaire que s'exprime l'amertume des jeunes envers les chefs, leur reprochant de ne pas assez œuvrer au développement du village. Des contre-sorciers masculins, comme les *asanfo*, on dit généralement qu'ils cherchent tant à augmenter leurs « puissances mystiques » qu'ils finissent par devenir des sorciers. Les femmes sont accusées d'accumuler de l'argent, et les hommes des puissances, discours révélant la « tendance accumulatrice » de la sorcellerie.

La sorcellerie des femmes est généralement représentée par un serpent, symbole de fertilité et d'acquisition de richesses, notions liées à la sorcellerie détenue par les femmes. Les sorcières touchent leurs victimes au ventre alors que les sorciers les touchent à la tête. La sorcellerie des hommes est représentée par un imaginaire proche de la chasse : ils attaquent « en esprit » avec une pierre : dans une fronde ou un traquenard.

Le système sorcellaire ne peut être complètement analysé en terme de distinctions genrées. Les jumeaux comme les jumelles sont des contres-sorciers puissants qui partagent les mêmes capacités que les sorciers : clairvoyance, mais surtout la faculté de « sortir de leur corps en esprit », faisant d'eux des potentiels sorciers. Les hommes comme les femmes ostensiblement riches sont soupçonnés d'appartenir à des sectes, forme particulière de sorcellerie qui s'inscrit également dans une « tendance accumulatrice » mais comporte une série d'inversions par rapport à l'imaginaire sorcellaire. La logique de réciprocité y est absente, au profit d'une logique de prédation ; les femmes rendent stériles les hommes et pas les femmes ; les sectes viennent de loin alors que la sorcellerie émane du village natal. Parler des sectes, où les vies sont échangées contre de l'argent dans une logique de prédation, me semble être une manière de critiquer la modernité dans laquelle naissent des inégalités de richesse inédites.

On ne peut comprendre pleinement le succès du pentecôtisme sans avoir en tête les distinctions genrées du système sorcellaire. En effet, le discours des pasteurs pentecôtistes se nourrit des inquiétudes, différentes selon que l'on soit un homme ou une femme, en terme d'attaque sorcellaire, que j'ai mises en exergue : mobilité et fertilité. Célestin, le pasteur de l'église *Christ la lumière du monde*, enseigne à ses fidèles que la mobilité des jeunes hommes est entravée par les « vieux ».

Célestin : Regardez ce qui se passe dans ce village, les jeunes vont en abondance en Europe, mais en un clin d'œil, les vieux se sont rassemblés et ont fait des incantations sur ça. C'est à dire, la bénédiction là c'est parti, et la souffrance est descendue sur le village. Regardez, un village peut être sous une malédiction. Il faut suivre c'est une leçon délicate, on doit suivre sérieusement. La porte d'ouverte c'est bénédiction mais les ancêtres ont barré ça. Ça devient un blocage pour le village.

Face à cette malédiction, Célestin promet que le souhait de mobilité des jeunes hommes sera

exaucé. « Dieu m'a révélé trois jeunes qui vont partir à *yovodé*, il en reste deux », prédit-il. Dans l'*Assemblée mondiale du Christ*, on se rappelle que les intercesseurs ont prié pour un jeune homme qui ne parvenait pas à obtenir un VISA à cause des « ennemis ». Lors de la messe de délivrance, le pasteur Kossi priait pour délivrer un homme des « esprits qui l'empêchent de prospérer ».

Le pentecôtisme prend au sérieux la question de la mobilité et de l'ascension sociale des jeunes hommes mais également celle de la fertilité des femmes. Le témoignage que Célestin me rapportait du miracle divin opéré sur Madame Ouatarra, stérile selon la médecine, mais qui donna naissance à quinze enfants après sa conversion au christianisme, en est un exemple. Célestin témoignait qu'au Nord, il avait délivré une femme d'une stérilité causée par les « ennemis ». On se souvient que les intercesseurs de l'*Assemblée mondiale du Christ* intervenaient pour contrer la mort en série d'enfants d'une fidèle, et délivraient une fidèle de la persécution de sa belle-mère qui avait « attaché son utérus ».

Les pasteurs pentecôtistes cherchent à attirer des fidèles, et y parviennent, en leur parlant des inquiétudes qui les rongent - la sorcellerie attaque la capacité génésique des femmes et la mobilité des hommes - et en leur offrant des solutions innovantes. Les dispositifs que les pasteurs pentecôtistes mettent en place pour séduire de nouveaux fidèles leur attirent des accusations sorcellaires. Cherchant à s'enrichir avec les offrandes des convertis, les pasteurs sont accusés de la même manière que les commerçantes sont soupçonnées d'avoir des grigris pour attirer la clientèle. On ne peut donc pleinement comprendre les accusations sorcellaires qui pèsent sur les pasteurs sans connaître celles qui sont dirigées vers les commerçantes. Les pasteurs sont soupçonnés de prendre et d'accumuler des puissances pour faire des miracles comme en sont accusés les hommes sorciers.

Bien que contre les traditions et les formes d'organisations sociales établies comme la famille, le pentecôtisme est paradoxalement totalement adapté à la société par sa maîtrise du discours sorcellaire. En effet, le discours pentecôtiste s'appuie sur des idées diffuses déjà présentes dans la société et les exprime clairement. Les jumeaux, qui ressemblent à des sorciers, sont forcément des sorciers pour les pentecôtistes. Les *asanfo* dont chacun se méfie, en reconnaissant qu'ils sont puissants pour pouvoir brûler les corps des sorciers, sont sans ambiguïté définis comme des sorciers par les pentecôtistes. Si les commerçantes peuvent potentiellement être des sorcières, Élias, pentecôtiste, assurait : « on ne peut jamais vendre quelque chose sans avoir quelque chose derrière comme grigri ». Un fidèle de l'*Assemblée mondiale du Christ* confirmait : « si tu vois une commerçante qui prospère et qu'elle n'est pas chrétienne, tu dois savoir qu'elle a des grigris ». Si les relations d'intimité, notamment familiales, sont potentiellement porteuses de menaces sorcellaires, pour les pentecôtistes, elles sont éminemment dangereuses et il faut « briser les liens ». Le témoignage de Célestin de son entreprise d'évangélisation d'un village du Nord du Togo, décrit comme une lutte contre une sorcellerie extrêmement dangereuse, réifie et renforce l'idée que la sorcellerie est plus puissante au Nord qu'au Sud. L'idée que la puissance sorcellaire des femmes est représentée par un serpent, semble être réactualisée par le discours pentecôtiste, qui, en ressassant le récit du péché originel d'Ève, répète que le serpent est une représentation du Diable. Ce peut être en usant de ces conceptions

socialement admises que le pentecôtisme accroît son succès. Le discours pentecôtiste est intéressant car il propose une certaine analyse de la société. Les pasteurs pentecôtistes connaissent parfaitement les préoccupations socialement construites et en usent pour séduire ceux qui ne sont pas convertis.

Les distinctions genrées dans le système sorcellaire que j'ai mises en exergue émanent essentiellement du discours des hommes, car il est plus facile d'accès que celui des femmes. Mais il serait intéressant, à terme, de recueillir les propos des femmes sur la sorcellerie. Que disent, par exemple, les commerçantes de la sorcellerie ? Est-ce que, à l'instar des pasteurs, elles remobilisent le même discours d'accusation sorcellaire envers leurs concurrentes ? Comment les femmes expliquent-elles leur infertilité ou celle des autres femmes ? Est-ce qu'elles peuvent user de « magie amoureuse » envers les hommes ou de « traquenard » pour les empêcher d'être infidèles ? Avoir accès à la parole des femmes, et particulièrement sur la sorcellerie, demande du temps et de la confiance. Mais cela permettrait de voir le système sorcellaire selon un point de vue différent et rarement exprimé.

Bibliographie

- ADAM Michel, 2006, « Nouvelles considérations dubitatives sur la théorie de la magie et de la sorcellerie en Afrique Noire », *L'Homme*, vol. n° 177-178, pp. 279-302.
- ADLER Alfred, 2004, « Les métamorphoses du pouvoir : politique et sorcellerie en Afrique Noire », *L'Homme*, vol. n° 169, pp. 7-60.
- AUGÉ Marc, 1986, « L'anthropologie de la maladie », *L'Homme*, vol. n° 26, pp.81-90.
- ASHFORTH Adam, 2002, « Quand le sida est sorcellerie. Un défi pour la démocratie sud-africaine », *Critique internationale*, vol. 14, n° 1, pp. 119-141.
- BERNAULT Florence et TONDA Joseph, 2000, « Dynamiques de l'invisible en Afrique », *Politique africaine*, vol. n° 79, pp. 5-16.
- BONHOMME Julien, 2005a, « Voir Par Derrière. Sorcellerie, initiation et perception au Gabon », *Social Anthropology*, vol. n° 13, pp. 259-273.
- BONHOMME Julien, 2005b, *Le miroir et le crâne*, Paris, Éditions CNRS, coll. « Chemins de l'ethnologie ».
- BONHOMME Julien, 2008, « Postface : « Les morts ne sont pas morts » », in. M. Cros & J. Bonhomme (dir.), *Déjouer la mort en Afrique. Or, orphelins, fantômes, trophées et fétiches*, Paris, L'Harmattan, pp.159-168.
- BONHOMME Julien, 2009, *Les voleurs de sexe, anthropologie d'une rumeur africaine*, Paris, Éditions du Seuil.
- BONHOMME Julien, 2015, « La sorcellerie à l'ère des médias », in Sandra Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Éditions Hermann, pp. 83-116.
- BOUGEROL Christiane, 1997, *Une ethnographie des conflits aux Antilles, Jalousie, commérages, sorcellerie*, Paris, Éditions PUF, coll. « Ethnologies ».
- BOUJU Jacky et MARTINELLI Bruno, 2012, « Introduction. La violence de la sorcellerie dans l'Afrique contemporaine », in Bruno Martinelli et Jacky Bouju (dir.), *Sorcellerie et violence en Afrique*, Paris, Éditions Karthala, pp. 7-28.
- CERIANA MAYNERI Andrea, 2015, « Une ethnographie des enfants des rues à Bangui », in Sandra Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Éditions Hermann, pp. 159-184.
- CHARLIER Laurence, 2013, « Croire, douter et ne pas croire », *ThéoRèmes*, n°5, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 3 avril 2017, URL : <http://theoremes.revues.org/497>

- CLEMENS Alexandre, 2000, « La sorcellerie, une Histoire de femmes ? », Mémoire de Master en sociologie, sous la direction d'Annie Rieux, Toulouse, Université Toulouse Jean Jaurès.
- DE GASTON William, 2004, *Atumpani, Le Tam-Tam parlant : Anthropologie de la communication*, Paris, Éditions l'Harmattan.
- DE SURGY Albert, 1981, *La géomancie et le culte d'Afa chez les Evhé du littoral*, Paris, Publications Orientalistes de France.
- DE SURGY Albert, 1988, *Le système religieux des Evhé*, Paris, Éditions l'Harmattan.
- DE WITTE Marleen, 2013, « The Electric Touch Machine Miracle Scam. Body, Technology, and the (Dis)authentication of the Pentecostal Supernatural », in J. Stolow (dir.), *Deus in Machina: Religion, Technology, and the Things in Between*, New York, Fordham University Press, pp. 61-82.
- EL AADDOUNI Houda, 2003, « Stérilité au féminin : enjeux du corps, enjeux de la mémoire ! », *Face à face*, n° 5, mis en ligne le 01 mars 2003, consulté le 09 mai 2017, URL : <http://faceaface.revues.org/418>
- ELLIS Stephen, 1993, « Rumour and Power in Togo », *Africa*, vol. 63, n°4, pp. 462-476.
- ELLIS Stephen, 2000, « Armes mystiques. Quelques éléments de réflexion à partir de la guerre du Liberia », *Politique Africaine*, vol. 79, n° 3, pp. 66-82.
- EVANS-PRITCHARD Edward Evan, 1972, *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, Paris, Éditions Gallimard.
- FANCELLO Sandra, 2003, « Au commencement était la dissidence. Création et séparation au sein du pentecôtisme ghanéen », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 122, pp. 45-55.
- FANCELLO Sandra, 2005, « Pouvoirs et protection des femmes dans les Églises pentecôtistes africaines », *Revista de Estudos da Religião*, n° 3, pp.78-98.
- FANCELLO Sandra, 2008a, « Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes Africains », *Cahier D'études Africaines*, vol. Territoires sorciers, pp. 161-183.
- FANCELLO Sandra, 2008b, « Travailler sans affinité : l'ethnologue chez les « convertis » », *Journal des anthropologues*, vol. 114-115.
- FANCELLO Sandra, 2015a, « Penser la sorcellerie en Afrique, un défi pour les sciences sociales ? », in Sandra Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Éditions Hermann, pp. 21-44.

- FANCELLO Sandra, 2015b, « Les acteurs de la lutte anti-sorcellerie. Exorcistes et *nganga* à Bangui et Yaoundé », in Sandra Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Éditions Hermann, pp. 205-240.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Éditions Gallimard.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1990, « Être affecté », *Gradhiva*, vol. n°8, pp. 3-9.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 2009, « On y croit toujours plus qu'on ne croit », *L'Homme*, vol. 190, pp. 7-25.
- FISIY Cyprian F. and GESCHIERE Peter, 2004, « Witchcraft, development and paranoia in Cameroun, Interactions between popular, academic and state discourse », in Henrietta L. Moore and Todd Sanders (dir.), *Magical interpretations, Material realities, Modernity, Witchcraft and the occult in Postcolonial Africa*, New-York, Editions Routledge, pp. 226-246.
- FROELICH J-C, 1974, « Une affaire de sorcellerie à Sokodé (Togo) », in *Perspectives nouvelles sur le passé de l'Afrique Noire et de Madagascar, Mélanges offerts à Hubert Deschamps*, Paris, Éditions Publications de la Sorbonne, pp. 227-236.
- GESCHIERE Peter, 1995, *Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres*, Paris, Editions Karthala.
- GESCHIERE Peter, 2000, « Sorcellerie et modernité : retour sur une étrange complicité », *Politique africaine*, vol. n° 79, pp. 17-32.
- GESCHIERE Peter, 2001, « Regard académiques, sorcellerie et schizophrénie (commentaire) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56e année, n° 3, pp. 643-649.
- GESCHIERE Peter, 2013, *Witchcraft, Intimacy and Trust, Africa in Comparison*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press.
- GESCHIERE Peter, MUCHEMBLED Robert, SALPETEUR Matthieu et TONDA Joseph, 2014, « Autour d'un livre, *Witchcraft, Intimacy and Trust. Africa in Comparison* de Peter Geschiere », *Politique africaine*, vol. n° 135, pp. 197-224.
- HAMBERGER Klaus, 2009, « Matrilinearité et culte des aïeules chez les Éwé », *Journal des africanistes*, vol. 79, n° 1, pp. 241-279.
- HAMBERGER Klaus, 2011, *La parenté vodou. Organisation sociale et logique symbolique en pays Ouatchi (Togo)*, Paris, CNRS Éd.-Éd. de la Msh.
- HENRY Christine, 2008, « Le sorcier, le visionnaire et la guerre des Églises au Sud-Bénin », *Cahiers d'études africaines*, vol. Territoires sorciers, pp. 101-130.

- HENRY Christine et TALL Emmanuelle Kadya, 2008, « La sorcellerie envers et contre tous », *Cahiers d'études africaines*, vol. Territoires sorcier, pp. 11-34.
- HÉRITIER Françoise, 1984, « Le sang du guerrier et le sang des femmes », *Les Cahiers du GRIF*, vol. 29, n° 1, pp. 7-21.
- JOURNET Odile, 1985, « Les hyper-mères n'ont plus d'enfants. Maternité et ordre social chez les Joola de Basse-Casamance », in Nicole-Claude Mathieu (dir.), *L'arraisonement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 17-36.
- JOURNET-DIALLO Odile, 2008, « L'initiation mise en dérision », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, vol. 18, pp. 165-192.
- LADO Ludovic, 2008, « Les enjeux du pentecôtisme africain », *Études*, tome 409, pp. 61-71.
- LALLEMAND Suzanne, 1988, *La mangeuse d'âmes. Sorcellerie et famille en Afrique noire*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- LASSEUR Maud et MAYRARGUE Cédric, 2011, « Le religieux dans la pluralisation contemporaine. Éclatement et concurrence », Introduction au Dossier « Pluralisation religieuse, entre éclatement et concurrence », *Politique africaine*, vol. n° 123, pp. 5-25.
- LOVELL Nadia, 1995, « Pluralisme thérapeutique et stratégies de santé chez les Évhé du Sud-Est Togo », *Dossiers Du CEPED*, vol. n°33, pp. 1-20.
- MACE Alain, 1998, « Tradition, technique et modernité : Approche des Ewé de Tsévié (Sud-Togo) », *Socio-anthropologie*, vol. n°3, mis en ligne le 15 janvier 2003, consulté le 17 novembre 2016, URL : <https://socio-anthropologie.revues.org/21>
- MANDEL Jean-Jacques, 2008, « Les rétrécisseurs de sexe. Chronique d'une rumeur sorcière. », *Cahier d'études africaines*, vol. Territoires sorciers, pp.185-208.
- MAYRARGUE Cédric, 2004, « Trajectoires et enjeux contemporains du pentecôtisme en Afrique de l'Ouest », *Critique internationale*, vol. n°22, pp. 95-109.
- MEYER Birgit, 1992, « « If You Are a Devil, You Are a Witch and, If You Are a Witch, You Are a Devil. » The Integration of 'Pagan' Ideas into the Conceptual Universe of Ewe Christians in Southeastern Ghana », *Journal of Religion in Africa*, vol. n° 22, Fasc. 2, pp. 98-132.
- MEYER Birgit, 1995, « « Delivered from the powers of darkness » confessions of satanic riches in christian Ghana. », *Africa*, vol. 65, n° 2, pp. 235-255.
- MEYER Birgit, 1998, « Les Églises Pentecôtistes Africaines, Satan et la dissociation de 'la tradition' », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 22, n°1, pp. 63-84.

MEYER Birgit, 2006, « Prayers, guns and ritual murder : Power and the Occult in Ghanaian popular cinema », in James Kiernan (dir.), *The power of the Occult in Modern Africa. Continuity and Innovation in the Renewal of African Cosmologies*, Berlin, LIT Verlag, pp. 182-205.

MEYER Boniface, 2011, *Le brisement des liens malsains de famille et autres liens*, Abidjan, Éditions CEDI.

NGOUFLO Jean-Bruno, 2015, « Désorcèler les machines. La sorcellerie dans l'entreprise d'électricité de Centrafrique », in Sandra Fancello (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Éditions Hermann, pp. 185-204.

PAUVERT Jean-Claude, 1960, « L'évolution politique des Ewé », *Cahier D'études Africaines*, vol. n°2, pp. 161-192.

PESNOT Patrick, 2015, « Togo, Le Pays Des Sorciers Blancs. », *Rendez-Vous Avec Mr. X.*, Émission France Inter.

PIOT Charles, 2008 (1^{ère} édition 1999), *Isolément global. La modernité du village au Togo*. Paris, Éditions Karthala, coll. « Les Afriques ».

PIOT Charles, 2014, « Fin des temps et nouveaux départs. Un schème de Ponzi dans le Lomé des années 2010 », *Politique africaine*, vol. n° 135, pp. 97-113.

POURCHEZ Laurence, 2002, *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole (Ile de la Réunion)*, Paris, Éditions Karthala et CRPD Réunion, coll. « Questions d'enfances ».

POUILLON Jean, 1993, « Remarques sur le verbe "croire" », dans M. Izard et P. Smith, dir., *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie*, Paris, Gallimard, 1979. Repris sous le titre « Le cru et le su », in *Idem, Le cru et le su*, Paris, Seuil, pp. 17-36.

RIVIÈRE Claude, 1980, « La gémellité chez les Evé du Togo », *Cultures et Développement*, Louvain XII (1), pp. 81-122.

RIVIÈRE Claude, 1981a, *Anthropologie religieuse des Evé du Togo*, Lomé, Les Nouvelles Éditions Africaines.

RIVIÈRE Claude, 1981b, « La naissance chez les Eve du Togo », *Journal des africanistes*, vol. 51, pp. 71-95.

STOCZKOWSKI Wiktor, 2015, « La croyance n'est pas toujours ce que l'on croit : Entre croire et savoir », *ANUAC*, vol. 4, n° 1, pp. 170-179.

TONDA Joseph, 2000, « Capital sorcier et travail de Dieu », *Politique africaine*, vol. 79, pp. 48-65.

TRICHET Pierre, 2007, « Ton conjoint de l'au-delà peut t'envoyer bien des malheurs », *Histoire et missions chrétiennes*, vol. 3, n° 3, pp. 137-146.

WHITE Luise, 2000, « Histoire Africaine, Histoire orale et vampires. Procès et palabres à Kampala dans les années 50 », *Politique africaine*, vol. 79, pp. 83-100.

Site internet :

L'histoire politique agitée du Togo depuis son indépendance, TV5 Monde, 27 avril 2010.

Disponible sur : <http://information.tv5monde.com/afrique/l-histoire-politique-agitee-du-togo-depuis-son-independance-5143> [consulté le mardi 16 aout 2016]